

LANDSCHAFT ALS LEITTHEMA FÜR EINE NACHHALTIGE REGIONALENTWICKLUNG

EINE ANALYSE VON MUSTERBEISPIELEN



Schlussbericht

Im Auftrag des Bundesamts für Umwelt (BAFU)

Impressum

Auftraggeber

Bundesamt für Umwelt (BAFU), Abteilung Arten, Ökosysteme, Landschaften, CH-3003 Bern
Das BAFU ist ein Amt des Eidg. Departements für Umwelt, Verkehr, Energie und Kommunikation (UVEK).

Auftragnehmer

PLANVAL AG
Nydeggestalden 30
3011 Bern
Tel. 027 922 40 80
info@planval.ch
www.planval.ch

Autoren

Dr. Thomas Probst
Lorenz Kurtz
Michaela Passeraub

Begleitung BAFU

Daniel Arn, Abteilung Arten, Ökosysteme, Landschaften
Gilles Rudaz, Abteilung Arten, Ökosysteme, Landschaften
Matthias StremLOW, Abteilung Arten, Ökosysteme, Landschaften

Begleitgruppe Bund

Daniel Arn, Bundesamt für Umwelt (BAFU)
Matthias StremLOW, Bundesamt für Umwelt (BAFU)
Gilles Rudaz, Bundesamt für Umwelt (BAFU)
Janina Keller, Staatssekretariat für Wirtschaft (SECO), bis Juli 2018
Cyril Lyner, Staatssekretariat für Wirtschaft (SECO), August bis Dezember 2018
David Kramer, Staatssekretariat für Wirtschaft (SECO), ab September 2018

Stand

Juli 2019

Hinweis

Diese Studie wurde im Auftrag des BAFU verfasst. Für den Inhalt ist allein der Auftragnehmer verantwortlich.

Zitiervorschlag

PLANVAL (2019): Landschaft als Leitthema für eine nachhaltige Regionalentwicklung. Eine Analyse von Musterbeispielen. Schlussbericht. Im Auftrag des Bundesamtes für Umwelt (BAFU). Bern.

Inhaltsverzeichnis

RÉSUMÉ	5
ZUSAMMENFASSUNG	7
1 AUSGANGSLAGE UND PROBLEMSTELLUNG	8
1.1 Landschaft: Leistungen, Qualität und Wandel.....	8
1.2 Politisch-rechtlicher Rahmen für eine nachhaltige Landschaftsentwicklung.....	9
2 ZIELE DER STUDIE UND AUFBAU DES BERICHTS	11
3 METHODIK UND VORGEHEN	12
3.1 Begriffsdefinition und Rahmensetzung für die Recherche	12
3.2 Durchführung der Recherche und Beispielsammlung.....	13
3.3 Auswahl und Detailanalyse von Musterbeispielen	14
3.4 Synthese und Fazit	16
4 ERGEBNISSE	17
4.1 Gesammelte Beispiele landschaftsbezogener Regionalentwicklung	17
4.1.1 Herausforderungen im Recherche- und Aufbereitungsprozess	17
4.1.2 Ergebnisse und Erkenntnisse der Recherche	18
4.1.3 Kurzes Zwischenfazit.....	20
4.2 Detailanalyse der ausgewählten Musterbeispiele	21
4.2.1 Landschaftspark Binntal	22
4.2.2 Internationale Bauausstellung (IBA) Basel	26
4.2.3 Vallemaggia	30
4.2.4 Valposchiavo	34
4.2.5 Route de l’Absinthe	38
4.2.6 energieregionGOMS.....	42
4.2.7 mia Engiadina.....	46
4.2.8 Gemeinde Fläsch.....	50
4.2.9 Grünes Band Köniz	53
4.2.10 Grand Tour of Switzerland.....	56
4.2.11 Jurapark Aargau: Landschaftsmedizin	60
4.2.12 Sakrallandschaft Innerschweiz	63
4.3 Kurzbeschreibung der ausgewählten Musterbeispiele aus dem Ausland.....	67
4.3.1 Biosphärenreservat Röhn.....	67
4.3.2 Niederösterreichische Landesausstellung ÖTSCHER:REICH.....	68
4.4 Synthese.....	70
4.4.1 Typologische Einordnung und Eckdaten der Musterbeispiele	70
4.4.2 Beurteilung der Landschaft und Regionalentwicklung durch die Interviewpartner	71
4.4.3 Zentrale Aktivitäten und Outputs	72
4.4.4 Wertschätzung der Landschaft.....	73
4.4.5 Wertschöpfung.....	74
4.4.6 Rahmenbedingungen	76
5 FAZIT	77
6 EMPFEHLUNGEN	80
7 QUELLEN	82
7.1 Publikationen	82
7.2 Internet.....	84
7.3 Interne Dokumente und Informationen.....	88
8 ANHANG: FRAGEBOGEN EXPERTENINTERVIEWS	89

Abkürzungsverzeichnis

ARE	Bundesamt für Raumentwicklung
BAFU	Bundesamt für Umwelt
BLN	Bundesinventar der Landschaften und Naturdenkmäler von nationaler Bedeutung
BLW	Bundesamt für Landwirtschaft
Bundesrat	Schweizerischer Bundesrat
CIPRA	Internationale Alpenschutzkommission
FLS	Fonds Landschaft Schweiz
FTE	Full time equivalent, Vollzeitäquivalent
htr	hotelleriesuisse
IBA	Internationale Bauausstellung
ISOS	Inventar der schützenswerten Ortsbilder der Schweiz
LEADER	Liaison Entre Actions de Développement de l'Économie Rurale
NFP	Nationales Forschungsprogramm
NHG	Bundesgesetz über den Natur- und Heimatschutz
NRP	Neue Regionalpolitik
RDK	Konferenz der regionalen Tourismusdirektoren
RET	Regionaler Entwicklungsträger
RhB	Rhätische Bahn
RPG	Bundesgesetz über die Raumplanung
P-LRB	Politik des Bundes für die ländlichen Räume und Berggebiete
PRE	Projekte zur regionalen Entwicklung
SAB	Schweizerische Arbeitsgemeinschaft für die Berggebiete
SECO	Staatssekretariat für Wirtschaft
SL	Stiftung Landschaftsschutz Schweiz
suissemelio	Schweizerische Vereinigung für ländliche Entwicklung

Résumé

Le but de cette étude était de rechercher et d'analyser des exemples de développement régional lié au paysage, en Suisse et dans les pays voisins. Il s'agissait de comprendre si et comment le paysage peut être perçu comme un potentiel de développement régional durable et comment les régions peuvent profiter concrètement d'une thématique « paysage ». L'analyse a porté pour l'essentiel sur les principaux éléments d'appréciation du paysage, la création de valeur ajoutée au moyen de produits et de services liés au paysage ainsi que sur les facteurs de succès (collaboration, utilisation durable du sol). Les résultats spécifiques obtenus à partir des études de cas retenues doivent permettre de tirer des conclusions générales concernant le « modèle du développement régional lié au paysage ».

Afin de structurer la recherche d'exemples appropriés, on a développé, sur la base du concept de prestations liées au paysage, une typologie comportant trois stratégies de mise en valeur (marché, compensation pour la préservation, mixte) et neuf catégories de recherche (lieu de résidence, lieu de production, offres de loisirs et de sports, services de santé, offres culturelles, production d'énergie, produits régionaux, parcs, patrimoine mondial UNESCO, concepts intégrés). Une vaste recherche dans des publications spécialisées, sur l'Internet et dans des banques de données, ainsi qu'une brève enquête menée auprès de 38 experts dans les domaines du paysage et du développement régional ont permis d'établir une liste de 111 exemples (88 en Suisse, 23 à l'étranger) où le paysage joue ou semble jouer un rôle plus ou moins essentiel pour le développement des régions concernées. L'étendue de cette liste montre à elle seule la pertinence du paysage pour le développement des régions et des communes.

Sur la base de cette liste, il s'est ensuite agi de sélectionner progressivement les cas les plus appropriés pour l'analyse de détail. Une liste restreinte de 27 exemples a été établie sur la base des critères de pertinence du paysage, de disponibilité des données et d'adéquation opérationnelle. La sélection finale a permis de couvrir toutes les catégories de recherche ainsi qu'un large éventail en termes d'échelle géographique, de répartition spatiale et de moteurs de développement. Douze exemples suisses ont été examinés. On trouve parmi ces derniers quelques cas reconnus, mais aussi certains qui le sont moins ou sont totalement inattendus dans ce contexte : Parc paysager du Binntal, Exposition internationale d'architecture de Bâle, Vallemaggia, Valposchiavo, Route de l'Absinthe, energieregionGOMS, mia Engiadina, commune de Fläsch, Grünes Band Köniz, Grand Tour of Switzerland, Landschaftsmedizin im Jurapark Aargau ainsi que Sakrallandschaft Innerschweiz. A cela s'ajoutent deux exemples venus de l'étranger, à savoir la réserve de biosphère de la Rhön (Allemagne), l'Exposition nationale de Basse-Autriche 2015. L'analyse détaillée comportait par ailleurs des entretiens avec des experts ainsi qu'une desk research.

Les résultats de l'analyse montrent que les services liés au paysage jouent un rôle important au niveau de l'attractivité d'une destination, des loisirs et du plaisir esthétique, critères qui constituent le fondement de la mise en valeur touristique. La production agricole et la culture du bâti sont également des éléments importants de cette mise en valeur. Les accès au lieu de production, la production d'énergie et les services de santé sont considérés comme étant plutôt de moindre importance. Les experts interrogés considèrent le paysage dans les 12 régions examinées comme jouant un rôle largement positif et soulignent son importance pour le développement régional. On constate en outre dans tous les exemples étudiés des effets positifs plus ou moins marqués pour les éléments d'analyse que sont l'appréciation du paysage, la création de valeur ajoutée et les conditions cadres. L'étude a également permis d'identifier certains facteurs favorables et d'autres qui sont plutôt des freins. Il existe, en particulier pour ce qui est de la création de valeur ajoutée liée au paysage, d'importantes lacunes en matière d'information, car les données quantitatives comparables font défaut. Il n'en reste pas moins que les exemples étudiés, dont certains affichent des chiffres impressionnants, montrent que les possibilités existent bel et bien.

En résumé, on a pu constater, dans les exemples types examinés, l'existence d'une approche consciente du thème du paysage au niveau local ou régional, une exploitation ciblée des potentiels que représente le paysage ainsi que des contributions effectives à la conservation à long terme des qualités du paysage et au développement basé sur la qualité. Ce ne sont souvent pas la préservation, l'entretien ou la mise en valeur du paysage que l'on privilégie a priori, mais des thèmes tels que les produits

régionaux, la culture alimentaire, la planification locale ou encore la numérisation. Avec ces résultats, le développement régional lié au paysage peut être considéré comme un modèle innovant. L'étude propose une série de recommandations concrètes afin de pouvoir exploiter ces potentiels.

Zusammenfassung

Ziel der Studie war es, Beispiele einer landschaftsbezogenen Regionalentwicklung in der Schweiz und im benachbarten Ausland zu recherchieren und zu analysieren. Im Mittelpunkt stand die Frage, ob und wie die Landschaft als Potenzial für eine nachhaltige regionale Entwicklung wirken kann und wie Regionen in ihrer Entwicklung konkret von einem «Leitthema Landschaft» profitieren können. Die Analyse fokussierte auf die Kernelemente Wertschätzung der Landschaft, Wertschöpfung durch landschaftsbezogene Produkte und Dienstleistungen sowie Rahmenbedingungen (Zusammenarbeit, nachhaltige Landnutzung). Aus den spezifischen Ergebnissen der untersuchten Fallbeispiele sollen allgemeine Erkenntnisse zum «Denkmodell landschaftsbezogene Regionalentwicklung» abgeleitet werden.

Zur Strukturierung der Recherche geeigneter Beispiele wurde in Anlehnung an das Konzept der Landschaftsleistungen eine Typologie mit drei Inwertsetzungsstrategien (marktwirtschaftlich, Abgeltung für Schutz, gemischt) und neun Recherchekategorien (Wohnstandort, Betriebsstandort, Freizeit- und Sportangebote, Gesundheitsangebote, Kulturelle Angebote, Energieproduktion, Regionale Produkte, Pärke und Welterbe, Integrierte Konzepte) entwickelt. Im Zuge des breit angelegten Screenings entstand durch Recherche in Fachpublikationen, Internet und Datenbanken sowie durch eine Kurzumfrage bei 38 Experten aus den Bereichen Landschaft und Regionalentwicklung eine Liste mit 111 Beispielen (88 aus der Schweiz, 23 aus dem Ausland), in denen die Landschaft eine mehr oder weniger wesentliche Rolle für die Entwicklung des jeweiligen Gebiets spielt oder zu spielen scheint. Schon der Umfang dieser Liste deutet die Relevanz der Landschaft für die Entwicklung von Regionen und Gemeinden an.

Aus diesem Pool wurden schrittweise die für die Detailanalyse am besten geeigneten Fälle ausgewählt. Anhand der Kriterien Relevanz der Landschaft, Datenverfügbarkeit und operativer Eignung entstand eine Shortlist mit 27 Beispielen. Die finale Auswahl stellte sicher, dass alle Recherchekategorien sowie eine grosse Bandbreite bezüglich geografischem Massstab, räumlicher Verteilung und Entwicklungsträgern abgedeckt sind. Zwölf Beispiele aus der Schweiz wurden untersucht. Darunter sind sowohl anerkannte als auch eher unbekannte bzw. im Landschaftskontext unerwartete Fälle: Landschaftspark Binntal, Internationale Bauausstellung Basel, Vallemaggia, Valposchiavo, Route de l'Absinthe, energieregionGOMS, mia Engiadina, Gemeinde Fläsch, Grünes Band Köniz, Grand Tour of Switzerland, Landschaftsmedizin im Jurapark Aargau sowie die Sakrallandschaft Innerschweiz. Dazu kommen zwei Beispiele aus dem Ausland: das Biosphärenreservat Röhn (Deutschland) und die Niederösterreichische Landesausstellung 2015. Die Detailanalyse umfasste Experteninterviews und Desk Research.

Die Analyseergebnisse lassen eine wesentliche Rolle der Landschaftsleistungen Standortattraktivität, Erholung und ästhetischer Genuss erkennen, welche das Fundament für die Inwertsetzung durch den Tourismus bilden. Wichtige Elemente der Inwertsetzung sind auch die landwirtschaftliche Produktion und die Baukultur. Die Zugänge Betriebsstandort, Energieproduktion und Gesundheitsangebote haben eher geringe Bedeutung. Die befragten Experten beurteilen die Landschaft in den zwölf Untersuchungsgebieten überwiegend bis sehr positiv und attestieren ihr eine zentrale Bedeutung für die Regionalentwicklung. Für die Analyseelemente Wertschätzung, Wertschöpfung und Rahmenbedingungen finden sich in allen Beispielen mehr oder weniger ausgeprägte positive Wirkungen. Zudem konnten jeweils diverse fördernde und hemmende Faktoren identifiziert werden. Vor allem bei der landschaftsbezogenen Wertschöpfung gibt es grosse Informationslücken, da vergleichbare quantitative Daten fehlen. Immerhin belegen einzelne Fallbeispiele mit teils eindrucklichen Zahlen, welche Möglichkeiten bestehen.

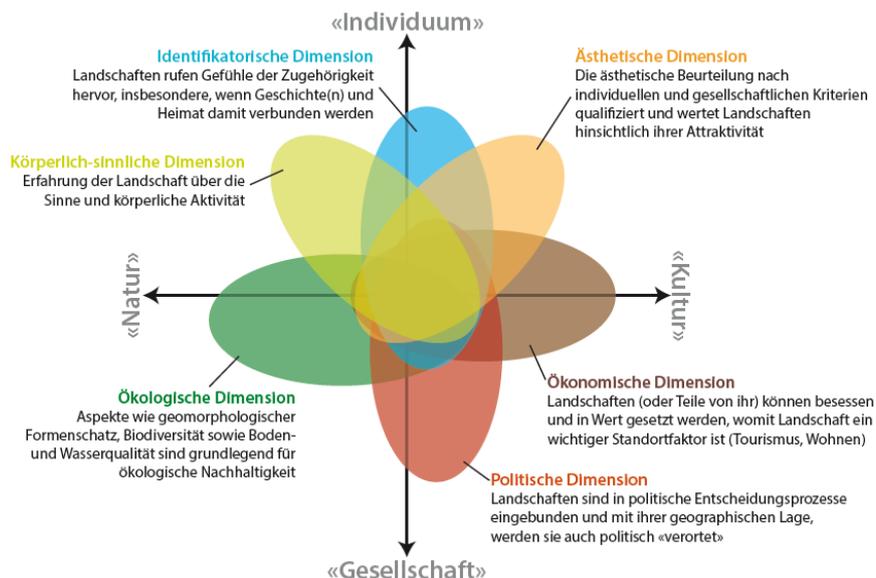
Zusammenfassend konnte festgestellt werden, dass im Rahmen der untersuchten Musterbeispiele eine bewusste Auseinandersetzung mit dem Thema Landschaft auf regionaler oder lokaler Ebene stattfindet, die Landschaftspotenziale gezielt genutzt sowie effektive Beiträge zur langfristigen Bewahrung der landschaftlichen Qualitäten und zur qualitätsbasierten Entwicklung geleistet werden. Dabei stehen oft gar nicht Erhaltung, Pflege oder Entwicklung der Landschaft explizit im Vordergrund, sondern Themen wie regionale Produkte, Esskultur, Ortsplanung oder Digitalisierung. Mit diesen Erkenntnissen kann eine landschaftsbezogene Regionalentwicklung als innovatives (Denk-) Modell erachtet werden. Um dessen Potenziale nutzen zu können, schliesst die Studie mit einigen konkreten Empfehlungen ab.

1 Ausgangslage und Problemstellung

1.1 Landschaft: Leistungen, Qualität und Wandel

Gemäss den Definitionen der Landschaftsstrategie des Bundesamtes für Umwelt (BAFU 2012, S. 6) und der Europäischen Landschaftskonvention (Europarat 2000) umfasst **Landschaft** den gesamten Raum, wie ihn Menschen wahrnehmen und erleben. Ihr Charakter ist das Ergebnis der Wirkungen und Wechselwirkungen von natürlichen und menschlichen Faktoren. Landschaften haben vielfältige Ressourcenfunktionen. Den Menschen ermöglichen sie Wohnen, Arbeiten, Erholung und Identifikation, den Tieren und Pflanzen bieten sie Lebensraum. Sie sind räumlicher Ausdruck des kulturellen Erbes. Landschaft ist damit als vielschichtiges Konstrukt zu verstehen, das man als komplexes (Spannungs-) Feld mit den vier Polen Natur, Kultur, Individuum und Gesellschaft sowie den sechs Dimensionen Ökologie, Ökonomie, Politik, Ästhetik, Identifikation sowie körperliche und sinnliche Erfahrung auffassen kann (Keller & Backhaus 2017, S. 12, basierend auf Backhaus et al. 2007; siehe Abbildung 1).

Abbildung 1: 4-Pole-Modell mit sechs Dimensionen der Landschaftswahrnehmung (Quelle: Keller & Backhaus 2017, S. 12)



Aufgrund ihrer Qualitäten erfüllen Landschaften zahlreiche Ansprüche der Menschen und der Gesellschaft (Steiger 2016, S. 9, BAFU 2012, S. 25). Diese **Landschaftsleistungen** sind Funktionen der Landschaft, die den Individuen und der Gesellschaft einen direkten wirtschaftlichen, sozialen und gesundheitlichen Nutzen bringen. Solche Leistungen haben in vielen Fällen den Charakter öffentlicher Güter. Landschaften bilden zudem die räumliche Basis für die Biodiversität und die Regenerationsfähigkeit der natürlichen Ressourcen (Keller & Backhaus 2018, S. 85). Landschaftsleistungen werden in Anlehnung an das Konzept der Ökosystemleistungen üblicherweise in mehrere Leistungskategorien eingeteilt (Grêt-Regamey 2012, S. 13): Regulierungsleistungen (z.B. Wasser, Klima), Produktionsleistungen (z.B. Landwirtschaft), Habitatleistungen (z.B. Refugium für Pflanzen- und Tierarten), Trägerleistungen (z.B. Wohnraum) und Informations- bzw. kulturelle Leistungen (z.B. Erholung). Als zentrale kulturelle Landschaftsleistungen betrachtet werden ästhetischer Genuss, Identität und Vertrautheit (Stichwort «Heimat»), Erholung und Gesundheit sowie Standortattraktivität für Wohnen, Wirtschaft und Urlaub (Keller & Backhaus 2018, S. 85).

Landschaften sind dynamische Systeme und unterliegen durch natürliche und menschliche Einflüsse einem steten **Wandel**. Ebenso liegen sie im Spannungsfeld unterschiedlicher Interessen. Vielfach überlagern sich nicht nur einzelne Nutzungsinteressen, auch Nutzungs- und Erhaltungsbestrebungen stehen sich oft gegenüber. Da landschaftsbeanspruchende sektorale Interessen an Intensität gewonnen haben, kam es in den letzten Jahrzehnten trotz beträchtlicher Erhaltungsbemühungen zu einer Beschleunigung des Landschaftswandels (Steiger 2016, S. 8-9). Ausmass und Intensität des Wandels sind allerdings regional differenziert. Entscheidende Treiber waren und sind das Wachstum der Siedlungsflächen, die Zersiedelung, der Ausbau der Verkehrsinfrastruktur, die Ausdehnung der Wälder und die Aufgabe von Landwirtschaftsflächen (Bundesrat 2018, S. 132-133, Rey et al. 2017). Verloren gehen Kulturland, Frei- und Erholungsräume, aber auch regionaltypische Landschaftselemente und -strukturen. Andererseits entstehen Brachflächen oder durch Renaturierung attraktive Flüsse und Bäche, die Fläche der geschützten Landschaften hat zugenommen und der Flächenverlust der Feuchtgebiete und Moore wurde weitgehend gestoppt (Steiger 2016, S. 9, Rey et al. 2017, S. 6-7). Mit Blick auf die Prognosen zur Bevölkerungsentwicklung, die steigenden Wohn- und Mobilitätsansprüche und den fortschreitenden Klimawandel ist jedoch davon auszugehen, dass der **Druck auf die Landschaft** bestehen bleibt oder weiter steigt. Gleichzeitig nimmt die Nachfrage nach Landschaftsleistungen zu (Bundesrat 2018, S. 135, Rey et al. 2017, S. 9-13).

Durch den Wandel ändert sich auch die **Landschaftsqualität**. Diese drückt aus, inwieweit eine bestimmte Landschaft die erwarteten Leistungen erbringen kann. Grundsätzlich misst die Bevölkerung der Landschaft in der Schweiz einen hohen Stellenwert bei (Rey et al. 2017, Kienast et al. 2013). Besonders geschätzt werden abwechslungsreiche Landschaften. In sich schnell wandelnden und stark besiedelten Gebieten, also vor allem in suburbanen und periurbanen Räumen, bewertet die Bevölkerung die Landschaftsqualität insgesamt schlechter als in ländlichen Gebieten und in den (historischen) Zentren der Städte. Vermisst werden hier visueller Reichtum und vielfältige Landschaftselemente. Zudem mehren sich Nutzungskonflikte, die Landschaftsleistungen wie Erholung, ästhetischen Genuss oder Standortattraktivität in Frage stellen (Bundesrat 2018, S. 132-133, Rey et al. 2017, S. 9, Steiger 2016, S. 9).

1.2 Politisch-rechtlicher Rahmen für eine nachhaltige Landschaftsentwicklung

Eine nachhaltige und qualitätsorientierte Entwicklung der Landschaft stellt eine **Gemeinschaftsaufgabe** dar. Gefordert sind ein kohärentes Zusammenwirken von Bund, Kantonen und Gemeinden, ein koordiniertes Zusammenspiel der verschiedenen raumwirksamen Politiken und ein intensiver Dialog der zahlreichen Landschaftsakteure (Steiger 2016, S. 8). Den rechtlichen Rahmen für Schutz und Entwicklung der Landschaft bilden auf der Ebene Bund vor allem das Natur- und Heimatschutzgesetz (NHG) sowie das Raumplanungsgesetz (RPG). Das Landschaftskonzept Schweiz dient als Leitlinie für die landschaftsrelevanten Tätigkeiten des Bundes; es wird derzeit aktualisiert. Wichtige landschaftsrelevante Elemente enthalten auch das Landwirtschafts-, Wald- und Gewässerschutzgesetz. Die Tourismusstrategie des Bundes zählt die intakten und attraktiven Natur- und Kulturlandschaften zu den Grundlagen für den Tourismusstandort Schweiz und zielt unter anderem im Kontext der Verbesserung der Rahmenbedingungen für den Tourismus auch auf die Erhaltung und Stärkung der landschaftlichen und baukulturellen Qualitäten ab. Die Strategie Nachhaltige Entwicklung 2016–2019 des Bundesrates betont, dass es nicht nur um Schutz und Erhaltung geht, vielmehr soll die Landschaft «unter Wahrung ihres Charakters weiterentwickelt und gestaltet» werden (Bundesrat 2016, S. 27).

Die Standortförderung des Bundes strebt ein Wirtschaftswachstum unter Schonung der natürlichen Ressourcen an, wozu sie explizit «die Qualität und Vielfalt der Landschaften als Grundlage für den Tourismus, die Biodiversität mit ihren Ökosystemleistungen als Existenzgrundlage für den Menschen und die Wirtschaftsleistung unseres Landes sowie das Kulturland, namentlich die Fruchtfolgefleichen» zählt (Bundesrat 2015a, S. 2394). Die Agglomerationspolitik hält Bund, Kantone und Gemeinden dazu an, Lebens- und Umweltqualitäten zu fördern. Die Politik des Bundes für die ländlichen Räume und Berggebiete (P-LRB) setzt langfristige Ziele für die nachhaltige Entwicklung und adressiert dabei mehrfach die Landschaft: «Durch den qualitätsvollen Umgang mit der Landschaft, mit der Baukultur und

durch die Aufwertung von Ortskernen fördern die Akteure [...] die Siedlungsqualität, werten die Landschaft auf und stärken die regionale Vielfalt.» (Ziel 1 Attraktives Lebensumfeld schaffen); «Die natürlichen Ressourcen wie Landschaft, Boden, Biodiversität, Wald und Wasser sowie ihre Funktionen [...] werden langfristig gesichert und über geeignete Mechanismen so in Wert gesetzt, dass Wertschöpfung vermehrt vor Ort und bei den Leistungserbringern anfällt.» (Ziel 2 Natürliche Ressourcen sichern und in Wert setzen; Bundesrat 2015, S. 61).

Auf Bundesebene nimmt das BAFU eine zentrale Rolle ein. Die **Landschaftsstrategie des BAFU** formuliert zwei sich ergänzende Oberziele: Erstens soll die Landschaft unter Wahrung ihres Charakters weiterentwickelt werden, zweitens sollen die Landschaftsleistungen besser wahrgenommen und dauerhaft gesichert werden (BAFU 2012, S. 11). Die strategische Hauptstossrichtung ist die Stärkung der integralen Landschaftspolitik. Untergeordnet sind vier spezifische Stossrichtungen: kohärente Landschaftspolitik fördern, Tätigkeiten des Bundes landschaftsverträglich ausgestalten, besonders wertvolle Landschaften fördern und Landschaftsleistungen sicherstellen und verbessern (BAFU 2012, S. 14).

Das BAFU ist auch ein wichtiger Akteur im ländlichen Raum. Basierend auf der P-LRB konkretisiert die **BAFU-Strategie ländlicher Raum** die landschaftsrelevanten Ziele des Amtes. So sollen die Qualitäten der Landschaft und der natürlichen Ressourcen als wichtige Standortqualitäten für Wertschöpfung, Identität, Erholung und Gesundheit sowie ästhetischen Genuss erhalten und gefördert werden. Dies unter anderem, weil der Landschaftsqualität als endogenem Potenzial einer Region eine wichtige Bedeutung für die nachhaltige Wirtschaftsentwicklung zukommt. Zudem sollen die Regionen ihre nachhaltige Entwicklung auf diese Qualitäten ausrichten. Als besonders erfolgversprechend wird die Erarbeitung eines räumlich-strategischen Gesamtrahmens in den Regionen erachtet, der sich auf die regionalen Potenziale und insbesondere auch die Landschaftsqualität abstützt.

In diesem Zusammenhang gibt es bereits Massnahmen, nämlich die Weiterentwicklung der Pärkepolitik und die Schärfung der Rolle der Raumplanung zur Stärkung der Landschaftsqualitäten als Standortfaktor. Zusätzlich wird eine neue Massnahme definiert: «**Landschaft als Potenzial für eine nachhaltige Regionalentwicklung nutzen**» (BAFU 2015, S. 12-13). Diese Massnahme bezweckt die Prüfung des Ansatzes, «die **Landschaft als Leitthema** für die wirtschaftliche und raumplanerische Entwicklung einer Region und somit als Leitlinie für eine nachhaltige Entwicklung zu nutzen. Damit soll die Landschaft unter Wahrung ihres Charakters weiter entwickelt werden, die landschaftlichen Qualitäten im periurbanen ländlichen Raum verbessert und erweitert werden, die vorhandenen Landschaftsqualitäten im peripheren ländlichen Raum gesichert und erhöht werden und die gebietspezifischen Landschaftswerte als wichtige Ressourcen in alpinen Tourismuszentren erhalten, optimiert und qualitativ aufgewertet werden.» (BAFU 2015, S. 15).

Dieser explizite Bezug zur Landschaft und ihren Qualitäten kann als **neues Denkmodell für die Regionalentwicklung** aufgefasst werden. Gemäss Ausschreibung der vorliegenden Studie lautet die Prämisse, dass eine bewusste Auseinandersetzung mit dem Thema Landschaft auf regionaler Ebene notwendig ist und die Landschaftsentwicklung nicht dem Zufall überlassen werden darf. Erwünscht ist eine **landschaftsbezogene Entwicklung von Regionen**, «welche die Potenziale einer Landschaft für die regionale Entwicklung erkennt und ausschöpft» und so zu einer langfristigen Bewahrung der landschaftlichen Qualitäten ebenso beiträgt wie zu einer qualitätsbasierten Entwicklung – und damit letztlich zu «lebendigen» Landschaften. Betont wird insbesondere, dass die Landschaft als Handlungsraum einen «Ausweg aus dem Sektoraldenken» bieten und die oft begrenzte Wirksamkeit sektoraler Anreiz- und Schutzsysteme überwinden könnte (BAFU 2018, S. 1-2).

2 Ziele der Studie und Aufbau des Berichts

Die vorliegende Studie soll einen ersten vertiefenden Beitrag zur Diskussion des Ansatzes «Landschaft als Leitthema für eine nachhaltige Regionalentwicklung» liefern. Im Mittelpunkt steht die Frage, wie die Landschaft als Potenzial für eine nachhaltige regionale Entwicklung wirken kann und wie Regionen in ihrer Entwicklung konkret von dem «Leitthema Landschaft» profitieren können. Zu diesem Zweck sollen existierende Musterbeispiele in der Schweiz und im Ausland zusammengetragen und analysiert werden.

Das Ausschreibungsdokument skizziert die Charakteristika von Beispielen, in denen eine landschaftsbezogene regionale Entwicklung eine «Selbstverständlichkeit» ist, folgendermassen (BAFU 2018, S. 2): *«Die gesuchten Musterbeispiele nutzen die regionale Identität, die durch eine Landschaft erzeugt wird. Landschaft soll als Handlungsraum begriffen werden und einen Ausweg aus dem Sektoraldenken zeigen. Über Gemeindegrenzen hinaus wirksames und vernetztes Denken ist das Resultat. Dabei wird auch das Potenzial der Landschaft für regionale Kooperation und Solidarität genutzt, so dass regionale Wohlfahrt und Wohlbefinden entstehen. Eine auf Landschaft als identitätsstiftende Ressource abstützende Regionalentwicklung hilft, die Besonderheiten einer Region sicht- und erlebbar zu machen; Landschaft wirkt als Katalysator für kollektives Handeln.»* Die Pärkepolitik des Bundes wird als ein erster Meilenstein auf diesem Weg erachtet.

Die recherchierten Muster- oder Best Practice-Beispiele sollen daraufhin untersucht werden, wie die Inwertsetzung der Landschaft und die Nutzbarmachung der Landschaftsleistungen gelingt. Die Analyse soll auf drei Kernelemente fokussieren und jeweils fördernde und hemmende Faktoren identifizieren:

1. **Wertschätzung:** Bewusstsein für die Besonderheit der Landschaft auf regionaler Ebene und ihr Potenzial für Kooperationen, Wertschätzung für Landschaft und Identität (einschliesslich kultureller Praktiken wie nachhaltige Bewirtschaftung und regionale Baukultur), Sensibilisierung und Umweltbildung
2. **Wertschöpfung:** Vermarktung regionaler Produkte und Dienstleistungen, nachhaltige Baukultur, naturnaher Tourismus, Positionierung als Arbeitsort, Sicherung und Stärkung der Erholungsqualität
3. **Rahmenbedingungen:** Stärkung der Zusammenarbeitsformen (Governance), Stärkung nachhaltiger Landnutzungsformen

Aus den spezifischen Ergebnissen der Fallbeispiele sollen allgemeine Erkenntnisse zum Denkmodell einer landschaftsbezogenen Regionalentwicklung abgeleitet werden.

Diese Zielsetzung erfordert ein gestuftes Vorgehen, das sich im Aufbau des Berichts spiegelt:

- **Kapitel 4** beschreibt die Methodik und das Vorgehen
- **Kapitel 5** enthält die Ergebnisse der Recherche von Fallbeispielen, die Detailanalyse ausgewählter Fallbeispiele und die Synthese der Resultate
- **Kapitel 6** beinhaltet ein abschliessendes Fazit und **Kapitel 7** einige zukunftsgerichtete Empfehlungen
- Der **Anhang** umfasst die Quellen und den Fragebogen für die Experteninterviews. Die recherchierten Fallbeispiele sind wegen des Umfangs nicht im Anhang enthalten, sondern als separate Excel-Datei verfügbar.

3 Methodik und Vorgehen

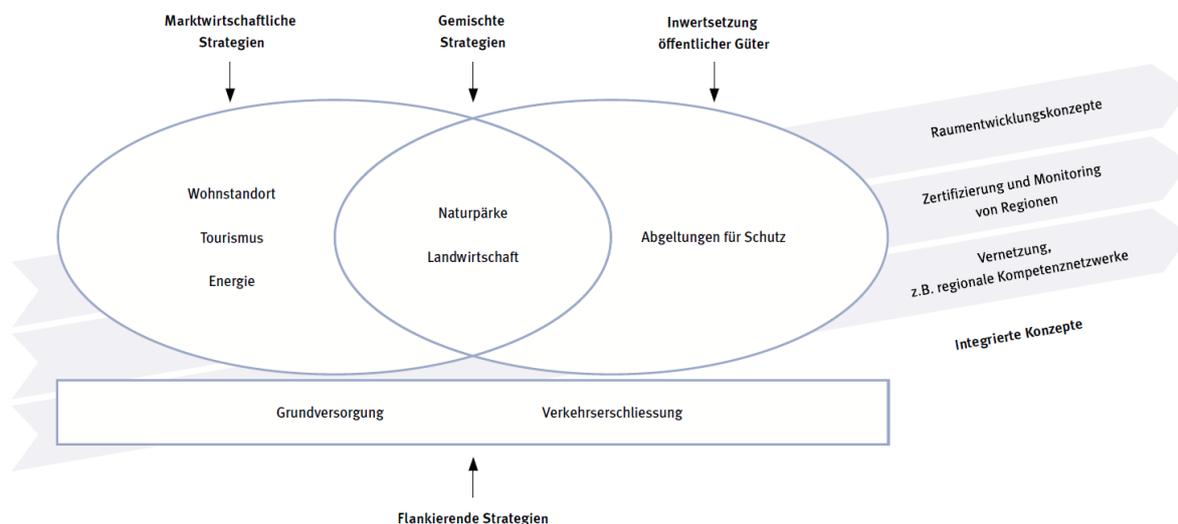
3.1 Begriffsdefinition und Rahmensetzung für die Recherche

Im Rahmen der Studie werden **Musterbeispiele landschaftsbezogener Regionalentwicklung** gesucht und analysiert. Unter solchen Musterbeispielen (oder Best Practice-Beispielen) werden Regionen oder Beispiele verstanden, die die Potenziale der Landschaft für die Regionalentwicklung erkannt und herausgearbeitet haben, die gegebenen Landschaftsleistungen fokussiert und nachhaltig nutzen bzw. dies versuchen und damit zur langfristigen Bewahrung und Aufwertung der Landschaftsqualitäten beitragen. In diesen Musterbeispielen stellt Landschaft – im Sinn der Europäischen Landschaftskonvention definiert – damit das explizite oder implizite Leitthema der Regionalentwicklung dar. Es geht also nicht um Fälle, in denen landschaftsbezogene Aktivitäten eine untergeordnete Rolle spielen.

Für die Recherche der Musterbeispiele bietet sich als strukturierendes Element die Frage an, **wie** es in diesen Fällen gelungen ist bzw. zumindest mit ersten Umsetzungserfolgen versucht wird, die vorhandenen Potenziale der Landschaft nachhaltig zu nutzen. Der Begriff des Nutzens wird hierbei in Bezug auf die drei Kernelemente der Studie verstanden: gesteigerte Wertschätzung der Landschaft, zusätzliche Wertschöpfung in der Region (sowohl volks- als auch betriebswirtschaftlich) und verbesserte Rahmenbedingungen (Zusammenarbeit, nachhaltige Landnutzung).

Eine geeignete Grundlage für diesen Strukturierungsansatz bildet die thematische Synthese IV des NFP 48 «Landschaften und Lebensräume der Alpen» mit der Leitfrage nach der bestmöglichen wirtschaftlichen Nutzung der (alpinen) Landschaften (Simmen et al. 2006, S. 176-179; siehe Abbildung 2). Darin werden verschiedene **Strategien zur Inwertsetzung** unterschieden: einerseits marktwirtschaftliche Strategien (Wohnstandort, Tourismus, Energie), andererseits Abgeltungen für den Schutz, und in Kombination gemischte Strategien (Parks, Landwirtschaft). Dazu kommen flankierende Strategien (Grundversorgung, Verkehrserschliessung) und integrierte Konzepte (Raumentwicklungskonzepte, Zertifizierung und Monitoring von Regionen, Vernetzung, z.B. regionale Kompetenznetzwerke, Integrierte Konzepte).

Abbildung 2: Strategien zur Inwertsetzung der Landschaft (Quelle: Simmen et al. 2006, S. 177)



Mit punktuellen Ergänzungen (Betriebsstandort, Welterbe, Waldwirtschaft) und einer Differenzierung des Elements Tourismus (Freizeit- und Sportangebote, Gesundheitsangebote, Kulturelle Angebote), beides vor dem Hintergrund des Konzepts der Landschaftsleistungen, entstand eine vereinfachte «Typologie» mit **neun «Recherchekategorien»** und zugehörigen Inwertsetzungsstrategien (siehe Tabelle 1). Die Kategorien dienen der Strukturierung der Recherche von Musterbeispielen. Da Regionen oder auch einzelne landschaftsbezogene Aktivitäten erfahrungsgemäss in den seltensten Fällen ausschliesslich einen Schwerpunkt setzen, lassen sich die Fallbeispiele auch mehreren Kategorien zuordnen.

Tabelle 1: Recherchetypologie

Recherchekategorie	Inwertsetzungsstrategie(n)
1. Wohnstandort	Marktwirtschaftlich / Standort-Attraktivität
2. Betriebsstandort	Marktwirtschaftlich / Standort-Attraktivität
3. Freizeit- und Sportangebote	Marktwirtschaftlich / Tourismus
4. Gesundheitsangebote	Marktwirtschaftlich / Tourismus
5. Kulturelle Angebote	Marktwirtschaftlich / Tourismus
6. Energieproduktion	Marktwirtschaftlich / Energie
7. Regionale Produkte	Gemischt / Land- und Waldwirtschaft
8. Pärke und Welterbe	Gemischt / Pärke und Abgeltung für Schutz
9. Integrierte Konzepte	Marktwirtschaftlich und/oder Gemischt und/oder Abgeltung für Schutz

Ergänzend zu dieser Grundstruktur wurden folgende **Recherchekriterien** festgelegt:

1. Landschaft ist als zentrales Element der Regionalentwicklung erkennbar
2. Ein Beitrag zur langfristigen Bewahrung und/oder Aufwertung der Landschaftsqualitäten ist erkennbar oder anzunehmen
3. Positive Effekte auf Wertschätzung der Landschaft und regionale Wertschöpfung durch Nutzung der Landschaftspotenziale sind erkennbar oder anzunehmen
4. Die Entwicklung der Region erscheint möglichst nachhaltig¹
5. Geographische Lage: erste Priorität Schweiz (alle Landesteile), zweite Priorität Nachbarländer
6. Verfügbarkeit relevanter Informationen, insbesondere zur Wertschöpfung

In erster Linie wurden Beispiele gesucht, die möglichst alle Recherchekriterien erfüllen. Berücksichtigt wurden aber auch Beispiele, in denen es neben der Landschaft auch andere Entwicklungsschwerpunkte gibt und für die bei der Ersterhebung die Wirkungen und Informationsverfügbarkeit noch nicht beurteilbar waren. Von besonderem Interesse waren **innovative und bisher wenig bekannte Beispiele**.

3.2 Durchführung der Recherche und Beispielsammlung

Bei der Recherche potenzieller Musterbeispiele landschaftsbezogener Regionalentwicklung in der Schweiz und im benachbarten Ausland kamen verschiedene Methoden zum Einsatz:

- Zunächst wurden relevante **Fachpublikationen** aus den Bereichen Landschaft und Regionalentwicklung ausgewertet, die in analoger oder digitaler Form verfügbar sind.
- Parallel wurde eine schlagwortbasierte **Internet- und Datenbankrecherche** mit den gängigen Suchmaschinen und auf den relevanten Plattformen durchgeführt. Dabei berücksichtigen wir sowohl Schweizer als auch ausländische Quellen (v.a. Deutschland, Österreich, Italien, Frankreich sowie EU). Besonders geeignete Zugänge für die Schweiz sind neben

¹ Darunter wird eine Entwicklung der Region verstanden, bei der die ökologischen, ökonomischen und sozialen Bedürfnisse der Gegenwart befriedigt werden, ohne zu riskieren, dass künftige Generationen ihre eigenen Bedürfnisse nicht befriedigen können (Böcher 2009, S. 127). Ergänzend, gemäss Politik des Bundes für die ländlichen Räume und Berggebiete / Nachhaltige Raumentwicklung (Bundesrat 2015, S. 114): Zentral ist der haushälterische Umgang mit der knappen Ressource Boden.

den Websites des BAFU und einschlägiger Organisationen wie FLS und SL auch Programmwebsites und Projektdatenbanken wie die Plattform Regionalentwicklung Schweiz regiosuisse mit der NRP-Projektdatenbank (regiosuisse 2019), die Seiten der Bundesämter zu relevanten Förderprogrammen wie die Modellvorhaben nachhaltige Raumentwicklung oder die Projekte zur regionalen Entwicklung (PRE). Anlaufstellen im Ausland sind u.a. die Deutsche Vernetzungsstelle Ländliche Räume (DVS), die Österreichische Raumordnungskonferenz (ÖROK) und die LEADER-Plattformen der Länder und Regionen, auf europäischer Ebene z.B. das European Network for Rural Development (ENRD), verschiedene Interreg-Plattformen oder internationale Organisationen wie die CIPRA und das Gemeindeforschungsnetzwerk Allianz in den Alpen.

- Zusätzlich wurde eine **Kurzumfrage bei Experten** aus den Bereichen Landschaft und Regionalentwicklung in der Schweiz und im benachbarten Ausland gestartet. Das Vorgehen war pragmatisch gehalten und beschränkte sich auf die Frage nach allenfalls geeigneten Regionen und Fallbeispielen. Insgesamt wurden 38 Experten aus der Schweiz, Deutschland, Österreich und Italien per Telefon oder E-Mail kontaktiert, von denen 25 Rückmeldungen gaben.
- Eher als Versuch wurden Aufrufe zur Meldung von Beispielen auf der **PLANVAL-Website** und auf der Social Media-Plattform **LinkedIn** geschaltet. Über diese Kanäle gingen jedoch keine direkten Rückmeldungen ein.

Für die breit angelegte Recherche wurde ein beträchtlicher Aufwand betrieben. Die gefundenen Beispiele, für die anhand der verfügbaren Informationen die Recherchekriterien als erfüllt erachtet werden konnten, flossen in eine **Gesamtliste mit allen erhobenen Beispielen** ein (Excel-Datei, Tabellenblatt Gesamtliste). Für jedes Beispiel wurden, soweit verfügbar, die folgenden Basisinformationen erhoben:

- Bezeichnung
- Region / Perimeter
- Recherchekategorien und Inwertsetzungsstrategien
- Zentrale Inhalte
- Beitrag zur Wertschöpfung, Angaben zu Kosten, Fördermitteln etc.
- Links, Quellen

Anhand dieser Eckdaten wurde eine **Ersteinschätzung** für jedes Beispiel vorgenommen, inwiefern die Landschaft als Leitthema der Regionalentwicklung erachtet werden kann (Relevanz), ob weitergehende Informationen verfügbar sind und ob sich das Beispiel folglich für die Detailanalyse im nächsten Arbeitsschritt eignet (jeweils drei Beurteilungsstufen: hoch / mässig / gering).

Die erarbeitete Gesamtliste fällt sehr umfangreich aus: sie enthält **insgesamt 111 Beispiele**. Davon stammen 88 aus der Schweiz und 23 aus dem Ausland (Deutschland und Österreich je 11, Frankreich 1; einige Beispiele auch grenzüberschreitend).

3.3 Auswahl und Detailanalyse von Musterbeispielen

Aus der umfassenden Gesamtliste mussten die für die Detailanalyse am besten geeigneten Fallbeispiele ausgewählt werden. Die Selektion erfolgte in mehreren Schritten:

- Zuerst wurden diejenigen Beispiele herausgefiltert, die (in vielen Fällen unter Vorbehalt der Verfügbarkeit von detaillierten Informationen) als gut geeignet für die Detailanalyse eingestuft wurden. In Einzelfällen wurden dabei Beispiele zusammengezogen, die in der gleichen Region lokalisiert sind. Das Ergebnis ist eine **Longlist mit 33 Beispielen** (Excel-Datei, Tabellenblatt Longlist).

- Im nächsten Selektionsschritt wurden die Beispiele ausgeschlossen, die sich in der Gesamtschau oder aus operativer Optik nicht oder wenig für die Detailanalyse eignen (z.B. flächenmässig oder zeitlich stark begrenzte Aktivitäten, redundante oder ähnliche Inhalte). So ergab sich eine **Shortlist mit 27 Beispielen**. Wegen der Vielzahl potenziell geeigneter Fälle und dem Umstand, dass die Informationsverfügbarkeit zur Wertschöpfung aus Ressourcengründen vielfach ungeklärt bleiben musste, ist die Liste immer noch relativ umfangreich (Excel-Datei, Tabellenblatt Shortlist).
- Für die **finale Auswahl** wurde beschlossen, dass zum einen alle neun Recherchekategorien mit Schweizer Beispielen abgedeckt sein sollten. Zum anderen sollte eine Heterogenität bezüglich geografischem Massstab, räumlicher Verteilung und Entwicklungsträger erreicht werden. Nicht zuletzt sollten auch eher unbekannte, innovative Beispiele berücksichtigt werden. Um die Analyse möglichst effizient durchführen zu können, spielten die effektive Datenverfügbarkeit sowie eine aktive und adressierbare Trägerschaft eine wesentliche Rolle.

Entsprechend der im letzten Spiegelstrich genannten Aspekte wurden in mehreren Abstimmungsrunden die folgenden **zwölf Musterbeispiele für die Detailanalyse** ausgewählt (von denen die meisten in mehrere Recherchekategorien fallen):

1. Grünes Band Köniz (v.a. Wohnstandort)
2. Fläsch (v.a. Wohnstandort)
3. mia Engiadina (v.a. Betriebsstandort, Freizeit- und Sportangebote)
4. Grand Tour of Switzerland (v.a. Freizeit- und Sportangebote, Kulturelle Angebote)
5. Jurapark Aargau als Gesundheitsregion / Landschaftsmedizin (v.a. Gesundheitsangebote)
6. Sakrallandschaft Innerschweiz (v.a. Kulturelle Angebote)
7. energieregionGOMS (v.a. Energieproduktion)
8. Vallemaggia (v.a. Regionale Produkte, Freizeit- und Sportangebote)
9. Valposchiavo (v.a. Regionale Produkte, Freizeit- und Sportangebote)
10. Route de l’Absinthe (v.a. Regionale Produkte, Freizeit- und Sportangebote)
11. Landschaftspark Binntal (Pärke)
12. IBA Basel (Integrierte Konzepte)

Dazu kommen zwei Beispiele aus dem Ausland, die aufgrund der begrenzten Ressourcen nicht vertieft analysiert werden konnten und daher nur in Form von Kurzinformationen in den Bericht aufgenommen wurden: das Biosphärenreservat Röhn (Deutschland; Pärke) und die Niederösterreichische Landesausstellung „ÖTSCHER:REICH“ Österreich; Integrierte Konzepte). Die zunächst ebenfalls ausgewählten Beispiele Steirisches Vulkanland (Österreich; v.a. Freizeit- und Sportangebote) und Parc naturel regional des Monts d’Ardèche (Frankreich) mussten verworfen werden, weil keinerlei Informationen zur Wertschöpfung vorliegen und die jeweiligen Träger auch keine Schätzung abgeben wollten.

Die Detailanalyse der zwölf Schweizer Beispiele umfasste zum einen **Desk Research**, insbesondere die Sammlung und Auswertung der verfügbaren Informationen in Publikationen, Online- und anderen Quellen. Zum anderen wurden **Experteninterviews** durchgeführt. Bei den Experten handelt es sich um Vertreter der jeweiligen Regionen, Gemeinden, Projekte etc. in leitenden oder massgeblichen Funktionen (z.B. Geschäftsleiter, Gemeinde- / Vereinspräsident, Regionalmanager). Pro Beispiel wurde eine Person interviewt.

Für die Experteninterviews wurde ein **strukturierter Fragebogen** erstellt, der eine vergleichende Auswertung der Fallbeispiele ermöglicht. Der Fragebogen gliedert sich in vier Teile mit insgesamt 13 Hauptfragen (überwiegend offen, einzelne geschlossen; Fragebogen komplett enthalten im Anhang):

-
- Teil A – Allgemeine Fragen zur Region und Landschaft: Alleinstellungsmerkmal, Landschaftsqualität, Stellenwert für die Bevölkerung und Regionalentwicklung, Nachhaltigkeit
 - Teil B – Allgemeine Fragen zum konkreten Musterbeispiel: Bedeutung Landschaft, Potenziale und Qualitäten, Aktivitäten / Meilensteine
 - Teil C – Fragen zu den Wirkungen des Musterbeispiels: Wertschätzung der Landschaft (Umweltbildung, Sensibilisierung, regionale Identität; fördernde / hemmende Faktoren), Wertschöpfung (Daten oder qualifizierte Schätzung, fördernde / hemmende Faktoren), Rahmenbedingungen (Zusammenarbeit, nachhaltige Landnutzungsformen, fördernde / hemmende Faktoren)
 - Teil D – Abschluss: Möglichkeiten zur Stärkung der landschaftsbezogenen Regionalentwicklung

Die Interviews wurden überwiegend telefonisch durchgeführt; ein Interview erfolgte Face-to-Face. Die Befragung dauerte zwischen 45 und 60 Minuten.

Auf Basis der recherchierten Informationen und der Experteninterviews wurde zu jedem Fallbeispiel ein **strukturiertes Ergebnisblatt** erstellt. Dieses gliedert die Ergebnisse nach folgenden Elementen:

- Einordnung (Recherchetypologie)
- Eckdaten
- Beurteilung Landschaft und Regionalentwicklung (aus Sicht Interviewpartner)
- Meilensteine
- Wirkungen (Wertschätzung Landschaft, Wertschöpfung, Rahmenbedingungen)
- Gesamteinschätzung (aus Sicht PLANVAL)

3.4 Synthese und Fazit

In der Synthese wurden die Ergebnisse aus der Recherche von Beispielen und der Detailanalyse der ausgewählten Musterbeispiele zusammenfassend betrachtet. Im Mittelpunkt stand dabei die Frage nach verallgemeinerbaren Erkenntnissen zu den Kernelementen Wertschätzung der Landschaft, Wertschöpfung und Rahmenbedingungen, insbesondere zu fördernden und hemmenden Faktoren. Davon ausgehend wurde abschliessend das Denkmodell «Landschaft als Leitthema für die nachhaltige Regionalentwicklung» hinsichtlich Potenzialen und Entwicklungsmöglichkeiten beleuchtet.

4 Ergebnisse

4.1 Gesammelte Beispiele landschaftsbezogener Regionalentwicklung

Im Zuge der Recherche potenzieller Musterbeispiele landschaftsbezogener Regionalentwicklung wurden insgesamt 111 Beispiele zusammengetragen, in denen die Landschaft eine mehr oder weniger wesentliche Rolle für die Entwicklung des jeweiligen Gebiets spielt oder zu spielen scheint. Die Gesamtliste ist als Excel-Datei verfügbar. Damit konnten umfangreiche Grundlagen geschaffen werden, die einerseits erste Eindrücke zur Relevanz des Themas Landschaft in der Regionalentwicklung vermitteln. Andererseits stand damit eine Vielzahl von Beispielen für die Detailanalyse zur Verfügung. Die generierte Informationsbasis unterliegt allerdings diversen Einschränkungen, die zunächst erläutert werden, so dass die anschliessend ausgeführten Rechercheergebnisse richtig eingeordnet werden können.

4.1.1 Herausforderungen im Recherche- und Aufbereitungsprozess

Schon zu Beginn des Screenings von Literatur und Onlinequellen sowie mit den ersten Rückmeldungen der angefragten Experten wurde deutlich, dass die Studie ein komplexes Thema anpackt und mit dem expliziten Fokus auf landschaftsbezogene Regionalentwicklung durchaus Neuland betritt. Die Recherchephase war daher mit verschiedenen Herausforderungen konfrontiert, die eine stringente Selektion gemäss den festgelegten Recherchekriterien (siehe Kapitel 3.1) erschwerten:

- Ob die *Landschaft effektiv ein zentrales Element der Regionalentwicklung* ist, konnte anhand der im Recherchestadium begrenzt verfügbaren Informationen in den vielen Fällen nicht seriös beurteilt werden. Diese grundsätzliche Schwierigkeit ergibt sich schon aus dem breiten Rechercheansatz, der neben der «explizit» landschaftsbezogenen Recherchekategorie Pärke (und Welterbe) ebenso «implizit» landschaftsbezogene Kategorien wie Freizeit- und Sportangebote, Regionale Produkte, Wohn- und Betriebsstandort, Integrierte Konzepte etc. umfasst, in denen sich die Rolle der Landschaft je nach Fallbeispiel nicht unbedingt unmittelbar erschliesst.
- Auch die *wirkungsbezogenen Recherchekriterien* «Beitrag zur Bewahrung / Aufwertung der Landschaftsqualitäten», «Positive Effekte auf Wertschätzung und regionale Wertschöpfung» und Nachhaltigkeit der Regionalentwicklung konnten bei der Ersterhebung der Beispiele meist nur näherungsweise grob abgeschätzt werden. Diese Kriterien sprechen komplexe Zusammenhänge an, die sich erst in einer vertieften Analyse beurteilen lassen.
- Insbesondere zur *Wertschöpfung* liessen sich äusserst wenige konkrete Untersuchungen und damit kaum konkretes Zahlenmaterial finden. Gerade solche Daten sind aber von besonderem Interesse. Eigentlich sollte vermieden werden, dass in der Detailanalyse die wenigen bislang bekannten quantifizierten Beispiele (z.B. Schweizerischer Nationalpark², Naturpark Biosfera Val Müstair³, UNESCO Biosphäre Entlebuch⁴) erneut untersucht werden.
- Die Zuordnung zu den *Recherchekategorien und Inwertsetzungsstrategien* bereitete oftmals Probleme. Während die Pärke und Welterbe klar zuzuordnen sind, tangieren viele andere Beispiele zwei oder sogar mehrere Kategorien und Strategien. Solche Fälle haben oft mehrere Schwerpunkte bzw. es ist bei der Erfassung unklar, ob es Prioritäten gibt.

² Direkte, indirekte und induzierte Wertschöpfung pro Jahr: CHF 19,7 Mio. (Backhaus et al. 2013) / CHF 19,3 Mio. (Küpfer 2000)

³ Direkte, indirekte und induzierte Wertschöpfung pro Jahr: CHF 3,8 Mio. (Backhaus et al. 2013)

⁴ Direkte, indirekte und induzierte Wertschöpfung pro Jahr: CHF 5,2 Mio. (Knaus 2012)

-
- Eine weitere wesentliche Frage stellte der *Umgang mit Beispielen der gleichen Recherchekategorie* oder mit ähnlichen Inhalten dar. Dies betraf vor allem die Pärke und die schwer überschaubare Vielzahl explizit landschaftsbezogener Projekte (z.B. Landschaftsqualitätsprojekte, PRE, Modellvorhaben Nachhaltige Raumentwicklung mit Schwerpunkt Landschaft). Eine umfassende Aufnahme war weder sinnvoll noch machbar.

Da für Einzelfallabklärungen und vertiefte Recherchen keine Ressourcen zur Verfügung standen, wurde die Liste zum einen eher grosszügig mit Beispielen befüllt, von denen mit gewissen Unsicherheiten angenommen werden kann, dass sie die Kriterien einigermaßen erfüllen. Bei den Pärken und landschaftsbezogenen Projekten wurden die Einträge dagegen auf einzelne als exemplarisch eingestufte Fälle beschränkt, wobei die Verfügbarkeit ökonomischer Informationen sowie der Innovationsgehalt eine wesentliche Rolle spielten. Die Gesamtliste der erfassten Beispiele ist folglich als Informationspool und Arbeitsgrundlage für die weiteren Selektions- und Analyseschritte zu verstehen, die die oben erwähnten Unzulänglichkeiten und Informationslücken bewusst in Kauf nimmt. Da der Anspruch bestand, alle Recherchekategorien und Inwertsetzungsstrategien mehrfach zu besetzen, alle Sprachräume der Schweiz abzudecken und auch Beispiele aus dem benachbarten Ausland aufzunehmen, war für die Erstellung der Liste grosser Aufwand nötig.

4.1.2 Ergebnisse und Erkenntnisse der Recherche

Die Gesamtliste enthält **111 und damit sehr viele Beispiele**. Davon stammen 88 aus der Schweiz und 23 aus dem Ausland (Deutschland und Österreich je 11, Frankreich 1; einige Beispiele auch grenzüberschreitend). Innerhalb der Schweiz stammen die meisten Beispiele aus der Deutschschweiz.

Ein erster Blick auf die Art der Beispiele zeigt, dass es **einzelne Projekte** eindeutig dominieren ($n = 64$). Hierzu zählen ganz unterschiedliche Arten von Projekten bezüglich Inhalte, Umfang, Dauer, Trägerschaft und Finanzierung; bei vielen handelt es sich um «klassische» Einzelförderungen (z.B. Landschaftsqualitätsprojekte, NRP, PRE, Modellvorhaben, Interreg). Pärke und Regionen, die keine oder nur teilweise Pärke sind, folgen mit grossem Abstand (je 14). Nennenswerten Umfang haben noch Kulturlandschaften (7) im Sinne von mehr oder weniger abgegrenzten Landschaftsausschnitten ohne spezifische Verwaltungs- oder Trägerstruktur, Gemeinden (5) und UNESCO-Welterbe (3).

Eine weitere grundsätzliche Erkenntnis ist, dass die Beispiele nicht nur von der Art, sondern auch **vom geografischen Massstab äusserst vielfältig und heterogen** sind: die Bandbreite reicht von grenzüberschreitenden Grossprojekten wie der IBA Basel über nationale und kantonale Aktivitäten, grössere und kleinere Regionen bis hin zu einzelnen Städten, Gemeinden, Teilarealen und Standorten. Die Diversität der Fälle wird weiter erhöht durch **verschiedenste Träger- und Managementstrukturen** (z.B. Regionalmanagement, Verein, Verband, Stadt, Gemeinde, Unternehmen) sowie durch Beispiele, die nicht operationalisiert sind und über keine Strukturen verfügen (z.B. «Landschaften des Jahres»).

Weitere Aufschlüsse vermittelt der Blick auf die **Inwertsetzungsstrategien und Recherchekategorien**. Abbildung 3 und Abbildung 4 vergleichen die Gesamtliste der 111 Beispiele mit der Shortlist mit 27 Beispielen. Die Longlist mit 33 Beispielen ist wegen des geringen Unterschieds zur Shortlist nicht dargestellt. Bei den Strategien und Kategorien (vgl. Kapitel 3.1) ist allerdings explizit zu berücksichtigen, dass sich diese oft stark überlagern bzw. nicht klar trennen lassen. Die zahlenmässige Auswertung, die sich der Einfachheit halber nur auf die Hauptstrategien und -kategorien bezieht (mit allen Unsicherheiten bei dieser Zurodnung), darf daher keinesfalls überinterpretiert werden.

Abbildung 3: Beispiele nach Inwertsetzungsstrategien

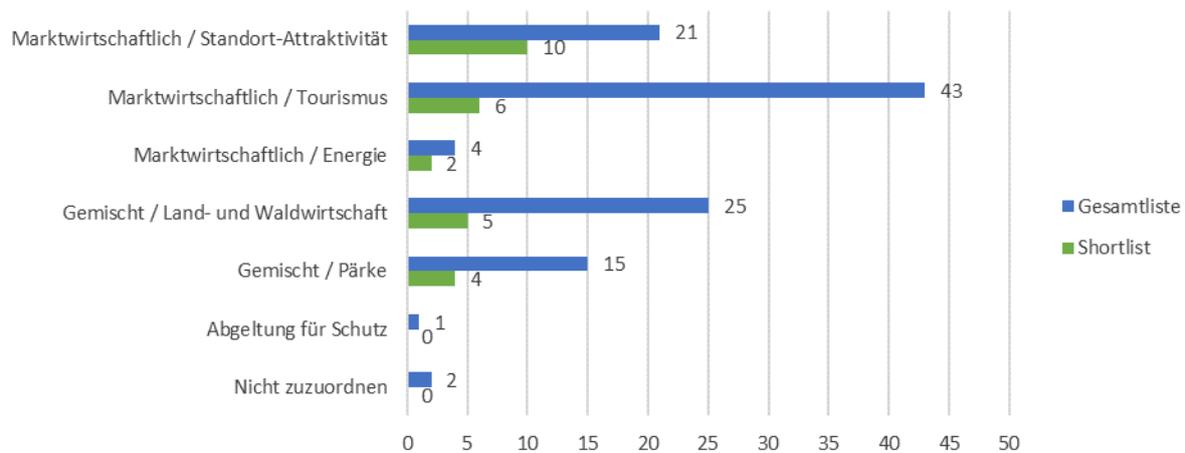
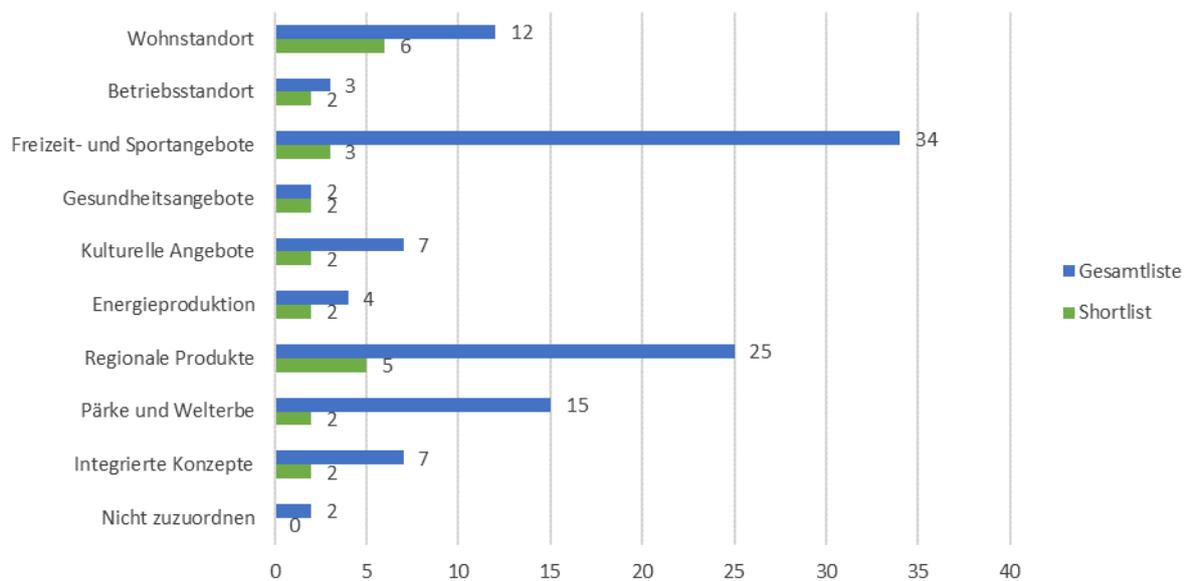


Abbildung 4: Beispiele nach Recherchekategorien



Zunächst soll die **Gesamtheit der erhobenen Beispiele** betrachtet werden (Gesamtliste). Dass die marktwirtschaftlichen Strategien hierbei deutlich überwiegen (in der Gesamtliste $n = 68$), liegt in erster Linie an der bewusst reduzierten Aufnahme von Pärken und Welterbe (Gemischte Strategien / Pärke 15, Abgeltung für Schutz 1) bei gleichzeitig breiter Sammlung aller anderen Kategorien und Strategien. Entsprechend kommen die Gemischten Strategien / Land- und Waldwirtschaft auf vergleichsweise viele Beispiele (25). Grundsätzlich zeigt sich damit aber durchaus, dass marktwirtschaftlich orientierte Inwertsetzungsstrategien häufig zu finden sind. Hierbei dominieren klar und erwartungsgemäss die touristischen Strategien (43). Mit grossem Abstand folgen Standort-Attraktivität (21) und Energie (4).

Die Recherchekategorien differenzieren das Bild vor allem für die marktwirtschaftlichen Strategien. Der Bereich Tourismus splittet sich in Freizeit- und Sportangebote (mit $n = 34$ die zahlenmässig stärkste Kategorie), Kulturelle Angebote (7) und Gesundheitsangebote (2). Die Standort-Strategien teilen sich auf in die Kategorien Wohnstandort (12) und Betriebsstandort (3); weitere 6 Beispiele wurden dem breiten Ansatz der Kategorie Integrierte Konzepte zugeschlagen (z.B. Projekte Rigi Plus / Region Rigi oder die Regionalentwicklung Bregenzerwald). Die Gemischten Strategien finden sich dagegen quasi unverändert in den Kategorien Regionale Produkte (25) sowie Pärke und Welterbe (15) wieder.

Für die Longlist und anschliessend die **Shortlist** wurde die Anzahl der Beispiele beträchtlich reduziert. Die Selektionsschritte (siehe Kapitel 3.3) stellen eine Annäherung an die gesuchten Musterbeispiele landschaftsbezogener Regionalentwicklung dar. Die Verteilung der 27 Beispiele auf die Inwertsetzungsstrategien und Recherchekategorien darf jedoch in keiner Weise als quantitativ repräsentativ interpretiert werden, denn zu den bereits erwähnten Schwierigkeiten kommen nun auch noch der Ausschluss redundanter, flächenmässig sehr begrenzter und schlecht operationalisierbarer Fälle sowie der Zusammenzug von Aktivitäten in der gleichen Region. Die Haupteckenerkenntnis aus der Selektion ist daher eher, dass für jede Recherchekategorie immerhin mindestens zwei potenzielle Musterbeispiele gefunden werden konnten, die in die engere Auswahl für die Detailanalyse kommen. Was am stärksten ins Auge sticht, ist allerdings die starke Reduktion der Beispiele aus den Kategorien Freizeit- und Sportangebote sowie Regionale Produkte. Hierfür sind mehrere Aspekte ausschlaggebend. Erstens gibt es zahlreiche Redundanzen, zweitens handelt es sich vielfach um räumlich und zeitlich mehr oder weniger stark begrenzte Projekte und drittens konnten diverse Aktivitäten anderen grossräumigeren Beispielen zugeordnet werden. Bei den Parks ist die starke Reduktion dagegen der bewussten Beschränkung auf wenige beispielhafte Fälle geschuldet.

4.1.3 Kurzes Zwischenfazit

Die Ergebnisse und Erfahrungen des Rechercheprozesses lassen sich wie folgt zusammenfassen:

- Im ersten Schritt wurden **sehr viele und sehr heterogene Beispiele** zusammengetragen und damit ein Pool mit grosser Vielfalt von Typen, Inhalten, Dimensionen, Ebenen, Strukturen, und geografischer Verteilung generiert. Eine grundlegende Feststellung lautet damit: Landschaft ist ein **relevantes Element** für die Entwicklung von Regionen, Städten und Gemeinden.
- Der **Aufwand** für die Recherche war gross. Bei allen Recherchequellen ergab sich die Frage nach den **Systemgrenzen** bzw. nach einer besser **operationalisierbaren Definition** von «landschaftsbezogener Regionalentwicklung» oder dem «Leitthema Landschaft». Bei diesem noch neuartigen Denkmodell muss auch das Verständnis von «Musterbeispielen» zumindest anfänglich noch weit gefasst bleiben.
- Die Selektionsschritte von der Gesamtliste über die Longlist zur Shortlist stellen erste Versuche zur **Eingrenzung und Schärfung** dar. So gesehen enthält die auf ein Viertel eingedampfte Shortlist knapp 30 «potenzielle Musterbeispiele». Darin ist jede Recherchekategorie immerhin mit mindestens zwei Beispielen vertreten. Für die Detailanalyse gab es damit **ausreichend Auswahlmöglichkeiten**.
- Viele Beispiele waren **bekannt und erwartbar**, z.B. Parks, Landschaftsqualitätsprojekte, Modellvorhaben Nachhaltige Raumentwicklung und gewisse Regionen. Die Recherche führte zwar durchaus auch zu weniger bekannten und innovativen Beispielen, die jedoch zahlenmässig recht begrenzt blieben. Ob dies an der Neuartigkeit des Ansatzes, der Recherchemethodik oder an tatsächlichem Mangel liegt, kann an dieser Stelle nicht beurteilt werden. Für Letzteres spricht allerdings, dass die Recherche sehr breit gefahren wurde.
- Trotz aufwändiger Recherche bleiben **Defizite** in den schwach besetzten Kategorien Energieproduktion, Betriebsstandort und Gesundheitsangebote sowie **Lücken** bei Beispielen aus der Romandie, Frankreich und Italien.
- Eine grosse Hürde bildete das **weitestgehende Fehlen konkreter Daten zur Wertschöpfung**. Auch weniger komplexe ökonomische Informationen sind schlecht verfügbar, am ehesten noch Kosten oder Förderungen von Projekten aus nationalen Programmen wie NRP, Modellvorhaben und PRE.

-
- Welche **Rolle die Landschaft** in den erhobenen Beispielen effektiv spielt, bleibt der Detailanalyse vorbehalten. Während für die «explizit landschaftsbezogenen» Pärke und Welt-erbe eine wesentliche Bedeutung vorausgesetzt werden kann, erschlossen sich die Mechanismen in den anderen «impliziten» Strategien und Kategorien in der Recherchephase nicht.
 - Die angewandte **Typologisierung** der Beispiele mit Inwertsetzungsstrategien und Recherchekategorien funktionierte für die Generierung und Strukturierung der Beispielliste **nur bedingt**. Die Strategien können nur einen ersten allgemeinen Überblick vermitteln. Differenzierter und grundsätzlich aussagekräftiger sind die Recherchekategorien, die sich aber in vielen Fällen überlagern. In der Gemengelage mit dem neuen Denkmodell «landschaftsbezogene Regionalentwicklung», Informationsdefiziten und begrenzten Ressourcen blieben so viele Unklarheiten und Unsicherheiten. Für weitere Studien sollte daher nach Alternativen gesucht werden – die auf den Erfahrungen dieser Untersuchung aufbauen können.
 - In jedem Fall kann man die Gesamtliste aber als Basis für weiterführende Arbeiten sowie als eine Art Fundgrube für ergänzende gute Ansätze nutzen.

4.2 Detailanalyse der ausgewählten Musterbeispiele

Die folgenden Unterkapitel beschreiben die zwölf im Detail analysierten Musterbeispiele. Die Darstellung erfolgt einheitlich in einem strukturierten Ergebnisblatt. Die Abfolge der Beispiele orientiert sich an den Recherchekategorien. Den Beginn macht der Landschaftspark Binntal als «Vertreter» der Regionalen Naturpärke. Es folgen die IBA Basel als integriertes Konzept sowie die Beispiele für die Verbindung von Regionalen Produkten mit Freizeit- und Sportangeboten Vallemaggia, Valposchiavo und Route de l’Absinthe. Bei der energieregionGOMS ist der Name Programm. Um die Inwertsetzung als Wohn- und/oder Betriebsstandort geht es bei mia Engiadina, in der Gemeinde Fläsch und beim Grünen Band Köniz. Den Abschluss bilden die Grand Tour of Switzerland als Freizeitangebot, die Landschaftsmedizin im Jurapark Aargau als Gesundheitsangebot und die Sakrallandschaft Innerschweiz als Kulturangebot.

Wichtige Hinweise zu den Ergebnisblättern:

- Die enthaltenen Informationen erheben keinen Anspruch auf Vollständigkeit.
- Dies betrifft insbesondere die Angaben zur Finanzierung: Hier sind nur diejenigen Finanzierungsquellen enthalten, die in den jeweiligen Quellen angegeben sind oder vom Interviewpartner genannt wurden. Dabei handelt es sich in erster Linie um Projektförderungen. Dagegen fehlen «Basisfinanzierungen» des Bundes und der Kantone weitestgehend, weil sie selten explizit ausgewiesen sind, z.B. die Mittel aus den Programmvereinbarungen im Bereich Umwelt.
- Die «Beurteilung der Landschaft und Regionalentwicklung» gibt die persönliche Meinung des Interviewpartners wieder.
- Die fördernden und hemmenden Faktoren bei den Wirkungen gehen weitgehend auf die Angaben der Interviewpartner zurück, ergänzt durch Elemente, die sich aus der Analyse der Beispiele ergeben.
- Am Ende jedes Ergebnisblattes steht eine Gesamteinschätzung des Beispiels durch die Autoren dieser Studie.

4.2.1 Landschaftspark Binntal

Einordnung	
Typ(en)	Park
Strategie(n)	Gemischt / Pärke
Kategorie(n)	Pärke und Welterbe
Schwerpunkte	<ul style="list-style-type: none"> • Natur und Landschaft • Geologie und Mineralien • Baukultur • Tourismus
Eckdaten	
Perimeter	Binntal und umgebende Gemeinden; VS
Ziele	<ul style="list-style-type: none"> • Erhaltung und Aufwertung der Natur- und Kulturlandschaft als ökonomische, soziale und ökologische Grundlage der Bewohner • Förderung des Verständnisses für Natur und Kultur als Basis für Wirtschaft und Gesellschaft • Förderung und Vermarktung eines sanften Tourismus • Vernetzung von Natur, Kultur und Wirtschaft (Gewerbe, Landwirtschaft und Tourismus)
Träger / Hauptakteur(e)	<ul style="list-style-type: none"> • Verein und Geschäftsstelle Landschaftspark Binntal
Beteiligte	<ul style="list-style-type: none"> • Parkgemeinden Binn, Bister, Blitzingen, Ernen, Grengiols und Niederwald • Tourismusverein Landschaftspark Binntal
Zeitraum	Seit 2002
Finanzierung	<ul style="list-style-type: none"> • Mitgliedsbeiträge • Eigenmittel und Eigenleistungen der Beteiligten • Erträge aus eigenen Aktivitäten • Sponsoren- und Gönnerbeiträge • Finanzhilfen von Bund und Kanton, v.a. Unterstützung des Regionalen Naturparks; daneben zahlreiche Projektförderungen, z.B. Modellvorhaben «Baukultur und Landschaftsschutz im Binntal» (2014-2018), BAFU-Pilotprojekt «Pilotprojekt zur Förderung der ökologischen Infrastruktur» (2016-2017), NRP-Projekt «Dezentrales Hotel Grengiols» (2017, Gesamtkosten CHF 90'000), Landschaftsqualitätsprojekt (2013-2014), Vernetzungsprojekt Biodiversitätsförderflächen
Quellen	Studie touristische Wertschöpfung (Knaus 2018), Akzeptanzstudie (Imhof 2018), Besucherzählung (Landschaftspark Binntal 2018), NRP-Projekt Datenbank (regiosuisse 2019j), Modellvorhaben (ARE 2019), Website (Landschaftspark Binntal 2019), Statuten Verein (Verein Landschaftspark Binntal 2010), Experteninterview
Links	www.landschaftspark-binntal.ch
Beurteilung Landschaft und Regionalentwicklung (Interviewpartner)	
USP Landschaft	<ul style="list-style-type: none"> • Kein echtes Alleinstellungsmerkmal • Besonderheiten: Mineralien und Gesteine, Kombination von gepflegter Landschaft, Schutzgebieten, Wildnis und intakten Ortsbildern der Dorfkerne und Weiler (8 Ortsbilder von nationaler Bedeutung im ISOS, darunter Mühlebach mit dem ältesten kompakten Dorfkern in Holzbauweise der Schweiz)
Landschaftsqualität	<ul style="list-style-type: none"> • Hoch
Stellenwert Landschaft für Bewohner	<ul style="list-style-type: none"> • Einerseits hoch

	<ul style="list-style-type: none"> • Andererseits fehlt z.T. das Bewusstsein für die Qualität der Landschaft bzw. diese wird unterschätzt (eher gering)
Bedeutung Landschaft für Regionalentwicklung	<ul style="list-style-type: none"> • Unverzichtbar für Touristen, aktuell und in Zukunft. Sie kommen zum Wandern, wegen Natur und Landschaft. • Eher wichtig für Bevölkerung und Zuzüger. Ausser der Landschaft kann man hier nicht viel bieten (kaum Arbeitsplätze, begrenzte Freizeitmöglichkeiten, weite Wege, kein Skigebiet). • Landschaft ist daher die wichtigste Ressource für die Region
Nachhaltigkeit Regionalentwicklung	<ul style="list-style-type: none"> • Zwischen eher nachhaltig und weniger nachhaltig • Nicht nachhaltige Entwicklungen sind Investitionen mit kurzfristigem Nutzen, z.B. Bau von Einfamilienhäusern auf der «grünen Wiese». Der zunehmende Siedlungsdruck im Talgrund wirkt sich bis in die Dörfer des Landschaftsparks aus. Die Zweitwohnungsinitiative verringert den Druck. • Viele Projekte von Park und Gemeinden fördern nun aber die nachhaltige Entwicklung, indem bestehende Strukturen besser genutzt werden, z.B. Förderung Gaststätten, Herbergen, dezentrales Hotel in Grengiols, Nutzung des Potenzials der Zweitwohnungen.
Meilensteine	
Zentrale Aktivitäten und Outputs	<ul style="list-style-type: none"> • Aufbau Strukturen, Kooperation und Governance: Entwicklung vom Landschaftspark mit den Gemeinden Binn, Ernen und Grengiols (2002) zum Regionalen Naturpark (2011) mit den weiteren Gemeinden Bister, Blitzingen und Niederwald. Gründung des Vereins Landschaftspark Binntal als Träger, Beteiligung der Gemeinden, Verbesserung der Tourismus-Strukturen und gemeinsame Vermarktung unter dem Dach des Parks. Die enge Zusammenarbeit im Tourismus schafft Synergien und Strahlkraft (Vorteil gegenüber anderen Parks). • Geschäftsstelle in multifunktionalem Gebäude in Binn: Die Geschäftsstelle wurde mit dem Tourismus zusammengeführt. Weitere Synergien ergeben sich mit einem Restaurant, Post und Schule («Ein gutes Beispiel, wie Service im Berggebiet funktionieren muss.») • Besucherzentrum Niederwald: Geschaffen im alten Bahnhofsgebäude, was gut in die Region passt, durch Kooperation der Gemeinden Niederwald, Goms und Obergoms (Kosten CHF 1,7 Mio.). • Zahlreiche Projekte und Aktivitäten zur Erhaltung, Pflege und Entwicklung der Kulturlandschaft sowie zum Schutz der Lebensräume von Tier- und Pflanzenarten, z.B. Landschaftsqualitätsprojekt Binntal, Vernetzungsprojekt Biodiversitätsförderflächen, Pilotprojekt zur Förderung der ökologischen Infrastruktur • Aufwertung der Ortskerne: Erhaltung / Sanierung von 7 leerstehenden Nutzbauten (Investition von mehreren CHF 100'000, Fundraising), Modellvorhaben Baukultur und Landschaftsschutz im Binntal (Ergebnisse fliessen in interkommunalen Richtplan ein) • Geologie: Zusammen mit dem Tourismus wurden viele Projekte umgesetzt, um das Thema Mineralien und Gesteine attraktiver zu machen (Aufwertung von Wegen, Forscherrucksack, Forscherheft für Kinder) • Touristische Projekte und Daueraufgaben, z.B. Themenwege, Bus alpin, Schneetourenbus • Sanierung der historischen Strasse durch die Twingischlucht (Kosten CHF 700'000) • Vernetzung mit Zweitwohnungs- und Ferienwohnungsbesitzer: Der Park versucht, mit diesen wichtigen Personengruppen eine Zusammenarbeit aufzubauen, z.B. mit dem Verein Zweitwohnungsbesitzer. Das Potenzial dieser Personen (viele gut ausgebildet, erfahren, schätzten Natur, oft pensioniert und gut situiert) soll genutzt werden. In den Parkgemeinden ist die «Personaldecke» dünn; man arbeitet immer wieder mit den Gleichen zusammen.
Wirkungen	
Wertschätzung der Landschaft	<ul style="list-style-type: none"> • Der Landschaftspark bietet ein umfangreiches Programm, das zur Bewusstseinsbildung und Umweltbildung beiträgt. Es gibt Besucher, die die Angebote jährlich nutzen. Kinder und Jugendliche werden seit einigen Jahren explizit adressiert (Schulmodule, Schulkoffer, Beteiligung an Twingi LandArt; 2017: 500 Schüler im Park). Die Landwirtschaft wird durch Landschaftsqualitäts- und Vernetzungsprojekte beteiligt. Auch die Forstbetriebe sind aktiv eingebunden. Die Gemeindearbeiter werden z.B. im Umgang mit Neophyten geschult. Für die Haushalte und Mitglieder gibt es regelmässig das Parkinfo.

	<ul style="list-style-type: none"> • Es wurden viele kleine Schritte zur Steigerung der Wertschätzung für die Landschaft unternommen, dennoch bleibt die Wirkung bisher begrenzt, insbesondere bei der Bevölkerung und den Gemeinden. Man versucht nun, über konkrete Projekte (Inventar Hochstammobstbäume, Pflanzung neuer Bäume, Pflegekurse) oder für die Ortsbilder und Baukultur zu sensibilisieren (Modellvorhaben, mehrere Veranstaltungsreihen über die nächsten Jahre). • Der Park ist wenig geeignet für die Identifikationsbildung. Die Bevölkerung identifiziert sich mit ihrer Wohngemeinde, dem Goms oder dem Wallis, aber wenig/nicht mit dem Landschaftspark (hoher Anteil von «Gleichgültigen»). Das liegt auch an der Heterogenität der Landschaft im Parkperimeter. Den Park nimmt die Bevölkerung eher als «Tourismusregion» wahr. <p>Fördernde Faktoren:</p> <ul style="list-style-type: none"> • Explizit landschaftsbezogene Angebote des Parks • Angebote für Kinder (frühe Bewusstseinsbildung) • Konkrete Kooperationsprojekte mit der Landwirtschaft • Aktiver Einbezug der Bevölkerung zu Themen, die sie direkt betreffen (z.B. Ortsbilder) <p>Hemmende Faktoren:</p> <ul style="list-style-type: none"> • Fehlendes Bewusstsein für Wert und Schutzwürdigkeit der Landschaft, vor allem in den kleinen Gemeinden («Investorenfreundlichkeit»): Zielkonflikt Investitionen versus Erhaltung Landschaft / Ortsbilder. • Mangelnde Sensibilität für ästhetische Gestaltung in der Landschaft und den Dörfern. Stolz auf die traditionelle Baukultur existiert nicht. • Schleichender Landschaftswandel wird kaum wahrgenommen • Beschränkte finanzielle Ressourcen
Wertschöpfung	<ul style="list-style-type: none"> • CHF 3,7 Mio. pro Jahr parkinduzierte touristische Wertschöpfung (2017/2018). Gesamte touristische Wertschöpfung CHF 22,3 Mio. • Das Kosten-Nutzen-Verhältnis der eingesetzten Mittel wird als sehr gut beurteilt. Im Vergleich zum Parkbudget von CHF 1,1 Mio. (Binntal) fällt die damit ausgelöste touristische Wertschöpfung für 2017 um den Faktor 3 grösser aus. Hinsichtlich der eingesetzten öffentlichen Geldern ist das Verhältnis noch besser: die Grundbeiträge von Gemeinden, Kantonen und Bund von CHF 0,8 Mio. erzielen im Binntal eine 4-fach höhere Wertschöpfung. • 40 zusätzliche Vollzeitstellen in den tourismusbezogenen Wirtschaftskreisen im Landschaftspark dank den Parkaktivitäten • Ca. 56'000 Gäste und 48'000 Logiernächte pro Jahr (2017/2018) • Spezifische Angebote: 11'000 Fahrgäste Bus alpin (2017); Besucherzählung auf Themenwegen: z.B. Twingi-Schlucht im Juli und August zwischen 3'500 und 4'500 Personen (2016, 2017) • Nicht quantifizierbar: 6 neue Gastbetriebe, alle an landschaftlichen schönen Orten, z.T. abgelegen; mitunterstützt vom Park • Geschäftsstelle mit 6 Mitarbeiterinnen <p>Fördernde Faktoren:</p> <ul style="list-style-type: none"> • Strategischer Fokus auf die Besonderheiten des Binntals (Natur und Kultur, Musik in Ernen, Ortsbilder, historische Gebäude) • Aufbauen auf Bestehendem, Optimieren und Ausbauen (z.B. Mineralien und Geologie) • Passende Angebote für das Zielpublikum (Wandern, Kultur etc.) <p>Hemmende Faktoren:</p> <ul style="list-style-type: none"> • Zu kleiner Perimeter / fehlende Verarbeitungsbetriebe: Wertschöpfungsketten können nicht geschlossen werden (z.B. Fleisch und Getreide können nicht im Park verarbeitet werden). Der Parkperimeter ergibt keinen funktionierenden funktionalen Raum. • Fehlendes Bewusstsein für Potenziale der Landschaft • Zielkonflikte zwischen kurz- und langfristigem Denken, meist zuungunsten der Landschaft
	<ul style="list-style-type: none"> • Zusammenarbeit: Der Park versteht sich als Träger, Ansprechpartner, Projekt- und Vernetzungsplattform. Sein Bestreben ist, alle relevanten Akteure an einen Tisch zu bringen. Dafür gibt

Rahmenbedingungen	<p>es Spielräume, die genutzt werden. Die Zusammenarbeit im und mit dem Tourismus wurde deutlich verbessert. Mit dem Forst konnte langsam eine Zusammenarbeit aufgebaut werden. Mit den Landwirten soll die Zusammenarbeit intensiviert werden; sie sind weniger zugänglich für die Anliegen des Parks. Allerdings konnten Gäste mit der Landwirtschaft zusammengebracht werden (Wunsch nach regionalen Produkten). Auch die Gemeinden arbeiten in gewissen Bereichen besser zusammen (z.B. Mobilität, Parkplatzbewirtschaftung, Forststrassen). Der Park stellt zudem relativ einfach Verbindungen zu verschiedenen Fachstellen bei Kanton und Bund her und akquiriert Fördermittel.</p> <ul style="list-style-type: none"> • Nachhaltige Landnutzungsformen: Diverse Projekte tragen zu nachhaltigen Flächennutzung bei (z.B. Vernetzungsprojekt Biodiversitätsförderflächen, Revitalisierung Rhone, Naturteich Übermoos, Landschaftsqualitätsprojekte, Modellvorhaben Siedlungsentwicklung nach innen). In den nächsten Jahren wird entscheidend sein, ob die Gemeinden ihre Bauzonen im Sinne einer nachhaltigen Landnutzung rückzonen. Hierfür bietet der Landschaftspark Beratung an; die Gemeinden sind jedoch zurückhaltend. <hr/> <p>Fördernde Faktoren:</p> <ul style="list-style-type: none"> • Gemeinsame Projekte mit Beteiligten aus verschiedenen Bereichen als Gefässe zur Initiierung oder Verbesserung der Zusammenarbeit • Engagierte und für die Zusammenarbeit offene Personen • Spürbarer Nutzen und sichtbare, gemeinsam erzielte Erfolge (z.B. Besucherzentrum Niederwald) • Unterstützung des Kantons und des Bundes <hr/> <p>Hemmende Faktoren:</p> <ul style="list-style-type: none"> • Mangelnde Offenheit für langfristige nachhaltige Landnutzung und Siedlungsentwicklung • Angst vor Kompetenzverlust an den Park • Zu wenig konkrete Erfolgsgeschichten («Nur Reden reicht nicht»)
-------------------	---

Gesamteinschätzung des Beispiels

Im Landschaftspark Binntal kann die Landschaft als explizites Leitthema für die Entwicklung der Region erachtet werden – wie wohl in jedem Regionalen Naturpark. Die periphere Lage, Strukturschwäche und dünne Besiedlung machen die Landschaft in der gegebenen Kombination aus gepflegter Kulturlandschaft, geschützten und wenig berührten Gebieten, Mineralienreichtum und intakten Ortsbildern zu einer essenziellen Ressource für die Region. Die Inwertsetzungsstrategie kombiniert, wiederum wie üblich in Naturparks, Abgeltungen für den Schutz von Natur und Landschaft mit marktwirtschaftlichen Elementen. Bei Letzteren spielt der Tourismus die zentrale Rolle, der jedoch nicht allein auf Freizeit und Sport beschränkt bleibt, sondern auch substanzielle kulturelle Angebote, v.a. Baukultur und Musik, mit überregionaler Ausstrahlung einschliesst. Die parkinduzierte touristische Wertschöpfung von CHF 3,7 Mio. pro Jahr wird in Relation zum Parkbudget von CHF 1,1 Mio. als sehr gut beurteilt. Mit dem Faktor 3 erzielt das Binntal dabei das gleiche Ergebnis wie der Naturpark Gantrisch; besser schneiden der Parc Ela ab (Faktor 5), schlechter Jura vaudois (Faktor 1; Knaus 2018, S. 31). Die geografische Überschneidung mit der energieregionGOMS (siehe Kapitel 4.2.4) und die Produktion erneuerbarer Energien ergibt einen weiteren Inwertsetzungsstrang. Durch die Anerkennung als Regionaler Naturpark mit entsprechender struktureller Verankerung und finanzieller Unterstützung sowie die professionelle Steuerung und Koordination durch die Geschäftsstelle ist eine langfristige und nachhaltige Nutzung der Potenziale möglich. Der Landschaftspark Binntal kann damit als ein «klassisches», thematisch breit aufgestelltes Beispiel für die landschaftsbezogene Regionalentwicklung in einer peripheren Lage im Alpenraum betrachtet werden. Es kann davon ausgegangen werden, dass man für andere Naturpärke zu einem ähnlichen Ergebnis kommen würde.

4.2.2 Internationale Bauausstellung (IBA) Basel

Einordnung	
Typ(en)	Projekt
Strategie(n)	Marktwirtschaftlich / Standort-Attraktivität, Tourismus
Kategorie(n)	Integrierte Konzepte
Schwerpunkte	<ul style="list-style-type: none"> • Stadtentwicklung und Mobilität • Landschaft und Freiräume • Gesellschaft und Zusammenleben • Grenzüberschreitende Zusammenarbeit
Eckdaten	
Perimeter	Trinationale Stadtregion Basel (Schweiz, Deutschland, Frankreich)
Ziele	<ul style="list-style-type: none"> • Langfristige Gestaltung des Wachstums und Zusammenwachsens der Stadtregion • Realisierung von herausragenden grenzüberschreitenden Projekten und Schaffung konkreter Mehrwerte für Gebietskörperschaften und Projektträger • Verbesserung der Wirksamkeit und Sichtbarkeit des grenzüberschreitenden Engagements • Verstärkung der internationalen Ausstrahlung und regionalen Verankerung der trinationalen Stadtregion
Träger / Hauptakteur(e)	<ul style="list-style-type: none"> • Federführung: Kanton Basel-Stadt, Bau- und Verkehrsdepartement • Beteiligte Gemeinden, vertreten durch den IBA Lenkungsausschuss • IBA-Büro
Beteiligte	<ul style="list-style-type: none"> • Schweiz: Kantone BS, BL und AG; Städte Basel und Liestal; Gemeinden Aesch, Allschwil, Arlesheim, Dornach, Münchenstein, Muttenz, Pfeffingen, Reinach, Riehen; Regio Basiliensis, Agglomerationsprogramm Basel; Bund • Deutschland: Land Baden-Württemberg, Landkreis Lörrach, Städte Lörrach, Rheinfelden, Weil am Rhein • Frankreich: Département du Haut-Rhin, Saint-Louis Agglomeration, Städte Huningue, Mulhouse, Saint-Louis, Sierentz • Grenzüberschreitend: Hochrheinkommission, Mission Opérationnelle Transfrontalière • Hochschulen
Zeitraum	2010-2020
Finanzierung	<ul style="list-style-type: none"> • Beiträge der beteiligten Gemeinden, Städte, Kantone und Länder • Sponsoren- und Gönnerbeiträge • Internationale, nationale und regionale Finanzhilfen, z.B. Interreg A-Projekte «Auf dem Weg zu IBA Basel 2020: Innovation und Exzellenzsicherung» (2009-2012, Gesamtkosten EUR 2,1 Mio.) und «IBA+: Grenzüberschreitende Governance im Dienste innovativer Projekte in der trinationalen Region» (2015-2018, Gesamtkosten EUR 3,3 Mio.)
Quellen	IBA-Broschüren (IBA Basel 2016, 2012), Medienmitteilung Parc des Carrières (IBA Basel 2018), Website (IBA Basel 2019), interne Informationen (IBA-Büro 2019), Experteninterview
Links	http://iba-basel.net
Beurteilung Landschaft und Regionalentwicklung (Interviewpartner)	
USP Landschaft	<ul style="list-style-type: none"> • USP ergibt sich aus dem Rhein als trennendes und verbindendes Element, seinen markanten Zuflüssen, den vielfältigen und kostbaren Landschaftsräumen entlang der Flüsse und die Grenz-situation
Landschaftsqualität	<ul style="list-style-type: none"> • Eher hoch

Stellenwert Landschaft für Bewohner	<ul style="list-style-type: none"> • Eher hoch
Bedeutung Landschaft für Regionalentwicklung	<ul style="list-style-type: none"> • Unverzichtbar • Die Landschaft ist das ideale verbindende Element in der Region. Für die Menschen im verdichteten Siedlungsraum wird Landschaft ein immer knapperes Gut. Entsprechend steigt die Bedeutung der verbleibenden Frei- und Grünräume sowohl im urbanen Raum als auch in der Agglomeration.
Nachhaltigkeit Regionalentwicklung	<ul style="list-style-type: none"> • Eher nachhaltig

Meilensteine

Zentrale Aktivitäten und Outputs	<ul style="list-style-type: none"> • Aufbau Organisationsstruktur und Betrieb 2010-2020: Die politischen Akteure gründeten die IBA Basel 2010 und lancierten einen 10-jährigen Entwicklungsprozess für die trinationale Stadtregion. Die IBA ist angelegt als Plattform und Agentur für Projektentwicklung und -umsetzung, Kommunikation und Kooperation. Gebietskörperschaften, Partner und Geschäftsstelle («IBA-Büro») arbeiten zusammen. Das IBA-Büro koordiniert die Prozesse und Projekte. Flankierend dient ein «Hochschullabor» als Ideengeber und Reflexionsgefäss für die IBA und ihre Projekte. • Qualifizierungsverfahren für Projekte: Die IBA Basel beschäftigt sich mit drei Handlungsfeldern: Freiraumqualitäten entdecken, schaffen und nutzen («Landschaftsräume»), Mobilität und Stadtentwicklung verknüpfen («Stadräume») und Zukunft gemeinsam gestalten («Zusammen leben»). In einem öffentlichen Projektaufruf im Jahr 2011 wurden über 110 Projektvorschläge eingereicht, von denen 43 für die Umsetzung ausgewählt wurden. • Leuchtturm-Projekte (Auswahl): <ul style="list-style-type: none"> - Parc des Carrières: Zwischen Saint-Louis, Huningue, Basel und Allschwil soll anstelle privater Kiesgruben inmitten des urbanen Raums der binationale Landschaftspark Parc des Carrières entstehen, als Erholungsraum und Bindeglied zwischen industriell und gewerblich genutzten Flächen, Siedlungsgebieten und Freiräumen. Unter Federführung der IBA entstand in Zusammenarbeit mit Grundeigentümern, Gemeinden, Kantonen und Stakeholdern der Entwurf des Parks. In der ersten Umsetzungsetappe sollen bis 2020 auf einer Fläche von 5 ha ökologische Korridore sowie neue Fuss- und Velowege angelegt werden, die die umliegenden Gemeinden mit dem Landschaftspark verbinden. Zudem ist ein zentraler Begegnungs- und Spielort geplant. Die ehemaligen Kiesabbauflächen sollen als artenreiche Magerwiesen extensiv nachgenutzt werden. Die abgebauten Kiesflächen werden nach der Wiederauffüllung neu gestaltet, während der Kiesabbau auf anderen Flächen noch in Gang ist. - Rheinliebe: Zahlreiche Projekteingaben stellten den Rhein ins Zentrum. Um eine koordinierte und auf die Bedürfnisse der Bevölkerung abgestimmte Realisierung zu gewährleisten, fasste die IBA diese Projekte zusammen und führte eine Studie zur Entwicklung einer übergeordneten Vision durch. Die Studie ergab, dass die Rheinufer von Stein / Bad Säkingen bis Bad Bellingen / Kembs zugänglicher und durchgängiger werden und die Uferlandschaft aufgewertet und gleichzeitig geschützt werden soll. Die Projektgruppe «Rheinliebe» verfolgt seitdem die Vision, den Rhein als gemeinsamen Flusspark zu entwickeln und die anliegenden Gemeinden zu verbinden. Daran arbeiten 7 Projekte, u.a. «3Land» (Planung eines neuen länderübergreifenden Stadtteils mit ca. 400 ha Fläche zwischen Basel, Huningue und Weil am Rhein; im Zentrum fliesst der Rhein, grosszügige Grünräume an den Ufern als Naherholungsgebiet), «Entdeckung Rhein» (Sicht- und Erlebbarmachen der verborgenen Natur- und Kulturschätze der Rheinlandschaft), Rheinufer-Rundweg speziell für den Langsamverkehr und Pflegemassnahmen zur Erhöhung der Artenvielfalt, v.a. in den Waldnaturreservaten und Wildtierkorridoren. • Öffentlichkeitsarbeit und Kommunikation: Grosser Aufwand für Bekanntmachung, Website, Medienarbeit, Mitwirkungsveranstaltungen für die Bevölkerung (z.B. St.Louis: Zwischenraum zwischen Sozialbauten aufgewertet, Urban Gardening), grosse Events (z.B. Open IBA 2018, IBA Basel Expo 2016, Projektschau 2013)
----------------------------------	---

Wirkungen	
Wertschätzung der Landschaft	<ul style="list-style-type: none"> • Mit konkreten Projekten trägt die IBA zur Sensibilisierung für Wert, Qualität und Potenziale der Landschaft bei. Transportiert wird die Botschaft, dass Landschaft alle betrifft, auch im urbanen Raum, und dass sie Mehrwerte für alle bietet. Die Betonung der ökonomischen Komponente spielt dabei eine wesentliche Rolle, denn IBA-Projekte kommen nur dann in die Umsetzung, wenn Finanzierungsmöglichkeiten gefunden werden – und dafür braucht es einen ersichtlichen Nutzen, besonders für die Gemeinden und Unternehmen. Durch den langfristigen Prozess konnten auch die politischen Gremien und die Verwaltung sensibilisiert werden. • Beiträge zur Umweltbildung liefern die Mitwirkungsveranstaltungen für die Bevölkerung. Bei solchen Anlässen kommt das gesamte Umfeld zum Austausch über den Freiraum und dessen Potenziale. So wurde im Kleinen viel bewirkt. Das Potenzial ist aber noch gross. • Die IBA leistet wichtige Beiträge zur grenzübergreifenden regionalen Identität. Am Anfang gab es 14 Beteiligte, heute sind es 27. Alle fühlen sich zugehörig und finanzieren mit. Verbindung entsteht auch über einfache Aktivitäten wie die Erstellung eines Katalogs mit allen Massnahmen im IBA-Gebiet. Eine visuelle Identität soll ab 2020 entstehen, wenn der gemeinsame IBA-Gestaltungskatalog (CD/CI) am Rheinufer auf einer Länge von 42 km umgesetzt wird. • Bereits heute helfen die verbesserten und aufgewerteten Wege und Verbindungen. Das Bewusstsein ist gestiegen, dass man sich im trinationalen Raum problemlos über Grenzen hinwegbewegen kann und den Raum gemeinsam nutzt. <hr/> <p>Fördernde Faktoren:</p> <ul style="list-style-type: none"> • Langfristiger Prozess (10 Jahre IBA + anschliessende Weiterführung von Projekten) • Breite Beteiligung am Prozess und an den IBA-Projekten: Politik, Behörden, Unternehmen, Hochschulen, Verbände, Bevölkerung • Gezieltes Abholen der Bedürfnisse der Gemeinden und der Bevölkerung und ihrer Ansprüche an die Landschaft • Gezieltes Aufzeigen von Potenzialen und Nutzen durch das Instrumentarium der IBA (Potentialanalysen, Vorstudien, Vorkonzepte, Kosten-Nutzen-Analysen, Aufzeigen möglicher Folgeinvestitionen, Veränderungen Bodenwert) • Gezielte Suche von verborgenen Potenzialen und Berücksichtigung scheinbar unattraktiver Räume und Flächen • Spezifische Definition von Landschaft in jedem Projekt / Teilraum <hr/> <p>Hemmende Faktoren:</p> <ul style="list-style-type: none"> • Hoher personeller und finanzieller Aufwand für die Vorstudien und Analysen der IBA • (Anfänglich) Mangelndes Interesse und fehlende bzw. beschränkte Ressourcen für überkommunale und grenzüberschreitende Betrachtung und Bearbeitung des trinationalen Raums • Debatte um den EUR-CHF-Wechselkurs und Einkaufstourismus nach Deutschland hinderlich für Gemeinschaftsgefühl bzw. kontraproduktiv
Wertschöpfung	<ul style="list-style-type: none"> • Es liegen keine konkreten Zahlen zur Wertschöpfung vor. Auch eine Schätzung ist nicht möglich. • Projekt Parc des Carrières: <ul style="list-style-type: none"> - Investition IBA Basel: CHF 270'000 für (technische, rechtliche und behördliche Studien, externe Expertenbegleitung Landschaftsarchitektur-Studien, pädagogische Aktionen etc.). Dazu kommt seit 2015 1 Arbeitsstelle 50% (Projektleiter). - Realisierungskosten 1. Etappe (Kernzone): ca. EUR 1,1 Mio., finanziert von den im Verein Parc des Carrières zusammengeschlossenen Partnern, Subvention Région Grand Est, Spenden von Stiftungen, Swisslos-Fonds Basel-Landschaft und EuroAirport. Zusätzliche Kosten für die Anschlusswege auf Basler Boden (CHF 640'000) und Allschwiler Boden (rund CHF 65'000) übernehmen BS und Allschwil. • Projekte Rheinliebe: Investition IBA Basel ca. CHF 115'000 für Landschaftsarchitektur-Studien, Konzept, Massnahmenplan, Gestaltungshandbuch etc.

	<p>Fördernde Faktoren:</p> <ul style="list-style-type: none"> • Gemeinschaftliche Leuchtturmprojekte mit grosser Öffentlichkeitswirksamkeit • Fördermittel <p>Hemmende Faktoren:</p> <ul style="list-style-type: none"> • Grosser Aufwand zum Aufgleisen von Leuchtturm-Projekten • Begrenztes Budget der IBA Basel
Rahmenbedingungen	<ul style="list-style-type: none"> • Zusammenarbeit: Der gesamte IBA-Prozess und vor allem die konkreten Projekte haben die Zusammenarbeit in der trinationalen Region wesentlich verbessert. Dies gilt sowohl für die Kooperation von Gebietskörperschaften und deren Zusammenarbeit mit Unternehmen und Privatpersonen als auch für die grenzüberschreitende Dimension. • Nachhaltige Landnutzungsformen: Zahlreiche Projekte entfalten positive Wirkungen im Hinblick auf die Landnutzung, z.B. Aufwertung Kiesgruben und Landschaftspflegemassnahmen am Rheinufer. Nicht zu unterschätzen ist die potenzielle Vorbildwirkung der grossen Leuchtturmprojekte, z.B. im Hinblick auf die vielen weiteren in der Region vorhandenen Kiesgruben. <p>Fördernde Faktoren:</p> <ul style="list-style-type: none"> • IBA Basel als neutraler «übergeordneter» Akteur • Politischer Support • Langfristiger Prozess, Koordination durch IBA-Büro • Verbundprojekte mit mehreren / vielen Beteiligten • Etablierung langfristiger Strukturen für einzelne Projekte (z.B. Trägerverein Parc des Carrières) <p>Hemmende Faktoren:</p> <ul style="list-style-type: none"> • Bürokratische Hürden in und zwischen den Ländern • (Anfänglich) Fehlende Kooperationskultur

Gesamteinschätzung des Beispiels

Ein Entwicklungsschwerpunkt der IBA Basel sind Stadt- und Agglomerationslandschaften, urbane Freiräume und Grünflächen. Da im integrierten Konzept der IBA dazu auch die Schwerpunkte grenzüberschreitende Stadtentwicklung im engeren Sinne, Mobilität und Gesellschaft kommen, kann man nicht von einem ausschliesslichen Leitthema Landschaft sprechen; es sind eher mehrere (gleichwertige?) Leitlinien. Es darf aber durchaus als starkes Signal gewertet werden, dass sich die IBA im grenzüberschreitenden Raum mit all seinen administrativen Herausforderungen explizit der Sicherung, Aufwertung und Entwicklung der knappen und unter Druck stehenden Frei- und Grünflächen widmet und landschaftsverträgliche Nutzungsformen in den Bereichen Freizeit und Sport, Erholung, Siedlung und Infrastruktur anstrebt bzw. vorbereitet. Sie kann dabei den Rhein als prominentes Symbol und verbindendes Landschaftselement im trinationalen Raum nutzen. Zusätzliche Wertschöpfung entsteht erst nach Realisierung der Massnahmen, die im Rahmen der IBA initiiert und umgesetzt werden. Auch wenn die ökonomischen Effekte aktuell nicht quantifizierbar sind, so ist doch offensichtlich, dass die Vielzahl von (mittleren und grossen) Projekten nur durch die Koordinationsfunktion und die «Vorleistungen» (Potenzialanalysen, Machbarkeitsstudien, Fachplanungen) des IBA-Büros aufgegleist und für die Umsetzung vorbereitet werden können. Das professionelle Management ist daher von massgeblicher Bedeutung. Erfolgreiche Projekte entstehen aber nur zusammen mit der breiten politischen und finanziellen Unterstützung der Städte und Gemeinden sowie durch die Beteiligung der Bevölkerung und Unternehmen. Hervorzuheben ist dabei die Betonung von gross angelegten und innovativen Leuchtturmprojekten, die Öffentlichkeitswirksamkeit entfalten und langfristig ausgerichtet sind. Offen ist dagegen, wie es nach dem Ende der 10-jährigen IBA weitergeht; hier gilt es, geeignete Modi zur gefässunabhängigen Verankerung zu finden.

4.2.3 Vallemaggia

Einordnung	
Typ(en)	Region
Strategie(n)	Gemischt / Land- und Waldwirtschaft; Marktwirtschaftlich / Tourismus, Standort-Attraktivität
Kategorie(n)	Regionale Produkte, Freizeit- und Sportangebote, Wohnstandort
Schwerpunkte	<ul style="list-style-type: none"> • Landschaft • Gesteine • Baukultur • Landwirtschaft • Tourismus
Eckdaten	
Perimeter	Bezirk Vallemaggia mit den Gemeinden Lavizzara, Avegno-Gordevio, Maggia, Bosco/Gurin, Campo, Cerentino, Cevio, Linescio; TI
Ziele	<ul style="list-style-type: none"> • Erhaltung, Offenhaltung und Pflege der Kulturlandschaft • Erhaltung des kulturellen Erbes und Aufwertung der Ortsbilder • Förderung von Landwirtschaft, Handwerk, Kultur und Tourismus • Erschliessung neuer Einkommensquellen, Schaffung zusätzlicher Arbeitsplätze und Erhöhung der Wertschöpfung • Stärkung von Zusammenhalt und regionaler Identität
Träger / Hauptakteur(e)	<ul style="list-style-type: none"> • Ente Regionale per lo Sviluppo Locarnese e Vallemaggia, Antenna Vallemaggia • Gemeinden
Beteiligte	<ul style="list-style-type: none"> • Vereine, Verbände und Stiftungen, z.B. Fondazione Monti e Paesaggio (Brontallo), Fondazione Valle Bavona • Tourismusorganisationen • Landwirte • Unternehmen aus der Region • Centro Natura Vallemaggia
Zeitraum	Kein konkreter Startzeitpunkt
Finanzierung	<ul style="list-style-type: none"> • Eigenmittel und Eigenleistungen der Beteiligten • Erträge aus eigenen Aktivitäten • Sponsoren- und Gönnerbeiträge • Finanzhilfen von Bund, Kanton, Region von Stiftungen, z.B. Regio Plus-Projekt «Pietra su pietra» (2002-2006, Gesamtkosten CHF 2,3 Mio.), PRE-Pilotprojekt Brontallo (2004-2008, Gesamtkosten CHF 7 Mio.), Landschaftsqualitätsprojekt (2015-2022), Unterstützung von FLS und SL für Landschaftsprojekte (u.a. Trockenmauern, Kastanienselven, Rebberge, Historische Siedlung Cevio / Boschetto, Bäuerliches Kulturerbe Valle Bavona), Bau Centro Internazionale di Scultura in Peccia (Kosten CHF 3 Mio., 50% davon übernimmt Kanton TI).
Quellen	Artikel PRE (suissemelio 2013), Bericht Projekt Paesaggio Comprensoriale Vallemaggia (Antenna Vallemaggia e Sezione dello sviluppo territorial 2018), NRP-Projekt Datenbank (regiosuisse 2019i), Websites (BLW 2019, Brontallo 2019, SL 2019, 2019a, Organizzazione turistica Lago Maggiore e Valli 2019, Fondazione Internazionale per la Scultura 2019), Experteninterview
Links	https://locarnese.ch/territorio/antenne/antenna-vallemaggia , www.ascona-lo-carno.com/de/Esplora/Vallemaggia.html

Beurteilung Landschaft und Regionalentwicklung (Interviewpartner)

USP Landschaft	<ul style="list-style-type: none"> • Kein echtes Alleinstellungsmerkmal • Besonderheiten: Naturräumlich und kulturell vielfältige Landschaft mit 21 identifizierten verschiedenen Landschaftstypen (z.B. Kastanienwälder, Weinreben, Fluss- und Dorflandschaften). Diverse charakteristische Kulturlandschaftselemente in gutem Zustand erhalten, z.B. Kastanienselven, terrassierte Rebberge. Einzige kommerzielle Abbaustätte von Marmor in der Schweiz (Peccia).
Landschaftsqualität	<ul style="list-style-type: none"> • Sehr hoch
Stellenwert Landschaft für Bewohner	<ul style="list-style-type: none"> • Sehr hoch • Zeigt sich u.a. an der Unterstützung verschiedener Landschaftsprojekte durch die Bevölkerung sowie an der breiten Beteiligung am Projekt Paesaggio Comprensoriale Vallemaggia (Partizipationsphase)
Bedeutung Landschaft für Regionalentwicklung	<ul style="list-style-type: none"> • Sehr wichtig: Antenna Vallemaggia ist seit 8 Jahren tätig und verfolgt als strategisches Ziel die Entwicklung der Region und der Landschaft. Die Landschaft bietet der Bevölkerung und Touristen essenzielle Funktionen (Lebensraum, Biodiversität, Produktion, Erholung, Kultur, Identität) und Entwicklungsmöglichkeiten.
Nachhaltigkeit Regionalentwicklung	<ul style="list-style-type: none"> • Eher nachhaltig

Meilensteine

Zentrale Aktivitäten und Outputs	<ul style="list-style-type: none"> • PRE-Pilotprojekt Brontallo (2004-2008): Ziel des integral angelegten Projekts in der PRE-Pilotphase war es, die typische Kulturlandschaft zu erhalten, das Ortsbild aufzuwerten, neue Einkommensquellen zu erschliessen und Arbeitsplätze zu schaffen. Mit sieben Teilprojekten (Kastanien, Reben, Milch, Transport, Wasser, Agritourismus und Marketing) wurden die landwirtschaftliche Produktion gefördert, traditionelle landwirtschaftliche Praktiken wiederbelebt sowie Infrastruktur und Vermarktung verbessert. Z.B. wurden 3,5 ha Kastanienselven aufgewertet, 1,6 km Trockenmauern erneuert, die Mühle zur Herstellung von Kastaniemehl wiederaufgebaut sowie die charakteristischen Pergolareben wiederhergestellt und erweitert. Im Mittelpunkt standen 3 für den Agrotourismus umgebaute Rustici in Brontallo und auf dem Monti Scinghiöra. Im Jahr 2005 gewann Brontallo den Hauptpreis der Schweizerischen Arbeitsgemeinschaft für die Berggebiete und 2008 einen Europäischen Dorferneuerungspreis. • Zahlreiche Einzelprojekte zur Erhaltung und Pflege der Kulturlandschaft, einzelner Landschaftselemente sowie der Dörfer und Nutzgebäude, z.B.: <ul style="list-style-type: none"> - Regio Plus-Projekt «Pietra su pietra»: Inwertsetzung des charakteristischen traditionellen Baumaterials Stein (Gneis und weisser Marmor), u.a. durch Anlage ganzjährig begehbare «Sentieri di pietra», Einrichtung einer Ausstellung, Angebotsentwicklung Besuche von Steinbrüchen und Werkstätten, Vorprojekt Bildhauerzentrum, Marketing-Kampagne und ethnografische Forschung - Landschaftsqualitäts-Projekt Vallemaggia: Pflege der Rebberge mit Pergolen, Holz- und Granitstützen sowie der Kastanienselven, Erhalt der von Trockensteinmauern gesäumten Steinwege, Offenhaltung von schwierig zugänglichen Flächen, Entbuschung und Bekämpfen von «Problempflanzen» (Adlerfarn, Ginster, Brombeeren), Erhalt der «Giardini pensili» (auf Findlingen angelegte Wiesen und Gärten) - Projekt Cevio / Boschetto: Erhalt der Landschaftsqualitäten in der historischen Siedlung Boschetto (ISOS): Instandstellung von wertvollen Bauten wie Trockenhäuschen, Bienenhaus, Bildstöcke, Weinpresse sowie Aufwertung von Wiesen, Weinbergen und Kastanienselven - Projekt Valle Bavona – Bäuerliches Kulturerbe: Erhaltung der 12 Dörfer («terre», BLN), Instandsetzung Alphütten und Stall, Wiederherstellung von Wegen, Einrichtung Lehrpfad, Offenhaltung der Landschaft • Architektonische Leuchtturmprojekte: Kirche in Fusio / Mogno von Mario Botta (1998 abgeschlossen, aus Gneiss und Marmor aus dem Vallemaggia), Centro Internazionale di Scultura in Peccia (voraussichtlich 2020 fertiges internationales Bildhauerzentrum mit Gebäude für Ausstellungen, Konferenzen etc. sowie 5 Künstlerateliers mit modernem Werkplatz).
----------------------------------	--

	<ul style="list-style-type: none"> • Touristische Vermarktung des Vallemaggia als «The magic valley» unter dem Dach der Tourismusorganisation Lago Maggiore e Valli • Projekt Paesaggio Comprensoriale Vallemaggia PPC (abgeschlossen 2018): Die Antenna Vallemaggia hat für und mit den Gemeinden Avegno-Gordevio, Maggia und Cevio eine umfassende und detaillierte Landschaftsanalyse durchgeführt. Die Arbeiten zeigen u.a., dass im Bereich Landschaft bereits eine Vielzahl von Projekten und Massnahmen umgesetzt wurde (seit 2000 über 60). Es wurde eine gemeinsame «Landschafts-Vision» erstellt sowie Ziele und Handlungsfelder festgelegt, begleitet von einem Partizipationsprozess. Die Vision bezeichnet die Landschaft als «grandioses und wertvolles Erbe», das sich auszeichnet durch die harmonische Vielfalt verschiedenster Elemente wie Täler, Hänge, Gesteine, Flüsse, Landwirtschaftsflächen und Wälder, das Ressource für die Lebensqualität und zukünftige Generationen ist, und für das die Menschen grosse Verantwortung tragen. Das PPC definiert 12 Ziele in 6 Handlungsfeldern (Land- und Forstwirtschaft, Siedlungen, Kulturlandschaft, Wildnis und Naturlandschaft, Leben in der Landschaft, grosse Infrastrukturen), z.B. Sensibilisierung für den Wert der Natur- und Kulturlandschaften, Förderung der Biodiversität, Bewirtschaftung peripherer Landwirtschaftsflächen, Aufwertung der Dorfkerne, Förderung lokaler Produkte und Stärkung der Identität. Dafür wurden 72 Projektideen formuliert, die in der nächsten Phase konkretisiert und nach Möglichkeit umgesetzt werden sollen.
--	--

Wirkungen

Wertschätzung der Landschaft	<ul style="list-style-type: none"> • Das umfassend angelegte Projekt Paesaggio Comprensoriale Vallemaggia und die partizipative Bearbeitung haben das Bewusstsein der Beteiligten für den Wert und das Potenzial der Landschaft verbessert. Die Wertschätzung manifestiert sich in der formulierten «Landschafts-Vision». • Neben den zahlreichen landschaftsbezogenen Projekten spielt das Centro Natura Vallemaggia seit über 10 Jahren eine wesentliche Rolle für die Umweltbildung in der Region. Das Centro bietet regelmässig Aktivitäten für Kinder und Erwachsene an und fördert die Umweltbildung in den Schulen. • Zur regionalen Identität haben die Projekte einen wichtigen Beitrag geleistet, die traditionelle Landbewirtschaftungsformen unterstützen und typische Landschaftselemente wie Kastanienwälder, Weinberge, Alphütten, Mühlen, Scheunen, Grotti, Trockenmauern und Steinbrücken erhalten, wiederherstellen, zugänglich machen oder deren Geschichte und Bedeutung vermitteln. Durch Veranstaltungen und thematische Exkursionen wurde die Bevölkerung immer wieder direkt eingebunden.
	<p>Fördernde Faktoren:</p> <ul style="list-style-type: none"> • Vielzahl der Projekte • Aktive Beteiligung der Bevölkerung • Paesaggio Comprensoriale Vallemaggia als Grossprojekt zur Landschaft in der Region • Offensichtlicher Nutzen der Massnahmen zur Landschaftsaufwertung für den Tourismus • Centro Natura Vallemaggia als dauerhafte Einrichtung • Preise (SAB, Europäischer Dorferneuerungspreis)
	<p>Hemmende Faktoren:</p> <ul style="list-style-type: none"> • Grösse und Heterogenität der Region • Koordination der vielen Projekte und Aktivitäten
Wertschöpfung	<ul style="list-style-type: none"> • Es liegen keine konkreten Zahlen zur Wertschöpfung vor. Auch eine Schätzung ist für die Region nicht möglich. • Im Zuge verschiedener Projekte konnten Beschäftigungsmöglichkeiten für Unternehmen in der Region geschaffen werden, die sich aber nicht quantifizieren lassen. • Die 5 restaurierten Alphütten erwirtschaften durch Agritourismus einen geschätzten Umsatz von durchschnittlichen CHF 20'000 pro Jahr. • In die Erhaltung, Pflege und Aufwertung der Landschaft wurden von 2000-2017 insgesamt rund CHF 14 Mio. investiert; für den Zeitraum 2018-2020 sind weitere rund CHF 6 Mio. geplant. • Das Centro Internazionale di Scultura in Peccia ist ein gezielter Versuch der Wertschöpfung aus den ortsspezifischen Potenzialen Marmor und Landschaft (attraktive Lage, «Inspiration»).

	<p>Fördernde Faktoren:</p> <ul style="list-style-type: none"> • PRE als Katalysator für Folge-Projekte und -Aktivitäten • Konkrete Projekte und deren synergetische Vernetzung • Verständliche Erfolgsgeschichten wie die Restauration der Alphütten
	<p>Hemmende Faktoren:</p> <ul style="list-style-type: none"> • Freizeitangebote teilweise ohne konzeptionelle Grundlage und daher mit beschränkten Wirkungen • Wertschöpfung aus touristischen Angeboten verbleibt oft allein in der Tourismusbranche; vorgelegte Bereiche wie Landwirtschaft und Landschaftspflege profitieren zu wenig
Rahmenbedingungen	<ul style="list-style-type: none"> • Die Zusammenarbeit der verschiedenen Akteure im Landschaftskontext hat sich in den letzten Jahren durch die zahlreichen Projekte deutlich verbessert. Besonders wichtig war das Projekt Paesaggio Comprensoriale, an dem alle relevanten Akteure aktiv beteiligt waren. Das Projekt hat neben der gemeinsamen Landschafts-Vision auch die Grundlage für die weitere Zusammenarbeit im Bereich Landschaft geschaffen. • Nachhaltige Landnutzungsformen: Die einzelnen Projekte haben verschiedene Beiträge zur Erhaltung, Wiederherstellung und Weiterentwicklung von traditionellen Landschaftselementen und nachhaltigen Formen der Landnutzung geleistet. Die Wirkungen waren bisher überwiegend punktuell. Durch die Konkretisierung und Umsetzung der im PPC-Projekt vorgeschlagen Ideen soll langfristig eine nachhaltige Landnutzung möglichst grosser Teile des Territoriums erreicht werden.
	<p>Fördernde Faktoren:</p> <ul style="list-style-type: none"> • Zunehmende sektorenübergreifende Denkweise und Offenheit der Akteure für entsprechende Zusammenarbeit, z.B. Landschaft – Kultur – Freizeit – Tourismus («Paradigmenwechsel») • Praxisorientierte Projekte und Umsetzungserfolge
	<p>Hemmende Faktoren:</p> <ul style="list-style-type: none"> • Grosser Anteil freiwilliger, ehrenamtlicher Arbeit nötig • Zeitmangel der Akteure • Kommunikations-/ Verständnisprobleme zwischen verschiedenen Akteuren / Sektoren

Gesamteinschätzung des Beispiels

Die flächenmässig grosse Region Vallemaggia bedient mehrere Schwerpunkte mit ähnlicher Intensität: Pflege und Aufwertung der Kulturlandschaft und Ortsbilder, Landwirtschaft, Handwerk und Tourismus. Entsprechend breit gefächert sind auch die Strategien zur Inwertsetzung der vielfältigen Landschaft: Regionale Produkte, Freizeit- und Sportangebote sowie Standortattraktivität. Die Landschaft ist als Grundlage und Potenzial für die Entwicklung der Region erkannt. Diesbezüglich sorgte das umfassende Projekt Paesaggio Comprensoriale Vallemaggia für wesentliche Fortschritte. Durch die Definition der Erhaltung des «grandiosen Erbes als Ressource für Lebensqualität und folgende Generationen» als gemeinsam getragene Landschafts-Vision und durch die sukzessive Umsetzung von konkreten Massnahmen in den definierten Handlungsfeldern Land- und Forstwirtschaft, Siedlungen, Kulturlandschaft, Wildnis und Naturlandschaft, Leben in der Landschaft und grosse Infrastrukturen könnte sich die Landschaft in den nächsten Jahren durchaus zu einem breit abgestützten regionalen Leitthema entwickeln. Dafür spricht, dass bereits substanzielle Finanzmittel in die Erhaltung, Pflege und Aufwertung der Landschaft geflossen (seit 2000 rund CHF 14 Mio.) und weitere konkret geplant sind (für den Zeitraum 2018-2020 rund CHF 6 Mio.). Das Thema Landschaft wurde im Vallemaggia über verschiedene Projektschienen aufgebaut, wobei das PRE-Pilotprojekt Brontallo (2004-2008) als ein Auslöser betrachtet werden kann. Zu Landschaftsqualitäts-, Baukultur- und Tourismusprojekten kommen markante neue architektonische Elemente, wobei das geplante Centro Internazionale di Scultura in Peccia besonderes Potenzial für die Inwertsetzung der örtlichen Marmorvorkommen und der spezifischen landschaftlichen Attraktivität hat. Die Antenna Vallemaggia ist in der Region mittlerweile etabliert, hat sich mit dem Projekt Paesaggio Comprensoriale Vallemaggia in der Landschaftsthematik positioniert und könnte potenziell als Motor einer landschaftsbezogenen Regionalentwicklung agieren. Aktiv mittragen müssten eine solche Entwicklung neben den Gemeinden vor allem die Akteure in den Bereichen Tourismus, Kultur und auch Landschaft, bei denen das Bewusstsein um den Nutzen der sektorenübergreifenden Zusammenarbeit mit den Projekten der letzten Jahre gereift ist.

4.2.4 Valposchiavo

Einordnung	
Typ(en)	Region
Strategie(n)	Gemischt / Land- und Waldwirtschaft; Marktwirtschaftlich / Tourismus, Standort-Attraktivität
Kategorie(n)	Regionale Produkte, Freizeit- und Sportangebote, Kulturelle Angebote, Wohnstandort
Schwerpunkte	<ul style="list-style-type: none"> • Biolandwirtschaft und regionale Produkte • Ernährung und Esskultur • Landschaft • Baukultur • Tourismus
Eckdaten	
Perimeter	Valposchiavo (Gemeinden Brusio und Poschiavo); GR
Ziele	<ul style="list-style-type: none"> • Förderung der Regionalwirtschaft und des Tourismus • Ökologische Bewirtschaftung der Kulturlandschaft • Produktion und Vermarktung qualitativ hochwertiger Nahrungsmittel • Etablierung und Vermarktung alpiner Esskultur mit Produkten aus der Region
Träger / Hauptakteur(e)	<ul style="list-style-type: none"> • Regione Valposchiavo • Polo Poschiavo • Gemeinden Brusio und Poschiavo
Beteiligte	<ul style="list-style-type: none"> • Landwirte, Bauernverbände • Lokale Verarbeiter und Händler, Gewerbeverband Valposchiavo • Lokale Tourismusorganisationen und touristische Leistungsträger
Zeitraum	Seit 2007
Finanzierung	<ul style="list-style-type: none"> • Mitgliedsbeiträge • Eigenmittel und Eigenleistungen der Beteiligten • Erträge aus eigenen Aktivitäten • Sponsoren- und Gönnerbeiträge • Finanzhilfen von Bund, Kantonen und Stiftungen, z.B. Interreg Alpine Space-Projekt «Alp Foodway» (2017-2017, Projektkosten CHF 300'000), PRE 100% Bio Valposchiavo (2012-2015, Kosten Vorabklärung CHF 90'000, Kosten Grundlagenetappe CHF 480'000, Investitionen Umsetzungsetappe ca. CHF 5 Mio.), NRP-Projekt «Holzkompetenzzentrum Valposchiavo» (2009-2010), Landschaftsqualitätsprojekt, FLS-Projekte v.a. zur Erhaltung / Restauration Trockenmauern
Quellen	Managementplan UNESCO-Welterbe (Rhätische Bahn 2006), Artikel Alpine Esskultur (Denzler 2018), Bericht Landschaftsqualitätsprojekt (Kanton Graubünden 2018), Bericht Landwirtschaftliche Planung (Fritsch et al. 2012), Projektbeschreibung 100% Bio Valposchiavo (Flury & Giuliani 2014), NRP-Projekt Datenbank (regiosuisse 2019e, 2019f), Statuten Region (Regione Bernina 2016), Websites (Regione Bernina 2019, Valposchiavo Turismo 2019, Polo Poschiavo 2019, Rhätische Bahn 2019), interne Informationen (Giuliani 2019), Experteninterview
Links	www.regione-valposchiavo.ch , www.valposchiavo.ch
Beurteilung Landschaft und Regionalentwicklung (Interviewpartner)	
USP Landschaft	<ul style="list-style-type: none"> • USP ist das UNSECO Welterbe Rhätische Bahn, das neben der Bahnlinie auch die umgebende Landschaft einschliesst. Vom Zug aus kann man die ganze Landschaft sehen und diese in ihrer

	Vielfalt über mehrere Vegetationsstufen hinweg wahrnehmen. Die Landschaft ist durch die Bewirtschaftung immer noch relativ offen. Die Landwirtschaftsflächen werden fast zu 100% biologisch bewirtschaftet.
Landschaftsqualität	<ul style="list-style-type: none"> • Zwischen hoch und sehr hoch
Stellenwert Landschaft für Bewohner	<ul style="list-style-type: none"> • Hoch bis sehr hoch • Durch das UNESCO Welterbe hat die Landschaft an Stellenwert gewonnen: Landschaft wird bewusster wahrgenommen als Basis für Tourismus, Landwirtschaft und die eigene Erholung • Ein Ergebnis des Tages der Puschlaver Landschaft (2013): Bevölkerung wünscht sich eine lebendige und produktive Landschaft, keine Musealisierung
Bedeutung Landschaft für Regionalentwicklung	<ul style="list-style-type: none"> • Unverzichtbar • Landschaft und Landschaftserlebnis spielten schon beim Bau der Rhätischen Bahn 1889 eine zentrale Rolle: die Fahrgäste sollten die Landschaft so gut wie möglich sehen können. Die UNESCO-Anerkennung gab neuen Schub, da der Perimeter auch die Landschaft entlang der Bahnlinie umfasst. Projekte wie 100% Bio Valposchiavo und Landschaftsqualität unterstreichen die Bedeutung der Landschaft.
Nachhaltigkeit Regionalentwicklung	<ul style="list-style-type: none"> • Eher bis sehr nachhaltig • Das Bewusstsein für Nachhaltigkeit und die Konsequenzen von Eingriffen in die Landschaft ist gestiegen. Dennoch gibt man manchmal anderen Interessen Vorrang (z.B. Erschliessung).

Meilensteine

Zentrale Aktivitäten und Outputs	<ul style="list-style-type: none"> • Anerkennung Rhätische Bahn als UNESCO-Weltkulturerbe 2008: Ein Meilenstein für das ganze Gebiet entlang der Strecken Albula und Bernina, auch im Hinblick auf die Landschaft. Neben der Bahnlinie gehört auch die umgebende Landschaft zur Welterbestätte («Symbiotisches Zusammenspiel der Kulturlandschaft mit der Bahn»); unterschieden werden drei Pufferzonen. Die qualifizierte Pufferzone schliesst an die Kernzone an und beinhaltet wertvolle kulturelle Anlagen und Orte von nationaler Bedeutung. Dazu kommen die Pufferzone im Nahbereich und die Pufferzone im Fernbereich mit der gesamten übrigen von der Bahn aus sichtbaren Landschaft. Der Welterbe-Managementplan legt für den «Aktionsbereich Kulturlandschaft» fest, dass die Landschaft nachhaltig entwickelt, ökologisch bewirtschaftet und durch die Vermittlung ihrer Qualitäten regionale Wertschöpfung erzielt werden soll. Das Welterbe wird durch die RhB, Tourismusorganisationen, Regionen und Gemeinden intensiv vermarktet. Dabei spielt neben der Bahn- und Bautechnik das Landschaftserlebnis eine wichtige Rolle (z.B. Wanderwege, geführte Wanderungen, Gletschergarten, Schulreisen, Lernexpress). • Landwirtschaftliche Planung (2012): Erarbeitung von Zielen («produktive und lebendige Kulturlandschaft») und Massnahmen zur Entwicklung nachhaltiger landwirtschaftlicher Aktivitäten für das Valposchiavo, Schaffung von Grundlagen für Folgeprojekte • Projekte 100% Bio Valposchiavo (PRE) und Bio Smart Valley, seit 2012: Ziel ist, dass möglichst alle landwirtschaftlichen Flächen von Bio Suisse zertifizierten Betrieben bewirtschaftet und die produzierten Güter grossteils im Tal verarbeitet werden. Der Bio-Anteil war schon vorher sehr hoch (>80%). Die Wertschöpfungskette für Bioprodukte wurde ausgebaut (Milch, Fleisch, Getreide, Kräuter, Früchte), die Bio-Zertifizierung vorangetrieben und ein integriertes Vermarktungskonzept entwickelt. Mit «100% Valposchiavo» und «Fait sù in Valposchiavo» wurden zwei Güteklassen geschaffen, die die Herkunft der Produkte nachvollziehbar macht. 12 Gastbetriebe haben sich verpflichtet, lokalen Spezialitäten einen besonderen Platz einzuräumen; sie bieten je mindestens 3 Gerichte an, die ausschliesslich aus im Tal angebauten und verarbeiteten Zutaten bestehen. Produktion, Genuss und Landschaft werden durch verschiedene Formate vermarktet, z.B. Jahreszeiten-Gastroevents (Juli 2018: 2000 Teilnehmer am Fest für Wildkräuter und Pflanzen), Gourmet-Spaziergänge, Führungen Kräuterfelder, Besichtigungen Käserei und Kellerei. • Diskussionen im Zuge der Neukonzessionierung Repower (2012/2013): Beim Bau des neuen Pumpspeicher-Kraftwerks Lagobianco gab es neben ökologischen Ersatzmassnahmen auch einen Partizipationsprozess, in dem es auch um die Landschaft und Landwirtschaftsflächen ging. Den «Drive» dieser Debatten nutzte man für die Weiterentwicklung von 100% Valposchiavo.
----------------------------------	--

	<ul style="list-style-type: none"> • Zahlreiche Kulturlandschaftsprojekte, z.B. Erhaltung und Instandsetzung von alten Gärten in den steilen Hängen (Runchett) und vielen Trockenmauern, landschaftsverträgliche Anlage neuer Wanderwege mit guter Aussicht auf das Tal, eine neue Brücke aus Holz aus Poschiavo
Wirkungen	
Wertschätzung der Landschaft	<ul style="list-style-type: none"> • Durch das UNESCO-Label, das Projekt 100% Valposchiavo und die dauerhafte Auseinandersetzung mit wichtigen Landschaftselementen wie den Trockenmauern ist die Sensibilität für das Thema Landschaft erheblich gestiegen. Dies gilt sowohl für die Landwirte als auch für die Gastronomie, die Gemeinden und die Bevölkerung. Z.B. schreiben die Gemeinden mittlerweile Bauprojekte so aus, dass das benötigte Holz aus der Region kommen muss. Zudem wurden diverse ökologische und kulturelle Kompetenzen auf- und ausgebaut, v.a. in den Bereichen Bio-Landwirtschaft, traditionelle Nahrungsmittel, Esskultur und Trockenmauerbau. Das gestiegene Bewusstsein führt auch zu höheren Ansprüchen, z.B. an die Gestaltung und Ästhetik von Trockenmauern. • Die regionale Identität der Puschlaver ist grundsätzlich sehr ausgeprägt (periphere Lage, sprachliche Minderheit). Die Landschaft und die Esskultur spielen dabei eine wichtige Rolle. Durch die Vielzahl an Projekten und die Kommunikationsarbeit haben Qualitätsaspekte wesentlich an Bedeutung gewonnen. Das Bewusstsein, dass in der Region qualitativ hochwertige Nahrungsmittel produziert, verarbeitet und konsumiert werden können (ein komplettes Menü mit Produkten aus der Region ist möglich) und die Nachfrage von Gästen steigt, stärkt die regionale Identität. <hr/> <p>Fördernde Faktoren:</p> <ul style="list-style-type: none"> • Anerkennung als UNESCO-Welterbe, das explizit die Landschaft umfasst • Langer Zeitraum des Prozesses • Frühe «Pioniere» der biologischen Produktion (z.B. Bio-Kräuter Raselli), frühe Umstellung vieler Betriebe auf Bio-Landwirtschaft • Erfolgreiche und öffentlichkeitswirksame Projekte wie 100% Valposchiavo • Sicht- und Erlebar-Machen einer gepflegten, produktiven Landschaft mit traditionellen Elementen (z.B. Trockenmauern) • Genuss und Esskultur als sinnliche Promotoren <hr/> <p>Hemmende Faktoren:</p> <ul style="list-style-type: none"> • Z.T. immer noch mangelnde Sensibilität für ästhetische Gestaltung entlang der Bahnlinie (z.B. Trockenmauern) • Fehlende oder limitierte finanzielle Mittel für Landschaftspflege und -aufwertung, v.a. in Relation zu den Kosten des neuen Pumpspeicher-Kraftwerks Lagobianco (CHF 3 Mrd.)
Wertschöpfung	<ul style="list-style-type: none"> • Es liegen keine konkreten Zahlen zur Wertschöpfung vor. • Grobe Schätzung: <ul style="list-style-type: none"> - 10% mehr Übernachtungen im Valposchiavo seit 2017 und damit grösserer Zuwachs als in anderen Teilen Graubündens (Ursachen können aber nicht monokausal auf die o.g. Aktivitäten zurückgeführt werden; es gibt viele mögliche Einflussfaktoren) - Rund 10'000 zusätzliche Übernachtungen (CHF 120-150 / Übernachtung) und zusätzlicher Konsum, mehr Tagesgäste und höhere Preise durch höhere Qualität führen zu einer geschätzten zusätzlichen Wertschöpfung von CHF 2-3 Mio. <hr/> <p>Fördernde Faktoren:</p> <ul style="list-style-type: none"> • Anerkennung als UNESCO-Welterbe • Konsequente langfristige Ausrichtung auf nachhaltige Regionalentwicklung mit verschiedenen Standbeinen: Biolandwirtschaft, Esskultur, Landschaftspflege, sanfter Tourismus • Weitgehend geschlossen Wertschöpfungsketten in der Region • Leuchtturmprojekte wie 100% Valposchiavo sowie Vielzahl kleiner Projekte; Fördermittel • Kreativität bei der Entwicklung neuer Produkte • Engagierte Personen mit Durchhaltevermögen als «Motoren»

	<p>Hemmende Faktoren:</p> <ul style="list-style-type: none"> • In Einzelfällen zu starke Fixierung auf Infrastrukturen/Gebäude und Vernachlässigung der Konzepte / Inhalte
Rahmenbedingungen	<ul style="list-style-type: none"> • Zusammenarbeit: Die Zusammenarbeit zwischen Landwirten, Verarbeitern, Handel, Gastronomie, Hotellerie, Tourismus und Gemeinden hat sich erheblich verbessert. Eine wichtige Rolle bei der Vernetzung spielt Polo Poschiavo, das Kompetenzzentrum für Weiterbildung und die Begleitung von Entwicklungsprojekten (gegründet 2002). Durch die Verleihung von Preisen, erfolgreiche Projekte und Führungen mit Stationen bei einzelnen Akteuren erfahren die Beteiligten den Nutzen der Kooperationen. • Nachhaltige Landnutzungsformen: Der Anteil der Biolandwirtschaft liegt fast bei 100%, die meisten Umstellungen erfolgten aber schon Anfang der 2000er-Jahre. Im Bereich Kulturlandschaftspflege wurde einiges erreicht, v.a. durch die Erhaltung und Restauration von Trockenmauern und der Terrassenlandschaft oberhalb der Siedlungen. Der Umgang mit den Ortsbildern und Freiflächen ist sensibler geworden, allerdings gibt es nach wie vor Neubau- und Erschliessungsdruck. <p>Fördernde Faktoren:</p> <ul style="list-style-type: none"> • Gewachsenes Verständnis «Zusammen erreicht man mehr» • Breite Abstützung der gemeinsamen Positionierung bei den Akteuren • Freiwilligkeit der Kooperationen • Entwicklung hoher Qualitätsansprüche (Kontrollen der Food-Labels auf Eigeninitiative der Beteiligten eingeführt) <p>Hemmende Faktoren:</p> <ul style="list-style-type: none"> • Konkurrenz-Kultur • Anfänglich fehlende Sichtbarkeit des Mehrwerts der Zusammenarbeit • Klassische Interessenskonflikte zwischen Bauen, Landwirtschaft und Naturschutz

Gesamteinschätzung des Beispiels

Das Valposchiavo weist mit den Schwerpunkten Regionale Produkte, Freizeit-, Sport- und kulturelle Angebote sowie Wohnstandort und den entsprechenden Inwertsetzungsstrategien einige grundsätzliche Ähnlichkeiten mit dem Beispiel Vallemaggia auf. Von diesem wie auch von anderen Regionen hebt sich das Puschlav aber deutlich ab durch die Fokussierung auf flächendeckende Biolandwirtschaft, qualitativ hochwertige Nahrungsmittel und alpine Esskultur. Auch wenn die Angebote in die Kulturlandschaft eingebettet sind und diverse touristische und gastronomische Aktivitäten einen starken Landschaftsbezug haben, ist das ausgeprägte Leitthema der Regionalentwicklung doch Ernährung und Genuss. Die Landschaft spielt nichtsdestotrotz eine zentrale Rolle für die Region, und zwar in mehrfacher Hinsicht: als Produktionsgrundlage für die Nahrungsmittel, als Erlebnisraum für Tourismus und ästhetischen Genuss sowie als Identifikationsgegenstand für die Bevölkerung. Die Weltkulturerbe-Anerkennung der RhB einschliesslich der umgebenden Landschaft kann als wesentlicher Treiber für die Wertschätzung der Landschaft und in der Folge auch als (Mit-) Auslöser von massgeblichen Projekten wie 100% Bio Valposchiavo, Bio Smart Valley und Alp Foodway betrachtet werden. Zur aktiven Auseinandersetzung mit der Landschaft trug die Neukonzessionierung der Repower mit den ökologischen Ersatzmassnahmen und dem Partizipationsprozess bei. Auch wenn die ökonomischen Wirkungen noch nicht belegt sind, so erscheint die geschätzte touristische Wertschöpfung von ca. CHF 2-3 Mio. nachvollziehbar. Damit käme das Valposchiavo bereits annähernd in die Grössenordnung des Landschaftsparks Binntal. Besonders wichtig für die Wertschöpfung in der Region sind die weitgehend geschlossenen Wertschöpfungsketten (im Binntal dagegen ist z.B. die Verarbeitung von Fleisch und Getreide nicht möglich). Die konsequente Ausrichtung auf die nachhaltige Entwicklung der Region mit mehreren Standbeinen und die öffentlichkeitswirksame Besetzung der Nische «Ernährung und alpine Esskultur» scheinen also zunehmend zu fruchten. Möglich wird dieser sich abzeichnende Erfolg durch die Langfristigkeit des Prozesses, engagierte Einzelpersonen und die gewachsene breite Beteiligung in der Region.

4.2.5 Route de l’Absinthe

Einordnung	
Typ(en)	Projekt
Strategie(n)	Gemischt / Land- und Waldwirtschaft; Marktwirtschaftlich / Tourismus
Kategorie(n)	Regionale Produkte, Freizeit- und Sportangebote, Kulturelle Angebote
Schwerpunkte	<ul style="list-style-type: none"> • Regionale Produkte, Geschichte und Kultur • Landschaft • Tourismus
Eckdaten	
Perimeter	Grenzüberschreitendes Gebiet vom Val-de-Travers (NE) bis Pontarlier (Frankreich); Streckenverlauf verbindet Orte, die einen traditionellen Bezug zum Absinth haben
Ziele	<ul style="list-style-type: none"> • Schutz, Pflege und Inwertsetzung des materiellen und immateriellen Erbes rund um den Absinth und die charakteristischen Aroma- und Heilpflanzen in dessen Ursprungsgebiet • Sensibilisierung für die landwirtschaftlichen, industriellen, kulturellen und touristischen Besonderheiten der Region • Entwicklung eines einzigartigen, hochwertigen touristischen Angebots • Erhöhung der regionalen Wertschöpfung
Träger / Hauptakteur(e)	<ul style="list-style-type: none"> • Association Pays de l’Absinthe • Fondation Maison de l’Absinthe
Beteiligte	<ul style="list-style-type: none"> • Gemeinde Val-de-Travers, Stadt Pontarlier • Stiftung Maison de l’Absinth • Association Régionale Val-de-Travers • Lokale Tourismusorganisationen • Association Les Amis du Musée de Pontarlier
Zeitraum	Seit 2008
Finanzierung	<ul style="list-style-type: none"> • Beiträge der Association Pays de l’Absinth, Eigenkapital der Fondation Maison de l’Absinthe • Erträge aus eigenen Aktivitäten • Sponsoren- und Gönnerbeiträge • Finanzhilfen von Bund, Kanton, Region, Gemeinden und Stiftungen, z.B. Interreg-Projekt Frankreich-Schweiz «Route de l’Absinthe Pontarlier - Val de Travers» (2008-2012, Gesamtkosten CHF 290'000); Maison de l’Absinthe: NRP-Projekt (2013-2015, Gesamtkosten CHF 2 Mio., davon CHF 1 Mio. Darlehen), Beitrag Loterie Romande CHF 800'000, Partner und Sponsoren wie Schweizer Berghilfe CHF 350'000
Quellen	Artikel Maison de l’Absinthe (htr 2014), Artikel Route de l’Absinthe (Jeannerat 2009), Steiger (2016), NRP-Projekt Datenbank (regiosuisse 2019g, 2019h), Websites (Association Pays de l’Absinthe & Stadt Pontarlier 2019, Maison de l’Absinthe 2019, BAFU 2019), Beschreibung Forstwirtschaft (Kanton Neuenburg 2010), interne Informationen (Maison de l’Absinthe 2019a), Experteninterview
Links	www.routedelabsinthe.com
Beurteilung Landschaft und Regionalentwicklung (Interviewpartner)	
USP Landschaft	<ul style="list-style-type: none"> • USP ist die Jurakette im Allgemeinen und der Creux du Van im Besonderen (BLN-Objekt Creux du Van et Gorges de l’Areuse); die Felswände und das «natürliche Amphitheater» sind das «Emblem der Region». • Der Absinth gehört zur «DNA» der Region, ist aber landschaftlich nicht so prominent wie der Creux du Van.

	<ul style="list-style-type: none"> • Weitere Besonderheit: Die Wälder in Couvet im Val de Travers werden seit rund 140 Jahren nach dem Prinzip der «bestandespflegenden Ausleseplenterung / jardinage cultural» nachhaltig bewirtschaftet; der Plenterwald von Couvet gilt daher als weltweit einzigartig.
Landschaftsqualität	<ul style="list-style-type: none"> • Sehr hoch
Stellenwert Landschaft für Bewohner	<ul style="list-style-type: none"> • Hoch für den einen Teil der Bevölkerung (Naherholung und Identität) • Gering für den anderen Teil
Bedeutung Landschaft für Regionalentwicklung	<ul style="list-style-type: none"> • Sehr wichtig • Der Tourismus lebt von der Landschaft. 80% der Touristen kommen wegen der Landschaft und Natur ins Val de Travers, v.a. zum Creux du Van, aber auch zu schönen Wasserfällen und Quellen. • Die Landschaft ist auch die Basis für die Absinth-Produktion und die Absinth-Kultur.
Nachhaltigkeit Regionalentwicklung	<ul style="list-style-type: none"> • Sehr nachhaltig, aber das Gleichgewicht zwischen wirtschaftlicher Entwicklung und Ökologie ist fragil (v.a. wegen industrieller Entwicklung)

Meilensteine

Zentrale Aktivitäten und Outputs	<ul style="list-style-type: none"> • Wiederaufleben der Absinth-Kultur (2001): Nach Aufhebung des Absinth-Verbots in der EU im Jahr 2001 entstand die Idee, Pontarlier wieder zur weltweiten «Hauptstadt des Absinths» zu machen (wie sie es von 1805 bis 1915 war). Die Association Les Amis du Musée de Pontarlier führte 2001 die «Absinthiades» ein, die seitdem jährlich als Kulturevent stattfinden (Ausstellungen, Vorträge, Vorführungen, Verkostungswettbewerbe, Sammlermessen etc.; in den vergangenen 10 Jahren total ca. 35'000 Besucher). Zur gleichen Zeit entstanden mit Absinth zubereitete Schokoladen- und Gebäckspezialitäten sowie Absinth-Parfums. Seit 2004 gibt es anlässlich der Wermuternte in Pontarlier das Fête de l'absinthe als Volksfest für Einheimische und Touristen. • Auf- und Ausbau eines Netzwerks: Nach der Aufhebung des Verbots in der Schweiz im Jahr 2005 schlossen sich 16 Brennereien und ein Wermut-Produzent zusammen. Sie wollten das gemeinsame Erbe bewusst machen und reaktivieren und dadurch die Ursprungsregion des Absinths fördern und vermarkten. 2008 entstand die grenzüberschreitende Association Pays de l'Absinth. Aktuell sind darin 80 Mitglieder zusammengeschlossen (Destillieren, Landwirte, Handel, Museum, Besichtigungsstätten). • Die Definition des Perimeters der Region als «Land des Absinths» war für die Ursprungsbezeichnung der Absinth-Produkte (geografische Herkunftsbezeichnung) und die Vermarktung wichtig. • Grenzüberschreitendes Interreg-Projekt «Route de l'Absinthe» (2008-2012): Vernetzung der Akteure aus den Bereichen Landwirtschaft, Absinth-Produktion, Kultur und Tourismus und Aufbau der Route de l'Absinthe. Der Fokus lag auf der Planung, Ausstattung und touristischen Vermarktung der Strecke (Website, Broschüren, Strassenschilder, Werbeposter, buchbare Produkte, Schulungen für Tourismusakteure etc.). • 2008 wurde die einheitlich beschilderte «Route de l'Absinthe» eröffnet, die Pontarlier mit dem «Pays de l'Absinthe» verbindet und bis Noiraigue reicht. Sie führt zu historischen und heutigen Brennereien, Wermutfeldern, Wermut-Trockenspeichern und Museen mit Absinth-Ausstellungen. Entlang der Strecke werden regionale Absinth-Spezialitäten verkauft (z.B. Schokolade, Back- und Konditoreiwaren, Fleisch- und Wurstspezialitäten). Die Route und die Region werden seitdem touristisch vermarktet (z.B. Events, Medienarbeit, Journalistenreisen). • Maison de l'Absinthe in Môtiers: Umbau des ehemaligen Justizgebäudes zu einem modernen Museum, das sich dem Absinth als regionales Erbe widmet. Interaktives Konzept, Dauerausstellung zu den Themen Geschichte des Absinths, Absinth als Produkt, Schmuggel, Wissenschaft, Sonderausstellungen und Events. Bar und Shop mit Absinth und weiteren regionalen Produkten, Kochworkshops. Daneben können Kongresse und Feiern mit Degustationen und Catering gebucht werden.
----------------------------------	---

Wirkungen	
Wertschätzung der Landschaft	<ul style="list-style-type: none"> • Die Route und das Maison de l’Absinthe tragen zu einem stärkeren Bewusstsein bei, dass Natur und Landschaft die Grundlage für die Produktion des Absinths sind. Wer die Route an 2-3 Tagen komplett erwandert, kann die Landschaft und ihre Besonderheiten auf eine sanfte Art erkunden und erleben. Unabhängig davon ist und bleibt der Creux du Van das zentrale regionale Element der landschaftlichen Wertschätzung. In den Wäldern von Couvet bietet der Forstbetrieb Führungen an. Regelmässig besuchen Gruppen die Wälder, um mehr über die Plenternutzung zu erfahren. Diese Beiträge zur Umweltbildung beziehen sich aber eher auf Fachleute von ausserhalb der Region oder aus dem Ausland. • Für die regionale Identität ist der Absinth mittlerweile wieder wichtig. Die neuen Netzwerke, die Route und das Museum haben das Bewusstsein für Geschichte, Tradition und Kultur in der «Heimat des Absinths» wiederbelebt. Neben der Creux du Van ist der Absinth zum zweiten Identifikationselement der Region geworden. <p>Fördernde Faktoren:</p> <ul style="list-style-type: none"> • Reaktivierung einer regionalen Tradition und Kultur • Definition des Perimeters des «Pays de l’Absinthe» <p>Hemmende Faktoren:</p> <ul style="list-style-type: none"> • Landschaft steht nicht im Zentrum der Route und des Museums, sondern der Absinth; Thema Landschaft wird noch (zu) wenig explizit transportiert
Wertschöpfung	<ul style="list-style-type: none"> • Es liegen keine konkreten Zahlen zur Wertschöpfung vor. Auch eine Schätzung ist nicht möglich. • Derzeit werden im Val-de-Travers ca. 120'000 Liter Absinth pro Jahr produziert. Der Wirtschaftszweig generiert einen Umsatz von CHF 10 Mio. und Mehrwertsteuereinnahmen von CHF 2,8 Mio. • Maison de l’Absinthe: <ul style="list-style-type: none"> - Durchschnittlich 12'000 Besucher pro Jahr im (60% aus der Deutschschweiz, 35% aus der Romandie, 5% aus dem Ausland) - 14 Mitarbeiter, davon 4 Festangestellte (3,5 FTE); die übrigen im Stundenlohn - Nettoumsätze 2016 / 2017: - Eintritte CHF 84'000 / 86'000 - Shop CHF 231'000 / CHF 246'000 - Café CHF 87'000 / CHF 100'000 - Führungen CHF 25'000 / 23'000 • Route de l’Absinthe: je 2 Mitarbeiter / Führer auf Schweizer und französischer Seite (total rund 1,0 FTE) <p>Fördernde Faktoren:</p> <ul style="list-style-type: none"> • Nutzung des kulturellen Erbes und des Brands «Heimat des Absinths» • Grenzüberschreitendes Projekt • Mediale Aufmerksamkeit für das Thema Absinth • Vermittlung von Geschichten («Die grüne Fee, die in den Wiesen und Wäldern lebt») <p>Hemmende Faktoren:</p> <ul style="list-style-type: none"> • Bürokratische Hürden in der grenzüberschreitenden Zusammenarbeit • Bisher hauptsächlich Tagesgäste
Rahmenbedingungen	<ul style="list-style-type: none"> • Zusammenarbeit: Das Projekt hat verschiedene Sektoren zusammengeführt – Landwirtschaft, Produzenten, Gastronomie, Tourismus und Politik – und dadurch viele Personen verbunden. Auch die Zusammenarbeit über die Grenze hinweg mit der französischen Seite wurde gestärkt. Die Beteiligten sind auch nach 10 Jahren immer noch sehr aktiv.

- Nachhaltige Landnutzungsformen: Mit dem Anbau von Wermutskraut (*Artémisia absinthium*) ist eine traditionelle Bewirtschaftungsweise reaktiviert worden. Die Route de l'absinthe verläuft auf bestehenden Wegen.

Fördernde Faktoren:

- Grenzüberschreitende Tradition und Kultur
- Gemeinschaftliches Projekt
- Dauerhaftes Engagement der Akteure

Hemmende Faktoren:

- Landesgrenze

Gesamteinschätzung des Beispiels

Die Route de l'Absinthe fährt zwar wie andere Beispiele die Strategie zur Inwertsetzung der Kulturlandschaft durch regionale Produkte, Freizeit- und kulturelle Angebote, unterscheidet sich aber klar durch die eingeleitete Fokussierung auf den Absinth. Die Landschaft liefert die Produktionsgrundlage, Routen und Kulisse für die Wiederbelebung der Absinth-Kultur und -Tradition. Aus landschaftlicher und touristischer Sicht jedoch ist der Creux du Van das prägende und zentrale Element in der Region. Dennoch sind der Absinth und die Absinthfelder wieder zu einem weiteren Bezugspunkt für die regionale Identität geworden. Durch grenzüberschreitende Bündelung der Kräfte und Unterstützung durch Finanzhilfen (NRP, Interreg) und Sponsoren konnten in überschaubarer Zeit tragfähige und dauerhafte Strukturen aufgebaut und nennenswerte Umsätze (ca. CHF 10 Mio. pro Jahr) generiert werden. Das Maison de l'Absinthe stellt mittlerweile einen gut frequentierten touristischen Anlaufpunkt in der Region dar. Auch wenn die konkrete Wertschöpfung des Gesamtangebots der Route nicht quantifiziert ist, scheint die Renaissance der Absinth-Kultur gelungen – zumindest in der begrenzten Nische des Produkts, und bis zum aktuellen Zeitpunkt betrachtet. Denn wie sich die Nachfrage und Besucherfrequenzen nach dem 10-jährigem Bestehen entwickeln, muss sich noch zeigen. Im Vergleich zu Regionen, die eine diversifizierte Produktpalette anbieten, besteht bei der Route de l'Absinthe ein nicht zu unterschätzendes Klumpenrisiko.

4.2.6 energieregionGOMS

Einordnung	
Typ(en)	Region / Projekt
Strategie(n)	Marktwirtschaftlich / Energie, Tourismus
Kategorie(n)	Energieproduktion, Freizeit- und Sportangebote
Schwerpunkte	<ul style="list-style-type: none"> • Erneuerbare Energien und Energieeffizienz • Baukultur • Tourismus
Eckdaten	
Perimeter	Gemeinden der Region Goms (Obergoms, Goms, Bellwald, Fieschertal, Fiesch, Ernen, Binn, Lax, Grenchols); VS
Ziele	<ul style="list-style-type: none"> • Positionierung als erste Energieregion im Schweizer Alpenraum • Förderung der nachhaltigen, dezentralen und lokalen Energiegewinnung und möglichst effiziente Energienutzung • Diversifizierung der lokalen Wirtschaft und Steigerung der Wertschöpfung in der Region • Touristische Vermarktung als nachhaltige Region
Träger / Hauptakteur(e)	<ul style="list-style-type: none"> • Verein energieregionGOMS (seit 2018), vorher Verein unternehmenGOMS (2007-2018), Geschäftsstelle
Beteiligte	<ul style="list-style-type: none"> • Gemeinden • Tourismusorganisationen Obergoms Tourismus und Aletsch Arena • Landschaftspark Binntal • Regionale Energieversorger (EW Obergoms, EW Goms, EnBAG, EW Binn) • Weitere Unternehmen aus der Region
Zeitraum	Seit 2007
Finanzierung	<ul style="list-style-type: none"> • Mitgliedsbeiträge • Eigenmittel und Eigenleistungen der Beteiligten • Erträge aus eigenen Aktivitäten • Sponsoren- und Gönnerbeiträge • Finanzhilfen von Bund, Kanton, Gemeinden und Stiftungen; total über 2 Mio. CHF für Aufbau der energieregionGOMS und Projekte
Quellen	Jahresbericht 2018 (Verein energieregionGOMS 2019), 10 Jahre Zwischenbilanz (Swiss Climate 2018), Modellvorhaben (ARE 2019a, 2019b), Statuten Verein (Verein energieregionGOMS 2018), Website (energieregionGOMS 2019a), Experteninterview
Links	www.energieregiongoms.ch
Beurteilung Landschaft und Regionalentwicklung (Interviewpartner)	
USP Landschaft	<ul style="list-style-type: none"> • Kein echtes Alleinstellungsmerkmal. Landschaft ist ähnlich wie in anderen Zentralalpentälern. • Besonderheiten: Trogtal mit Ost-West-Ausrichtung, grosse Freiräume zwischen den kleinen Haufendörfern, sehr sonnig • In die Richtung USP geht die traditionelle Baukultur mit dem Walliserhaus
Landschaftsqualität	<ul style="list-style-type: none"> • Hoch
Stellenwert Landschaft für Bewohner	<ul style="list-style-type: none"> • Vermeintlich sehr hoch • In der Realität aber eher gering: wenn die Möglichkeiten zum Bau von Resorts, Hotels, Skigebieten bestünden, würde die Landschaft kaum berücksichtigt werden

Bedeutung Landschaft für Regionalentwicklung	<ul style="list-style-type: none"> • Vergangenheit: Verzichtbar oder wenig wichtig. Früher war Militär da, man hat Flugplätze gebaut, Landschaft war kein Thema. • Aktuell und Zukunft: Landschaft wird immer wichtiger bis unverzichtbar. Es gibt einen Wechsel in der Einstellung, aber dieser Prozess vollzieht sich langsam: (nicht erschlossene) Landschaft und Baukultur haben einen Wert, den man nutzen kann.
Nachhaltigkeit Regionalentwicklung	<ul style="list-style-type: none"> • Eher nachhaltig • Dies aber nicht bewusst, sondern aufgrund fehlender Erschliessungsmöglichkeiten (grosse Hotelanlagen, Skigebiete)
Meilensteine	
Zentrale Aktivitäten und Outputs	<ul style="list-style-type: none"> • Vielzahl kleine bis grosse Projekte: <ul style="list-style-type: none"> - Initiierung der Energieregion im Rahmen eines Modellvorhabens Nachhaltige Regionalentwicklung - Viele Projekte zum eigentlichen Schwerpunkt Energie, z.B. Energiestrategie, Wasser- und Windkraftanlagen, Nutzung Solarenergie, Holzschnitzel- und Biogasanlagen, Fernwärmeverbund, Energiepark, e-Mobilität, Förderung effiziente Haushaltsgeräte - Mehrere Projekte im Bereich Baukultur und Wohnen, z.B. Dorfkernerneuerung, Gebäudeerneuerung Oberwallis (Innosuisse), Zweitwohnungen (Modellvorhaben) - Weitere Projekte in den Bereichen Tourismus (z.B. Entwicklung Exkursionsangebot zu den Themen Energie und alpine Bauweise (NRP) und Dorfrundgänge) sowie Bildung (z.B. Schulprojekte, Energietage, Klimapioniere) • Entwicklungs- und Energiestrategie: Die Gemeinden verabschiedeten 2013 eine Entwicklungsstrategie für das Goms, welche die von der Energieregion erarbeitete Energiestrategie integriert. • Etablierung und Professionalisierung der Strukturen: Nach dem Aufgleisen der Energieregion über zahlreiche Projekte wurde 2015 eine professionell geführte Geschäftsstelle etabliert, die alle Aktivitäten koordiniert. Mit der Gründung des Vereins energieregionGOMS 2018 wurde ein eigener Träger geschaffen, in dem die wichtigsten Akteure vertreten sind (Gemeinden, Energieversorger, Tourismusorganisationen, Landschaftspark, Unternehmen). • Gestärkte Zusammenarbeit im Forstbereich: Aus den drei Forstbetrieben ist heute ein grosser, vollprofessioneller Forstbetrieb mit 30 Mitarbeitern geworden. Der Forstbetrieb hat diverse Projekte initiiert (z.B. Holzpellets) und stellt damit einen wesentlichen Wirtschaftsfaktor dar. • Einheitlicher Auftritt nach aussen: Die energieregionGOMS ist zu einer Marke mit positivem Image geworden, die zumindest in Energiekreisen bekannt ist. In der Region ist man sich dessen allerdings z.T. wenig bis kaum bewusst.
Wirkungen	
Wertschätzung der Landschaft	<ul style="list-style-type: none"> • Projekte, Öffentlichkeitsarbeit und Erfolg der Energieregion haben Unternehmen und Bevölkerung für die Themen Energie allgemein sowie Energieeffizienz und erneuerbare Energien sensibilisiert. Die Energieregion ist heute im ganzen Goms bekannt. Im Bereich Energienutzung konnten Verhaltensänderungen erreicht werden. • Der Bezug zur Landschaft und ihren Potenzialen ist im Bewusstsein aber immer noch schwach ausgeprägt bis kaum vorhanden. • Der Beitrag der Energieregion zur regionalen Identität ist begrenzt: <ul style="list-style-type: none"> - Ein Teil der Bevölkerung und der Unternehmen findet die Energieregion sehr positiv. Dieser Teil ist stolz, dass die Energieregion in der Schweiz bekannt ist, und dass Besucher z.T. aus dem fernen Ausland kommen. - Für andere sind Energie und die Energieregion kein Thema. - Ein dritter Teil blickt eher neidisch auf den Erfolg der Energieregion insgesamt bzw. auf den Nutzen einzelner Unternehmen (z.B. Forstbetrieb). <p>Fördernde Faktoren:</p> <ul style="list-style-type: none"> • Projekte mit konkretem regionalem Bezug, z.B. energetische Sanierung eines traditionellen Walliserhauses («Haben wir gebaut, darauf sind wir stolz» – viel Verständnis und Unterstützung durch die Bevölkerung)

	<ul style="list-style-type: none"> • Intensive Öffentlichkeitsarbeit <p>Hemmende Faktoren:</p> <ul style="list-style-type: none"> • Fehlendes Bewusstsein für Wert und Schutzwürdigkeit der Landschaft, z.B. werden die Freiräume zwischen den Dörfern weniger als Qualität und Wert empfunden denn als Entwicklungshemmnis (Naturgefahren, v.a. Lawinen) • Wenig Verständnis für die Verbindung zwischen Energie und Landschaft
Wertschöpfung	<ul style="list-style-type: none"> • 5,8 neue, direkt generierte Arbeitsplätze (FTE) (2007-2018) • Weitere indirekt generierte Arbeitsplätze durch neue Projekte (nicht quantifiziert) • CHF 71 Mio. Investitionen in neue Energieprojekte (2007-2018) • 76% der Arbeiten in diesen Projekten von regionalen Unternehmen durchgeführt • Produzierte Energie aus erneuerbaren Quellen im Wert von CHF 48 Mio. (2017) • CHF 2,9 Mio. KEV für Wasserkraft (2017) • 200-300 Besucher pro Jahr aus In- und Ausland <p>Fördernde Faktoren:</p> <ul style="list-style-type: none"> • Konsequente langfristige Ausrichtung auf die Etablierung als Energieregion • Engagierte Privatpersonen mit Durchhaltevermögen als «Motoren» • Sichtbarer Nutzen: direkte Schaffung von Arbeitsplätzen und nachweisliche Steigerung der Wertschöpfung • Intensive Kommunikation der Aktivitäten in der Region und darüber hinaus («Energieregion als Influencer») <p>Hemmende Faktoren:</p> <ul style="list-style-type: none"> • Geringes Bewusstsein für Potenziale der Landschaft • Konflikte zwischen Eingriffen in die Landschaft und Natur-/Landschaftsschutz; Fehlen von Instrumenten zur Lokalisierung der geeignetsten Standorte für Anlagen zur Energieproduktion bzw. Fehlen von raumspezifischen Nachhaltigkeitskriterien
Rahmenbedingungen	<ul style="list-style-type: none"> • Zusammenarbeit: Überall dort, wo sich direkter oder indirekter Nutzen ergibt, liessen sich relativ schnell Kooperationen etablieren, z.B. zwischen Energieversorgern und Bauunternehmen. Die Synergien sind verständlich und werden als sehr positiv empfunden. Die Zusammenarbeit mit dem Tourismus war schwieriger aufzubauen; diese funktioniert aber, seit Besucher gezielt in die Energieregion kommen. Die Gemeinden wurden erst relativ spät in die direkte Kooperation eingebunden. • Nachhaltige Landnutzungsformen: Aufgrund von Studien zur Entnahme von Energieholz aus den Wäldern wurde die Waldbewirtschaftung angepasst und nachhaltiger ausgerichtet. Schwieriger ist die Abstimmung von Wasserkraftprojekten mit den Anforderungen des Natur- und Landschaftsschutzes. In einem (aufwändigen) Projekt ist es jedoch vorbildlich gelungen, ein Kleinwasserkraftwerk mit einer ökologischen Aufwertung zu verbinden. <p>Fördernde Faktoren:</p> <ul style="list-style-type: none"> • Sichtbare Vorteile von konkreten Projekten und Kooperationen für die Beteiligten • Energieregion als Vehikel zur touristischen Positionierung der Region • Ausrichtung der Landnutzung nach ortsspezifischen Fachanalysen (Beispiel Energieholz) • Vorzeigeprojekte zur Verbindung von Energieproduktion und ökologischer Aufwertung <p>Hemmende Faktoren:</p> <ul style="list-style-type: none"> • Fehlendes Verständnis für die anfänglich idealistisch motivierte und unentgeltliche Vereinsarbeit • Mangelnde Bereitschaft zur sektorenübergreifenden Zusammenarbeit in der Region • Neid • Konflikte zwischen Energieproduktion und Natur-/Landschaftsschutz

Gesamteinschätzung des Beispiels

In der energieregionGOMS ist der Name Programm: Leitmotive der Regionalentwicklung sind erneuerbare Energien und Energieeffizienz. Die Strategie ist damit klar marktwirtschaftlich auf die Energieproduktion ausgerichtet. Daneben wurden in kleineren Schritten die in der Region naheliegenden Themen Tourismus und Baukultur aufgegriffen, beide zunächst in Verbindung mit dem Schwerpunkt Energie. Natur und Landschaft liefern mit ihren Träger-, Produktions- und Erholungsleistungen unverzichtbare Grundlagen – sie stehen aber eben nicht im Mittelpunkt der Entwicklungsbestrebungen. Hierbei mag eine Rolle spielen, dass dem Goms ein landschaftliches Alleinstellungsmerkmal oder zumindest prägnante Besonderheiten fehlen. Im Vergleich zum Landschaftspark Binnental, der sich teilweise mit der energieregionGOMS überlagert, gibt es auch kein anerkanntes regionales Qualitätslabel. Als erste Energieregion im Alpenraum haben die Akteure im Goms jedoch Pionierarbeit geleistet, die ohne das dauerhafte Engagement einzelner Personen nicht denkbar gewesen wäre. Mit der Professionalisierung durch eine Geschäftsstelle und die dezidierte Verankerung durch den Verein, in dem die Gemeinden, Energieunternehmen, Tourismus und der Landschaftspark vertreten sind, hat sich die Energieregion etabliert. Der Entstehungs- und Konsolidierungsprozess der energieregionGOMS verdeutlicht die Bedeutung von Förderprogrammen, die sich bei geschickter Inanspruchnahme zugunsten einer langfristigen regionalen Entwicklungsperspektive synergetisch nutzen lassen. Die 6 geschaffenen Arbeitsplätze, die Investitionen in Energieprojekte und die Erlöse dürfen angesichts der peripheren Lage, der Strukturschwäche und der individuellen Bottom-up Initiative nicht unterschätzt werden. Die positiven Sekundäreffekte sind nicht quantifiziert, dürften aber durchaus Gewicht haben. Für die Zukunft drängt sich die Frage auf, ob die Region die Potenziale der Landschaft noch gezielter nutzen und sich allenfalls als «Energiewirtschaft» im alpinen Raum positionieren könnte. Zielkonflikte zwischen energetischer Nutzung und Erhaltung / Entwicklung der Landschaftsqualitäten müssten aber spätestens dann aktiv behandelt und landschaftsverträgliche Lösungen gefunden werden.

4.2.7 mia Engiadina

Einordnung	
Typ(en)	Projekt
Strategie(n)	Marktwirtschaftlich / Standort-Attraktivität, Tourismus
Kategorie(n)	Betriebsstandort, Wohnstandort, Freizeit- und Sportangebote
Schwerpunkte	<ul style="list-style-type: none"> • Arbeit und Erholung, Digitalisierung, «Mountain Co-working» und «Third Place» für Wissensarbeiter • Tourismus
Eckdaten	
Perimeter	Engadin (ohne St. Moritz und Pontresina), Hauptstandort Scuol; GR
Ziele	<ul style="list-style-type: none"> • Entwicklung des Engadins zum «First third place» der Schweiz: ein Rückzugs-, Inspirations- und Vernetzungsort, wo Wissensarbeitende und Unternehmen mit mentaler und geografischer Distanz zum alltäglichen Wohn- und Arbeitsort kreativ und innovativ tätig sein können; eingebettet in die Landschaft und Traditionen der Region • Durch Kooperationen sowie Schaffung von innovativen Angeboten und Dienstleistungen soll das Engadin von der Randregion zu einem «Gravitationszentrum» werden • Explizite Verpflichtung zu den Sustainable Development Goals 10, 8.6, 8.9 und 9.c (Charta mia Engiadina)
Träger / Hauptakteur(e)	<ul style="list-style-type: none"> • Verein und Geschäftsstelle mia Engiadina
Beteiligte	<ul style="list-style-type: none"> • Tourismusorganisationen • Bildungseinrichtungen, Schulen • Unternehmen aus der Region • Energia Engiadina • Privatpersonen
Zeitraum	Seit 2013
Finanzierung	<ul style="list-style-type: none"> • Mitgliedsbeiträge • Erträge aus eigenen Aktivitäten • Sponsoren- und Gönnerbeiträge • Finanzhilfen von Bund und Kanton, z.B. NRP-Projekt «Entwicklungskonzept Unterengadin (mia Engiadina)» (2015-2016, Gesamtkosten CHF 960'000)
Quellen	NRP-Projekt Datenbank (regiosuisse 2019c), Websites (mia engiadina 2019, Mountain Coworking 2019), Presseartikel (Südostschweiz 2018), Statuten Verein (Verein mia Engiadina 2016), Charta mia Engiadina (mia Engiadina 2016a), interne Informationen (Geschäftsstelle mia Engiadina 2018), Experteninterview
Links	www.miaengiadina.ch , www.mountain-coworking.ch
Beurteilung Landschaft und Regionalentwicklung (Interviewpartner)	
USP Landschaft	<ul style="list-style-type: none"> • Kein echtes Alleinstellungsmerkmal • Die Abgelegenheit und Entfernung von den grossen Zentren, die schöne, extensiv genutzte Landschaft und die Ruhe bilden im Konglomerat die Grundlagen und Nische für mia Engiadina als Rückzugs- und Inspirationsort.
Landschaftsqualität	<ul style="list-style-type: none"> • Sehr hoch
Stellenwert Landschaft für Bewohner	<ul style="list-style-type: none"> • Hoch

	<ul style="list-style-type: none"> • Nicht «sehr hoch», denn wenn es um die «Wahl zwischen Bauen und Landschaftserhalt» geht, wird meistens gebaut.
Bedeutung Landschaft für Regionalentwicklung	<ul style="list-style-type: none"> • Unverzichtbar • Da das Engadin sehr abgelegen ist, kann man kaum dort leben und ausserhalb arbeiten. Der Raum ist wirtschaftlich relativ abgeschlossen. Das einzige Kapital und Entwicklungspotenzial sind die schöne Natur und Landschaft.
Nachhaltigkeit Regionalentwicklung	<ul style="list-style-type: none"> • Sehr nachhaltig

Meilensteine

Zentrale Aktivitäten und Outputs	<ul style="list-style-type: none"> • Vorbereitung, Planung und Realisierung einer Glasfaserleitung durch das Engadin: Anstatt des geplanten Ausbaus von Hochspannungsleitungen durch das Engadin konnte eine unterirdische Lösung erreicht werden (wodurch über 1000 Leitungsmasten verschwinden, mit positiven Effekten für das Landschaftsbild und Vogelarten wie den Uhu). Im gleichen Zug wurde eine Glasfaserleitung bis nach Landquart ermöglicht (unterstützt auch durch die Rhätische Bahn), an die bereits viele Kunden angeschlossen sind. Die Breitbanderschliessung ist das Rückgrat sämtlicher Angebote von mia Engiadina. • Einrichtung und Betrieb «Mountain Hub» als Netzwerk von Co-working-Standorten: Hauptstandort an der Hauptstrasse in Scuol (20 Arbeitsplätze), Hochalpines Institut Ftan mit Ausblick über die Unterengadiner Berge (40 Plätze), Ardez (2 Plätze + 1 Aussenplatz mit Bergpanorama), mobile Co-working Box aus Engadiner Arvenholz mit Panoramafenster (2 Plätze). Die Co-working-Spaces vermitteln auch der Bevölkerung, was mia Engiadina bezweckt. • Virtuelles Hotel: Neben reinem Co-working und der Vernetzung mit der Co-working-Community gibt es für Einzelpersonen und Firmen massgeschneiderte Kombiangebote mit den Komponenten Wohnen und Essen sowie Freizeit und Erholung. Unterkunft in Jugendherberge, Ferienwohnung oder Hotel, Verpflegung mit regionalen Produkten (z.B. Snackbox). Freizeitaktivitäten in den Kategorien Abenteuer & Action (z.B. Ski, Mountainbike), Erholung & Ausgleich (z.B. Spaziergänge im Nationalpark, Wellness), Kultur & Genuss (z.B. lokales Kunsthandwerk, kulinarische Spezialitäten). • Bildungsprojekt zur Umsetzung des Lehrplans 21 im Bereich Medien und Informatik: An den Mittelschulen der Region (Academia Engiadina, Lyceum Alpinum Zuoz, HIF) und weiteren Schulen werden Kompetenzzentren eingerichtet und eine gemeinsame Kollaborationsplattform geschaffen. • «InnHub» La Punt: Geplant ist ein neues Innovationszentrum in der landschaftlich reizvollen Umgebung mit Arbeits-, Seminar- und Sportmöglichkeiten einschliesslich einem Laden für lokale Produkte, Café und Gästeinformation (privatwirtschaftlich finanziert und von Kanton, Region und Gemeinde unterstützt). Am Standort ergibt sich damit eine neue Nutzung anstelle des Ferienheims des CVJM, das demnächst geschlossen wird.
----------------------------------	---

Wirkungen

Wertschätzung der Landschaft	<ul style="list-style-type: none"> • Die Betonung der Wichtigkeit der Landschaft und der Bezug zu den SDGs gehören zum Konzept von mia Engiadina. Im Vorfeld spielte die Diskussion um den Ausbau der Hochspannungsleitungen eine grosse Rolle; die Verlegung unter die Erde wurde als grosser Gewinn für Landschaft und Natur wahrgenommen. Es gibt aber keine gezielten oder expliziten Sensibilisierungsmassnahmen. Der effektive Beitrag zur Bewusstseinsbildung ist daher als eher begrenzt einzustufen. • Dagegen ist der identitätsstiftende Effekt gross. Der Name wurde bewusst emotional und regionsbezogen gewählt, denn jeder verbindet etwas mit «seinem Engadin», nicht zuletzt mit der Landschaft. Das gilt sowohl für die Bevölkerung als auch für Gäste. <p>Fördernde Faktoren:</p> <ul style="list-style-type: none"> • Abbau der Strommasten als positives Symbol • Neuartiges Projekt mit frischem Wind für den peripheren ländlichen Raum, das Digitalisierung und neue Arbeitsformen greifbar macht • Integrativer Ansatz
------------------------------	--

	<p>Hemmende Faktoren:</p> <ul style="list-style-type: none"> • Keine expliziten Aktivitäten zur Sensibilisierung für die Landschaft
Wertschöpfung	<ul style="list-style-type: none"> • Es liegen keine konkreten Zahlen zur Wertschöpfung vor. Auch eine Schätzung ist nicht möglich. • Verein mia Engiadina: <ul style="list-style-type: none"> - 7 neue Arbeitsstellen - Einnahmen in der Konzeptphase (bis Ende 2016): ca. CHF 1,1 Mio. (NRP-Beitrag GR, Beitrag Energia Engiadina, Partnerbeiträge, Innovationspreis SUISEDIGITAL etc.) - Ausgaben bis Ende 2016: ca. CHF 900'000 (Projektleitung und Umsetzung, Mountain Hub Scuol, Events, Marketing und Kommunikation etc.) - Aktueller Umsatz pro Jahr ca. CHF 1 Mio. • 5-10 Arbeitsstellen in der Region im Bereich Internet und Services generiert • Investitionsvolumen InnHub La Punt: ca. CHF 40 Mio. • Nicht quantifizierbar: Initiativen von mia Engiadina, z.B. zur Erhaltung des Hochalpinen Instituts Ftan <p>Fördernde Faktoren:</p> <ul style="list-style-type: none"> • Synergie zwischen neuer Infrastruktur für Strom und Glasfaserleitung • Grosse Nachfrage von Feriengästen nach Möglichkeiten zum Arbeiten in der schönen Landschaft • Kooperationen mit Investoren, Tourismus, Hotellerie und Gastronomie • Engagierte Personen • Aktive Medienarbeit <p>Hemmende Faktoren:</p> <ul style="list-style-type: none"> • Anfänglich fehlendes Verständnis für «abstraktes» Projekt und Co-working • Auflagen bei der Verlegung der Glasfaserleitungen
Rahmenbedingungen	<ul style="list-style-type: none"> • Zusammenarbeit: Das Projekt hat eine breit gefächerte Kooperation initiiert, die es zuvor in dieser Art nicht gab. mia Engiadina hat zudem den Anspruch, durch Zusammenarbeit verschiedenster Akteure die Region gemeinsam voranzubringen, was offenbar auf viel Akzeptanz stösst. Das Projekt ist als Facebook-Gruppe gestartet, die schnell 1000 Mitglieder hatte; heute sind es 3000. Der Verein hat bereits 600 Mitglieder. Mittlerweile arbeiten Tourismus, Gemeinden, Schulen, Energie- und IT-Unternehmen zusammen. Einbezogen sind auch die Gäste. • Nachhaltige Landnutzungsformen: Keine aktive Einflussnahme, aber positive Signale durch die Nutzung bestehender Gebäude und bereits erschlossener Flächen. Das neue Gebäude InnHub soll 1,7-mal so viel Energie produzieren wie verbraucht wird. <p>Fördernde Faktoren:</p> <ul style="list-style-type: none"> • Bottom-up-Initiative • Angebot einer Plattform «für alle» und Koordination unter dem Dach mia Engiadina • Politische Unterstützung der Gemeinden und des Kantons • Gemeindefusion (von 13 auf 5 Gemeinden) hat die Prozesse beschleunigt • Nutzung bestehender Gebäude und erschlossener Flächen • Schneeballeffekt: heute wollen auch Gemeinden und Schulen ausserhalb des bisherigen Perimeters mitmachen <p>Hemmende Faktoren:</p> <ul style="list-style-type: none"> • Zu Beginn fehlende Motivation für die Zusammenarbeit, fehlende Kooperationskultur

Gesamteinschätzung des Beispiels

Das Projekt mia Engiadina hat mit der Verbindung von modernen Arbeitsformen und Erholung als «Mountain Co-working» und «Third Place» einen aussergewöhnlichen Zugang für die Nutzung der peripheren Lage gewählt. Die vermeintlichen Standortnachteile für Betriebe und Wohnen sollen im Kontext von Digitalisierung und Flexibilisierung der Arbeit gezielt ins Gegenteil gekehrt werden: Abgeschiedenheit, Distanz zum Alltag, Ruhe und die attraktive Landschaft als Attraktoren für

Wissensarbeiter, digitale Nomaden und Kreative, mit positiven Sekundäreffekten für die regionale Wirtschaft und Bevölkerung. Die Landschaft soll ästhetischen Genuss und Inspiration liefern; zudem runden Freizeit- und Sportangebote sowie Kulturerlebnisse das Angebot ab. Dennoch spielt die Landschaft in diesem Fallbeispiel keine explizit oder prominent kommunizierte Rolle. Die Zielgruppen unterscheiden sich erheblich von denjenigen, die «klassische» Entwicklungsansätze wie Naturpärke oder alpine Tourismusangebote in das periphere Berggebiet bringen wollen. Durch die Fokussierung auf Arbeitnehmer und Unternehmen in den Bereichen Dienstleistungen, Information und Kommunikation und insbesondere die Digital- und Kreativwirtschaft, den Netzwerk- und Community-Gedanken sowie individuelle und massgeschneiderte Angebote bewegt sich mia Engiadina in einem deutlich andersartigen Setting. Das technologische Rückgrat bildet die Glasfaser- und Breitbanderschliessung der Region. Dass diese Erschliessung im gleichen Zug wie die unterirdische Verlegung der Hochspannungsleitungen erreicht werden konnte, die wiederum eine Aufwertung des Landschaftsbilds zur Folge hatte, kann als exemplarisch für die Schaffung von sektorenübergreifenden Synergien gelten. Obwohl sich das innovative Gesamtangebot noch in der Entwicklungs- und Ausbauphase befindet, werden bereits nennenswerte Umsätze über der Millionengrenze erwirtschaftet. Durch die Schaffung von Managementstrukturen und intensives Marketing konnte relativ schnell überregionale Aufmerksamkeit für das neuartige Angebot erzeugt werden, was wiederum die Nachfrage ankurbelt. Auch wenn die übergeordnete Zielsetzung, das Engadin «von der Randregion zum Gravitationszentrum» zu machen, sehr hoch gehängt ist, scheint das Potenzial vorhanden zu sein – zumindest solange es noch keine oder wenige ähnliche Angebote gibt. Weiteren Schub dürfte die Region als attraktiver Betriebs- und auch Wohnstandort erhalten, wenn der kürzlich präsentierte InnHub La Punt von Architekt Norman Foster mit einem Investitionsvolumen von CHF 40 Mio. realisiert wird.

4.2.8 Gemeinde Fläsch

Einordnung	
Typ(en)	Gemeinde
Strategie(n)	Marktwirtschaftlich / Standort-Attraktivität
Kategorie(n)	Wohnstandort, Betriebsstandort
Schwerpunkte	<ul style="list-style-type: none"> • Ortsplanung, Ortsbild, Baukultur • Landschaft
Eckdaten	
Perimeter	Fläsch; GR
Ziele	<ul style="list-style-type: none"> • Erhaltung des einmaligen Ortsbildes mit charakteristischen Obst- und Weingärten, die weit in den Dorfkern reichen (ISOS national; «Weinbaudorf Fläsch – Schmuckstück der Bündner Herrschaft»), Schutz der Grünflächen vor Überbauung • Gleichzeitige Ermöglichung eines kontrollierten Siedlungswachstums • Förderung zeitgemässer Architektur
Träger / Hauptakteur(e)	Gemeinde Fläsch
Beteiligte	<ul style="list-style-type: none"> • HTW Chur • Bevölkerung
Zeitraum	Seit 2004
Finanzierung	<ul style="list-style-type: none"> • Eigenmittel der Gemeinde
Quellen	Dokumentation Ortsbildplanung Fläsch (HTW Chur 2009), Wakkerpreis Fläsch (Schweizer Heimatschutz 2010), Steiger (2016), Website (Gemeinde Fläsch 2019), Artikel NZZ (NZZ 2010), Interne Informationen (Gemeinde Fläsch 2018), Experteninterview
Links	www.flaesch.ch
Beurteilung Landschaft und Regionalentwicklung (Interviewpartner)	
USP Landschaft	<ul style="list-style-type: none"> • USP ergibt sich aus der «positiv abgeschiedenen» Lage (unter einer Felswand, an der Grenze zu Liechtenstein; dennoch sind Auto- und Eisenbahn schnell erreichbar), der Ruhe und der gepflegten Landschaft mit den Rebbergen und den «grünen Fingern», die bis in den Dorfkern reichen
Landschaftsqualität	<ul style="list-style-type: none"> • Sehr hoch
Stellenwert Landschaft für Bewohner	<ul style="list-style-type: none"> • Sehr hoch
Bedeutung Landschaft für Regionalentwicklung	<ul style="list-style-type: none"> • Unverzichtbar • Wegen der schönen und gepflegten Landschaft wohnen die Menschen in Fläsch oder ziehen dorthin. Die Landschaft ist das wertvollste Gut im Gemeindegebiet; damit positioniert sich die Gemeinde. Deshalb ist es ein zentrales Ziel, die Landschaft zu erhalten, die Reben und Hecken zu pflegen.
Nachhaltigkeit Regionalentwicklung	<ul style="list-style-type: none"> • Sehr nachhaltig
Meilensteine	
Zentrale Aktivitäten und Outputs	<ul style="list-style-type: none"> • Entscheid zur Neuorientierung der Ortsplanung: Um die schleichende Verstädterung und bauliche Banalisierung zu verhindern, beschloss die Gemeinde 2001/2 eine tiefgreifende Revision

	<p>der Ortsplanung und erliess einen Planungs- und Baustopp, um eine Neuorientierung zu ermöglichen. Auslöser war ein grösseres Baugesuch mit maximaler Ausnutzung in einem Weinberg mitten im Dorf, das heftige Kontroversen auslöste.</p> <ul style="list-style-type: none"> • Siedlungsanalyse und Leitbild: Als Grundlage für die neue Nutzungsplanung wurde in Zusammenarbeit mit der HTW Chur eine Siedlungsanalyse erstellt und ein Leitbild erarbeitet, das die Identität Fläschs als «Schmuckstück der Bündner Herrschaft» beschrieb. Zum Ziel wurde erklärt, die Dorfstruktur sowie die Obst- und Weingärten vor Überbauung zu schützen. • Die zu erhaltenden Flächen wurden ausgezont und gingen teilweise in Gemeindeeigentum über. Die Eigentümer erhielten dank Landumlegung Realersatz an anderer Stelle. Am Ost- und Westrand des Dorfs wurden Bauzonen mit höherer Überbauungsziffer definiert. Die Verdichtung fand damit am Dorfrand statt und nicht wie üblich im Kern. Diese Lösung ermöglicht kontrolliertes Wachstum bei gleichzeitiger Erhaltung des einmaligen Ortsbilds. Insgesamt wurden 35'000 m² umgezont. • Neues Baugesetz: Das im gleichen Zuge erneuerte Baugesetz fördert eine aktive Auseinandersetzung mit Ortsbild, Identität und Architekturqualität. Gegensätze bei Bauvorhaben werden versucht durch Verhandlungen und Bauberatung zu bereinigen. Das Schulhaus (1999), das Weingut Gantenbein und einige Privathäuser liefern gute Beispiele für die hohen Ansprüche. • Ansiedlung Klinik Gut am Ortsrand (Eröffnung 2017): Die Klinik für Orthopädie und Traumatologie suchte einen Standort in einer attraktiven Landschaft und mit der Sicherheit, dass die Landschaftsqualität und das Ortsbild erhalten bleiben. Dies war in Fläsch durch die Landumlegung gewährleistet. Die Zimmer sind in der Klinik so angeordnet, dass die Patienten eine gute Aussicht auf die Landschaft haben.
Wirkungen	
Wertschätzung der Landschaft	<ul style="list-style-type: none"> • Wertschätzung der Landschaft war schon vor der Umzonung hoch. Doch das auslösende Baugesuch hat der Bevölkerung deutlich gemacht, dass der Charakter des Weinbaudorfs auf dem Spiel stand. Die intensiven Debatten haben das Bewusstsein für Qualität und Wert der Landschaft geschärft. • Der Leitbildprozess und die Definition als «Schmuckstück der Bündner Herrschaft» haben einen wichtigen Beitrag zur klaren Positionierung der Gemeinde und zur Identifikation mit dem Dorf geleistet. • Auch der Wakkerpreis 2010 hatte als nationale Anerkennung für die Bemühungen und Erfolge einen sehr positiven und bis heute anhaltenden Effekt. <hr/> <p>Fördernde Faktoren:</p> <ul style="list-style-type: none"> • Bereitschaft der Gemeinde zur Diskussion und Neuausrichtung der Ortsplanung • Erstellung eines Leitbildes mit expliziter Verankerung der Landschaft • Einholen der Expertise der HTW Chur • Wakkerpreis <hr/> <p>Hemmende Faktoren:</p> <ul style="list-style-type: none"> • Abnehmendes Interesse an Landschaft nach den «Peaks» Umzonung und Wakkerpreis
Wertschöpfung	<ul style="list-style-type: none"> • Es liegen keine konkreten Zahlen zur Wertschöpfung vor. Folgende Zahlen verdeutlichen jedoch die sozioökonomischen Effekte: • Entwicklung Einwohner in der Gemeinde Fläsch (+31%): <ul style="list-style-type: none"> - 2009: 590 - 2017: 774 • Entwicklung der Baulandpreise (+53%): <ul style="list-style-type: none"> - 2009: CHF 650/m² - 2017: CHF 1'000/m² • Entwicklung der Pro Kopf-Steuer (+16%) <ul style="list-style-type: none"> - 2009: CHF 1'664 - 2017: CHF 1'925 • Klinik Gut: 59,7 Arbeitsplätze (FTE; 2018); Klinik hat auch ein öffentliches Restaurant

	<p>Fördernde Faktoren:</p> <ul style="list-style-type: none"> • Nachfrage nach Wohnen in kleinen Dörfern mit attraktivem Ortsbild und gepflegter Landschaft • Analoges Anspruchsprofil der Klinik Gut bei ihrer Standortsuche, zusätzlicher Aspekt: Sicherheit, dass Ortsbild und Landschaft längerfristig erhalten bleiben • Senkung des Gemeindesteuerfusses von 88% auf 70% <p>Hemmende Faktoren:</p> <ul style="list-style-type: none"> • Steigende Baulandpreise bevorzugen tendenziell vermögendere Auswärtige
Rahmenbedingungen	<p>Zusammenarbeit: Der ganze Prozess hat die Vorgehensweise der Gemeinde bei der Ortsplanung verändert. Die Gemeinde sucht seit der Umzonung und mit dem neuen Baugesetz aktiv das Gespräch mit Bauherren, um den Dorfcharakter zu erhalten und gute Architektur zu fördern; in der Regel trifft dies auf Verständnis. Die Beteiligung der Bevölkerung war wertvoll und produktiv im Hinblick auf ein gemeinschaftliches Verständnis der Dorfentwicklung.</p> <p>Nachhaltige Landnutzungsformen: Die traditionelle Nutzung der Wein- und Obstgärten konnte sichergestellt werden. Die Kehrseite der erfolgreichen Ortsentwicklung ist allerdings die Zunahme des Autoverkehrs, auch wenn dieser keine direkten Auswirkungen auf die Landnutzung hat.</p> <p>Fördernde Faktoren:</p> <ul style="list-style-type: none"> • Engagement und Gestaltungswille der Gemeinde • Restriktive Haltung der Gemeinde bei Baugesuchen bei gleichzeitiger Gewährung begrenzter Spielräume bei der Gestaltung <p>Hemmende Faktoren:</p> <ul style="list-style-type: none"> • Vielzahl der Auflagen und Restriktionen kann den Dialog mit Bauherren erschweren • Höhere Kosten für «gute Architektur»

Gesamteinschätzung des Beispiels

Bei der Ortsplanungsrevision und Landumlegung in der Gemeinde Fläsch ging es primär um die Erhaltung des einmaligen Ortsbildes, zu dem neben den Bauten auch die charakteristischen Obst- und Weingärten gehören, vor allem diejenigen im Siedlungsbereich. Die Grün- und Freiflächen konnten mit ihren ästhetischen Qualitäten und ihren Produktionsfunktionen langfristig gesichert werden, was ergänzend zu den planerischen und architektonischen Erfolgen zur Bewahrung des Weinbaudorfs Fläsch als «Schmuckstück der Bündner Herrschaft» beitrug. Die Landschaft spielte also eine wichtige, aber nicht die vorrangige Rolle. Dass die Inwertsetzung des Wohnstandorts gelungen ist, belegen die eindrücklichen Entwicklungen der Baulandpreise (+53%), der Einwohnerzahlen (+31%) und der Pro Kopf-Steuer (+16%). Zumindest indirekt trug die Erhaltung der Baukultur und der attraktiven Landschaft auch zur Ansiedlung der Klinik Gut bei, die in der kleinen Gemeinde mit rund 60 Arbeitsplätzen einen grossen Arbeitgeber darstellt. Durch die ideelle Integration im Leitbild der Gemeinde und formelle Festlegungen im neuen Baugesetz scheint der Bestand von Ortsbild, Architektur- und Landschaftsqualität langfristig verankert. Das Beispiel Fläsch hat damit Vorbildcharakter, wie bereits der Wakkerpreis 2010 unterstrichen hat. Allerdings bleibt aus heutiger Perspektive mit der Prämisse der Innenverdichtung zu bedenken, dass die Siedlungsentwicklung in Fläsch weitgehend an den Dorfrand verlagert wurde.

4.2.9 Grünes Band Köniz

Einordnung	
Typ(en)	Projekt
Strategie(n)	Marktwirtschaftlich / Standort-Attraktivität, Tourismus; Gemischt / Land- und Waldwirtschaft
Kategorie(n)	Wohnstandort, Freizeit- und Sportangebote, Regionale Produkte
Schwerpunkte	<ul style="list-style-type: none"> • Landschaft und Landwirtschaft • Naherholung und sanfte Mobilität • Raumentwicklung
Eckdaten	
Perimeter	Köniz, Kehrsatz; BE
Ziele	<ul style="list-style-type: none"> • Sicherung eines schnellen Zugangs vom städtischen Gebiet in die stadtnahen Kulturlandschaften rund um Bern als Beitrag zu einer hohen Wohn- und Lebensqualität • Unterstützung des Neben- und Miteinanders von Landwirtschaft, Naherholung / Freizeit und Ökologie in dem langgezogenen, von Grünräumen geprägten Gürtel um die Stadt Bern • Förderung des Potenzials für lokale Angebote und Erholungsmöglichkeiten • Bekanntmachung der zahlreichen Points of Interest
Träger / Hauptakteur(e)	Gemeinden Köniz und Kehrsatz
Beteiligte	<ul style="list-style-type: none"> • Weitere Agglomerationsgemeinden rund um Bern
Zeitraum	Seit 2007
Finanzierung	<ul style="list-style-type: none"> • Eigenmittel und Eigenleistungen der Gemeinden • Finanzhilfen und Unterstützungen von Bund, Kanton, Naturpark Gantrisch und Stiftungen, z.B. Fonds Landschaft Schweiz im Rahmen der Pilotphase Siedlungsrandkampagne (Förderbetrag CHF 130'000); BLW, Naturpark und Gemeinde Köniz für Vorbereitung und Planung GmüesGarage (ca. CHF 40'000) • Materielle und finanzielle Unterstützung durch Stiftung Gurten, Gurtenbahn, Stiftung Bächtelen, Bauhaus, Landi
Quellen	Artikel Grünes Band (Vanoni 2017), Projektpräsentation (Kräuchi 2014), Websites (Gemeinde Köniz & Gemeinde Kehrsatz 2019, Gemeinde Köniz 2019, FLS 2019), interne Informationen (Landplan 2019), Experteninterview
Links	www.gruenesband.ch
Beurteilung Landschaft und Regionalentwicklung (Interviewpartner)	
USP Landschaft	<ul style="list-style-type: none"> • Der Grüngürtel um die Stadt Bern ist im Vergleich zu anderen grossen Schweizer Städten ein USP. Das Grüne Band ist die «Übergangslandschaft» zwischen dem dichten und urbanen Stadt- und Agglomerationsgebiet von Bern («innere Landschaft») und dem angrenzenden ländlichen Gebiet mit intakten Kulturlandschaften und schönen Dörfern («äussere Landschaft»).
Landschaftsqualität	<ul style="list-style-type: none"> • Eher hoch bis hoch
Stellenwert Landschaft für Bewohner	<ul style="list-style-type: none"> • Hoch
Bedeutung Landschaft für Regionalentwicklung	<ul style="list-style-type: none"> • Unverzichtbar • Ohne Kulturlandschaft kein Grünes Band. Der Grüngürtel stellt eine klare Begrenzung der Siedlungen dar, die nicht ausufern sollen. In den stadtnahen Bereichen ist eine intakte Landschaft ein «Gegenpol» zur verdichteten Stadt und besonders wichtig für den Ausgleich der Menschen.

Nachhaltigkeit Regionalentwicklung	<ul style="list-style-type: none"> • Eher nachhaltig
Meilensteine	
Zentrale Aktivitäten und Outputs	<ul style="list-style-type: none"> • Planungsrechtliche Verankerung: Das Grüne Band ist ein Element des Könizer Raumentwicklungskonzepts (2007) und des Richtplanes Raumentwicklung (2010). Es wurde 2011 im Regionalen Gesamtverkehrs- und Siedlungskonzept behördenverbindlich und mit der Ortsplanungsrevision Köniz 2018 als Schongebiet verankert (grundeigentümergebunden). Gemeinsam mit der Gemeinde Kehrsatz wurde ein konkretes Umsetzungsprojekt gestartet. • Entwicklung der Veloroute 888 «Grünes Band Bern»: Die explizit so beschilderte Veloroute führt durch den Grüngürtel und beginnt beim Flughafen Belpmoos. Die Route zeichnet sich durch die landschaftliche Vielfalt und eine hohe Erlebnisdichte aus. Sie ist gut integriert in das bestehende Routennetz und ermöglicht an verschiedenen Bahnhöfen den Umstieg auf die S-Bahn. Dieses Teilprojekt war der Katalysator für weitere Aktivitäten. • Aufbau von Stadtlandmärkten: Dieses Teilprojekt soll die stadtnahe Landwirtschaft unterstützen, indem an strategisch günstigen Vermarktungsorten (Pendlerachsen) Einkaufsmöglichkeiten für landwirtschaftliche Produkte geschaffen werden. Dadurch soll die Präsenz der Landwirtschaft am Stadtrand verstärkt und die Wertschöpfung in Stadtnähe verbessert werden. Das erste «Leuchtturmprojekt» ist die 2018 eröffnete GmüesGarage am Ortsrand von Wabern an der Pendlerachse Bern-Kehrsatz-Belp. Bis 2021 sind 5 weitere Standorte mit derselben Logistik geplant. • Teilprojekte zur Aufwertung und zum Erleben der Landschaft stehen erst am Anfang. Bereits durchgeführt: z.B. Baumpflanzaktion in Kehrsatz, Wandertag auf dem «Erlebnisweg» Gurten-Kehrsatz, Anlage von Siedlungsrandgärten in Wabern mit einer Schule und Bepflanzung von Anwohnern, Ansäen von Sonnenblumenstreifen zur Selberpflücken für die Bevölkerung. Andere Teilprojekte, wie die Pflanzung weiterer Bäume und Hecken, die Anlage eines Feuchtbiosphären oder Aufwertungen der Waldränder, erwiesen sich als nicht realisierbar oder mussten zurückgestellt werden.
Wirkungen	
Wertschätzung der Landschaft	<ul style="list-style-type: none"> • Das Grüne Band gibt dem Grüngürtel und dem besonderen Landschaftstyp ein «Gesicht» und einen Namen. Damit lässt sich die Abgrenzung zwischen Stadt und Land deutlich besser und einfacher kommunizieren als zuvor. Das Grüne Band stellt damit auch ein effektives Vehikel für die Sensibilisierung für die Bedeutung und Qualität der stadtnahen Landschaft dar. Schnelle bewusstmachende Effekte ergeben sich durch konkrete partizipative Projekte wie die Baumpflanzaktion und die Siedlungsrandgärten. • Einen Beitrag zur regionalen Identität kann man derzeit noch nicht ausmachen. Daran wird aber gearbeitet. Bisher haben v.a. die Gemeinden Köniz und Kehrsatz das Projekt angetrieben. Nun wird diskutiert, ob eine regionale Trägerschaft aufgebaut werden soll. Es läuft eine Machbarkeitsstudie für einen Naturerlebnispark (Waldkategorie). Auch wenn ein Naturerlebnispark nicht realisierbar sein sollte, wird die Studie eine Grundlage für die Weiterentwicklung bilden. <p>Fördernde Faktoren:</p> <ul style="list-style-type: none"> • Planungsrechtliche Verankerung • Aufbau auf Bestehendem (z.B. Velorouten) • Öffentlichkeitswirksame Leuchtturmprojekte (GmüesGarage) • Aktive Einbindung von Schulen, Jugendgruppen und Anwohnern in einfache Aktionen <p>Hemmende Faktoren:</p> <ul style="list-style-type: none"> • Projekt noch in der Startphase • Inhalte des «Grünen Bandes» teilweise zu wenig konkret
Wertschöpfung	<ul style="list-style-type: none"> • Es liegen keine konkreten Zahlen zur Wertschöpfung vor. Auch eine Schätzung ist nicht möglich. Das Projekt befindet sich in der Startphase. Konkrete Überlegungen zur gezielten Generierung von Wertschöpfung können erst jetzt starten. • GmüesGarage (Verkauf von Gemüse, Früchten, Käse, Fleisch, Eiern etc. seit dem 20.10.2018):

	<ul style="list-style-type: none"> - Kosten für Vorbereitung, Standortevaluation, Coaching und Ausbauplanung: ca. CHF 75'000 - Investitionen, Ausbau Garage, EDV, Software, Eigenleistungen: ca. CHF 25'000 - Miete: ca. CHF 15'000 - Bisheriger Ertrag pro Monat: ca. CHF 11'000 (basierend auf den Erträgen der ersten beiden Monate November und Dezember 2018). Der Ertrag dürfte sich mit den Leitprodukten (Sommerverkauf von Spargeln, Erdbeeren, Kirschen) massiv erhöhen. - Für die Landwirte stellt die GmüesGarage damit einen zusätzlichen Absatzkanal dar.
	<p>Fördernde Faktoren (GmüesGarage):</p> <ul style="list-style-type: none"> • Evaluation und Auswahl geeigneter Standorte, gezielte Ausrichtung auf Pendler • Interesse der Produzenten • Steigende Nachfrage nach Produkten aus der Region
	<p>Hemmende Faktoren (GmüesGarage):</p> <ul style="list-style-type: none"> • Teilprojekt noch in der Startphase • Begrenzte Ressourcen
Rahmenbedingungen	<ul style="list-style-type: none"> • Die Zusammenarbeit der Gemeinden konnte verbessert werden, da sie im Bereich der Landschaftsentwicklung bisher nicht oder nur wenig kooperiert haben. Hilfreich ist, dass es sich beim Grünen Band um ein eigenes Projekt der Gemeinden handelt. An der Machbarkeitsstudie für einen Naturerlebnispark beteiligen sich auch die Gemeinden Muri, Kehrsatz, Wohlen und die Stadt Bern. Bern Welcome (Tourismusorganisation der Stadt) interessiert sich mittlerweile dafür, touristische Angebote in der nahen Umgebung der Stadt Bern aufzunehmen, und steht im Kontakt mit dem Grünen Band. Es geht um Erholung in der stadtnahen Landschaft und landwirtschaftliche Produkte. Eine Idee ist es, gemeinsam Packages zu lancieren (z.B. Velotour mit Znüni auf einem Bauernhof). • Nachhaltige Landnutzungsformen: Die Ziele des Grünen Bandes sind behörden- und grundigentümergebunden. Dennoch ist im Bereich Landnutzung noch nicht viel passiert. Der Anteil der Biolandwirtschaft hat sich noch nicht erhöht.
	<p>Fördernde Faktoren:</p> <ul style="list-style-type: none"> • Grünes Band als freiwilliges Bottom-up-Projekt der Gemeinden («nicht von oben verordnet») • Aktive Kommunikation des Projekts durch die Gemeinde Köniz • Zunehmendes Interesse des Tourismus an stadtnahen Angeboten
	<p>Hemmende Faktoren:</p> <ul style="list-style-type: none"> • Noch keine eigene Trägerstruktur

Gesamteinschätzung des Beispiels

Beim Grünen Band Köniz ist die Landschaft ein Leitthema der angestrebten Entwicklung, zusammen mit den Themen Landwirtschaft und Naherholung. Die Namensgebung betont die Landschaftskomponente als zentrales Element für die Inwertsetzung des prägnanten Grüngürtels als attraktiver Übergang zwischen der Stadt und Agglomeration Bern und dem ländlichen Gebiet. Die landwirtschaftliche Produktion, Kulturlandschaftspflege, Freizeit- Sport- und Mobilitätsangebote liefern bislang weitgehend unkoordiniert oder ohne Berührungspunkte nebeneinander. Das Projekt versucht nun die Abstimmung und Bündelung von Aktivitäten zur Schaffung von Synergien und Mehrwerten für die Bevölkerung, Landwirte und perspektivisch auch Touristen. Dieses Unterfangen, das sich teilweise im Spannungsfeld von Nutzungs- und Schutzansprüchen bewegt, befindet sich noch in der Auf- und Ausbauphase. Erste Meilensteine wie die planungsrechtliche Verankerung, die Veloroute oder die GmüesGarage als erster, durchaus erfolgsversprechender Stadtlandmarkt sind umgesetzt. Weitere Schritte sind nötig, um die Potenziale in grösserem Massstab nutzen und auch nennenswerte zusätzliche Wertschöpfung generieren zu können. Dazu zählen nicht nur weitere Vermarktungsstandorte oder Teilprojekte in den Bereichen Landschaftsaufwertung, Bürgerbeteiligung und Tourismus, sondern auch oder sogar vor allem die Schaffung einer Trägerstruktur und die Beteiligung weiterer Gemeinden aus dem Bereich des Grünen Bandes.

4.2.10 Grand Tour of Switzerland

Einordnung	
Typ(en)	Projekt
Strategie(n)	Marktwirtschaftlich / Tourismus
Kategorie(n)	Freizeit- und Sportangebote, Kulturelle Angebote
Schwerpunkte	<ul style="list-style-type: none"> • Tourismus • Landschaftserlebnis
Eckdaten	
Perimeter	Strassenrouten durch weite Teile der Schweiz; Verbindung von landschaftlichen, städtischen und kulturellen «Highlights» (Gesamtlänge über 1600 km)
Ziele	<ul style="list-style-type: none"> • Entwicklung eines touristischen Touring-Produkts, bei dem das Erlebnis der Vielfalt der Schweiz im Mittelpunkt steht • Verbindung der städtischen und landschaftlichen Highlights der Schweiz auf der landschaftlich schönsten Route • Verbindung von Alpenraum und grossen Städten, Beitrag zur Steigerung der Wertschöpfung im alpinen Raum • Verknüpfung mit Hotellerie, Gastronomie und Erlebnisangeboten
Träger / Hauptakteur(e)	<ul style="list-style-type: none"> • Verein und Geschäftsstelle Grand Tour of Switzerland
Beteiligte	<ul style="list-style-type: none"> • Schweiz Tourismus • Konferenz der regionalen Tourismusdirektoren RDK, Tourismusorganisationen und touristische Leistungsträger entlang der Route • Produzenten lokaler und regionaler Produkte (für die Grand Tour Snack Box) • Partner und Sponsoren: Mazda, Harley Davidson, Hallwag Kümmerly und Frey, Alpiq
Zeitraum	Seit 2012
Finanzierung	<ul style="list-style-type: none"> • Mitgliedsbeiträge • Jahresbeiträge der 13 Tourismus-Regionen und Schweiz Tourismus • Partner-, Sponsoren- und Gönnerbeiträge • Finanzhilfen von Bund und Kantonen, z.B. NRP-Projekt «Grand Tour – Spuren hinterlassen» Kanton TG, 2017-2018, Gesamtkosten CHF 156'000
Quellen	Erfolgsmessung (Schweiz Tourismus 2017), Werbekampagne 2015 (Schweiz Tourismus 2015), Presseartikel (htr 2016), NRP-Projekt Datenbank (regiosuisse 2019e), Websites (Schweiz Tourismus 2019, SBB 2019, Aktiv Reisen Schweiz 2019), interne Informationen (Verein Grand Tour of Switzerland 2019), Experteninterview
Links	https://grandtour.myswitzerland.com
Beurteilung Landschaft und Regionalentwicklung (Interviewpartner)	
USP Landschaft	<ul style="list-style-type: none"> • Die Grand Tour führt durch weite Teile der Schweiz und durch verschiedenste Landschaften. USP der Tour ist die einzigartige Erlebnisdichte auf – im internationalen Vergleich – «kleinem» Raum. Die Route bietet ausserordentlichen Abwechslungsreichtum und enorme Vielfalt: Städte wie Zürich, Basel, Bern und Luzern sowie die ganze Vielfalt der Landschaft von den Seen über Pässe bis zu Alpenpanoramen.
Landschaftsqualität	<ul style="list-style-type: none"> • Sehr hoch
Stellenwert Landschaft für Bewohner	<ul style="list-style-type: none"> • Sehr hoch

Bedeutung Landschaft für Regionalentwicklung	<ul style="list-style-type: none"> • Unverzichtbar • Natur und Landschaft sind die Hauptmotivationen der Gäste, um die Schweiz zu bereisen. Daher ist die Landschaft enorm wichtig für den Tourismus in der Schweiz.
Nachhaltigkeit Regionalentwicklung	<ul style="list-style-type: none"> • Zwischen sehr und eher nachhaltig • Touring (Auto, Wohnmobil, Motorrad) ist nicht die nachhaltigste Form des Reisens. Die Grand Tour kann aber Wertschöpfung auch in Regionen generieren, die nicht zu den Topdestinationen gehören. 2017 wurde die E-Grand Tour für Elektrofahrzeuge lanciert.
Meilensteine	
Zentrale Aktivitäten und Outputs	<ul style="list-style-type: none"> • Idee und Konzeption der Grand Tour 2012-2013 • Definition der Routenführung 2013-2014, in Zusammenarbeit mit den Kantonen, Tiefbauämtern, Regionen / RDK und der Tourismusbranche • Offizielle Lancierung 2015, Milestone-Award im gleichen Jahr («Excellence in tourism») • Installation von 650 einheitlich gestalteten Wegweisern entlang der ganzen Route (2016). Die einheitliche Signalisation gibt den Reisenden mehr Orientierung und hat die Bekanntheit der Grand Tour gesteigert. • Die Grand Tour ist heute eine durchgängig beschilderte Tourismus-Route durch die Schweiz, die städtische und landschaftliche Highlights verbindet. Gesamtlänge 1640 km, 5 Alpenpässe, 22 Seen, 12 UNESCO Welterbestätten, 45 «Attraktionen». Die Tour ist verknüpft mit Hotellerie-, Gastronomie-, Transport- und Erlebnisangeboten. Bestandteile sind nicht nur die arrivierten touristischen Top-Locations (z.B. Jungfrauojoch, Matterhorn, Weinberg-Terrassen Lavaux, Rheinfall, Schweizer Nationalpark, Kapellbrücke Luzern, Grossmünster Zürich, Berner Altstadt), sondern auch nicht ganz so bekannte Ziele (z.B. Biosphäre Entlebuch) sowie einige Überraschungen wie eine Schaukäserei in Affoltern im Emmental, das Dorf Guarda («Das Unterengadin erleben»), das Dorf Grimentz («Wie im Bilderbuch») oder das Städtchen St-Ursanne («Kleinod am Doubs»). • Foto-Spots: Mit 48 fest installierten grossformatigen Rahmen im Grand Tour-Design werden besondere (Aussichts-) Punkte fotogen in Szene gesetzt; die meisten mit Ausblick auf einen besonderen Landschaftsausschnitt. Hier können sich die Touristen fotografieren (lassen). • Snack Box: Ist mit regionalen Spezialitäten (Essen, Getränke) für zwei Personen befüllt und an über 50 offiziellen Verkaufsstellen der Grand für CHF 25 erhältlich. Die Wiederbefüllung ist für CHF 20 möglich. • Lancierung der E-Grand Tour (2017): Ein Netz mit rund 300 Ladestationen macht die gesamte Route zum weltweit ersten Road Trip für Elektrofahrzeuge. Die Ladestationen wurden z.T. neu geschaffen (durch den Partner Alpiq). Die anderen Stationen waren bereits vorhanden, v.a. bei Hotels.
Wirkungen	
Wertschätzung der Landschaft	<ul style="list-style-type: none"> • Die Grand Tour vermittelt den Reisenden die Vielfalt und Schönheit der Landschaft in der Schweiz. Im Kern des Produkts geht es um das Erlebnis einer «geballten Ladung Schweiz mit landschaftlichen und kulturellen Perlen – aufgereiht wie auf einer Schnur» (Grand Tour-Slogan). Das Produkt basiert also auf dem Erleben der tangierten Landschaften. • Die Touristen können neben den weltbekannten Highlights auch eher unbekannte Orte, Gebiete und Landschaften entdecken. Dadurch entsteht Aufmerksamkeit für «touristische Nischen», die sich v.a. im peripheren ländlichen und alpinen Raum befinden. • Der Aufbau des Produkts und seine Etablierung haben auch die beteiligten Destinationen und touristischen Leistungsträger für Qualität und Wert der Schweizer Landschaft sensibilisiert. • Eine differenzierte regionale Identität kann die Grand Tour kaum unterstützen. Da der Streckenverlauf bewusst durch alle vier Sprach- und Kulturräume der Schweiz gelegt ist und damit eine «gesamtheitliche Reise durch die Schweiz» bietet, kann man aber von einem gewissen Beitrag zu einer «Gesamtidentität Schweiz» sprechen, gerade aus der internationalen Perspektive des Tourismus: die Grand Tour zeigt den Beteiligten das «grosse Bild» von Vielfalt und Reichtum der Schweiz an Sprachen, Kulturen und eben auch Landschaften. Nicht zuletzt werden die Akteure auch (wieder) darauf aufmerksam, was es in anderen Regionen zu entdecken gibt.

	<p>Fördernde Faktoren:</p> <ul style="list-style-type: none"> • Bündelung der verschiedenen Destinationen und Locations in einem «nationalen Produkt» • «Solidaritätsprojekt»: Verbindung aller Sprach- und Kulturräume • Aufbau auf bestehenden Infrastrukturen (Strassen, Hotellerie, Gastronomie) • Wiedererkennbare einheitliche Signalisation <p>Hemmende Faktoren:</p> <ul style="list-style-type: none"> • Lokales / regionales Denken in der Tourismusbranche
Wertschöpfung	<ul style="list-style-type: none"> • Es liegen keine konkreten Zahlen zur Wertschöpfung vor. Auch eine Schätzung ist nicht möglich. • Eine Voll-Erhebung der Grand Tour-Gäste ist nicht möglich (keine Tickets). Daher gibt es lediglich Hochrechnungen, auf die man allerdings wegen grossen methodischen Unsicherheiten seit 2017 verzichtet. Ergebnisse früherer Befragungen und Hochrechnungen (2015, 2016, 2017): <ul style="list-style-type: none"> - Ca. 45'000 – 55'000 Reisende in der Sommersaison 2016, die 290'000 – 360'000 Hotelübernachtungen generiert haben - Aufenthaltsdauer durchschnittlich 7,7 Nächte (damit deutlich länger als die durchschnittliche Aufenthaltsdauer von Hotelgästen = 2,0 Nächte) - Tagesausgaben CHF 150 – 160; multipliziert mit den Reisenden im Sommer 2016 ergäbe dies Gesamtausgaben von CHF 6,8 Mio. – 8,8 Mio. - Mehrheit übernachtet in Hotels (61%), davon am häufigsten in 3-Sterne-Hotels. Bei den Parahotellerie-Unterkünften sind Campingplätze am beliebtesten (22%). - Schweizer sind mit 24% die grösste Gästegruppe, gefolgt von Touristen aus den deutschsprachigen Nachbarländern - Die grosse Mehrheit der Gäste (85%) bereist eine Teilstrecke der Grand Tour (dadurch Potenzial für weitere Besuche) • Snack Box: An den 57 offiziellen Verkaufsstellen werden geschätzt 2000 Boxen à CHF 25 pro Jahr verkauft, wodurch sich ein Umsatz von CHF 50'000 ergibt. Zu den Refills gibt es keine Zahlen oder Schätzungen. Die Erlöse gehen in vollem Umfang an die Verkaufsstellen. • Foto-Spots: Die Touristen werden an diesen Stellen zu einer Pause motiviert, um die Landschaft zu geniessen. Idealerweise kommt es dann auch zu einer Konsumation in einem nahe gelegenen Restaurant, Café etc. oder zu einem Einkauf vor Ort. Zu den ökonomischen Effekten existieren aber keine Zahlen oder Schätzungen. <p>Fördernde Faktoren:</p> <ul style="list-style-type: none"> • Steigende Nachfrage nach Touring-Angeboten • Attraktive und abwechslungsreiche Gesamtroute mit Empfehlungen für einzelne Abschnitte; individuell bereisbar • Vermarktung unter dem nationalen Dach von Schweiz Tourismus • Snack Box als attraktives Produkt und Souvenir, Refill-Option • Foto-Spots als einfache Attraktoren <p>Hemmende Faktoren:</p> <ul style="list-style-type: none"> • Produkt auf motorisierten Individualverkehr beschränkt
Rahmenbedingungen	<ul style="list-style-type: none"> • Zusammenarbeit: Die gezielte und intensive Beteiligung der Tourismusregionen, Destinationen und touristischen Leistungsträger hat die Zusammenarbeit verbessert und gestärkt – über alle Destinations-, Kantons- und Sprachgrenzen hinweg. Es wurde ein Netzwerk aufgebaut, das den Aufbau und die Weiterentwicklung der Grand Tour aktiv begleitet. • Nachhaltige Landnutzungsformen: <ul style="list-style-type: none"> - Keine fördernden Effekte, motorisierter Individualverkehr mit allen bekannten ökologischen Nachteilen. Immerhin Nutzung der bestehenden Verkehrsweginfrastruktur. Zusätzlich wurde die E-Grand Tour lanciert. Die Stiftung Claire & George hat zudem das Angebot «Barrierefreie Grand Tour of Switzerland» entwickelt.

- Die SBB bietet mittlerweile in Anlehnung die «Grand Train Tour of Switzerland» an (Streckenlänge 1280 Kilometer).
- Die Aktiv Reisen Schweiz AG hat aus eigener Initiative und in Abstimmung mit Schweiz Tourismus und in Kooperation mit Postauto Schweiz eine geführte zweiwöchige Wander-Rundreise entlang der Grand Tour entwickelt, bei der die Teilnehmer in jeder bereisten Region 1-2-mal übernachten. Der erste Test im Sommer 2018 verlief positiv. Das Produkt stösst auf Tourismusmessen bereits auf Interesse.

Fördernde Faktoren:

- Schweizweiter Ansatz
- Beteiligung der Regionen, Destinationen und touristische Leistungsträger
- Gemeinsames Produkt, Nutzung von Synergien
- Nationale Aufmerksamkeit
- Möglichkeit zur Entwicklung weiterer Produkte

Hemmende Faktoren:

- Lokales / regionales Denken der Tourismusbranche

Gesamteinschätzung des Beispiels

Bei der Grand Tour of Switzerland sind die Natur- und Kulturlandschaften zentraler Bestandteil des touristischen Angebots, zusammen mit den Städten, Gemeinden und kulturellen Angeboten entlang der Route. Landschaftserlebnis und Landschaftsgenuss sind die primären Leitmotive der Tour, die die landschaftlichen Highlights der Schweiz verbindet und auch weniger bekannte Ziele einschliesst. Von einem Leitthema für die *Regionalentwicklung* im engeren Sinne kann man aber nicht sprechen, da das Gebiet für das übliche Verständnis einer Region zu gross ist. Ein nationales Angebot, das über die Strukturen von Schweiz Tourismus und unter Einbindung aller Tourismusregionen und der touristischen Leistungsträger in den Regionen entwickelt und etabliert wurde, kann andererseits durchaus als innovativ gelten. Unabhängig von der Massstabs- und Perspektivenfrage generiert die Grand Tour zusätzliche Wertschöpfung auf den Routenabschnitten, in der Hotellerie und Gastronomie und im Einzelhandel; dies auch an den Zielorten, die nicht zu den Top-Destinationen gehören. Die vorliegenden Erhebungen der Wertschöpfung sind noch mit grösseren Unsicherheiten behaftet, weshalb neue und belastbare Studien wünschenswert wären. Dass es weitere Potenziale gibt, zeigen die Snack Box mit regionalen Produkten, die E-Grand Tour oder auch die von einem Unternehmen entwickelte Wander-Rundreise entlang der Grand Tour. Dies darf jedoch nicht darüber hinwegtäuschen, dass es sich um ein auf dem motorisierten Individualverkehr basierendes Angebot mit all seinen ökologischen Konsequenzen handelt.

4.2.11 Jurapark Aargau: Landschaftsmedizin

Einordnung	
Typ(en)	Park / Projekt
Strategie(n)	Gemischt / Pärke, Land- und Waldwirtschaft; Marktwirtschaftlich / Tourismus
Kategorie(n)	Pärke und Welterbe, Gesundheitsangebote
Schwerpunkte	<ul style="list-style-type: none"> • Landschaftsmedizin: Gesundheit und Wohlbefinden, Tourismus • Alle anderen Schwerpunkte des Juraparks Aargau werden hier nicht behandelt
Eckdaten	
Perimeter	Hügellandschaft des Ketten- und Tafeljuras zwischen Brugg, Laufenburg, Rheinfelden und Aarau, 28 Gemeinden; AG und SO
Ziele	<ul style="list-style-type: none"> • Naturpark: Bewahrung und Entwicklung der Kultur- und Naturwerte, Erzielung einer hohen regionalen Wertschöpfung, Unterstützung der Vermarktung von Waren und Dienstleistungen aus dem Parkgebiet, Weiterentwicklung der Umweltbildung, Förderung der Verbundenheit mit der Region und des Bewusstseins ihrer Werte, Förderung von Zusammenarbeit und Innovation • Bereich Landschaftsmedizin: Profilierung des Juraparks und seines Umfeldes als Gesundheitsregion, Inwertsetzung der natürlichen Ressourcen sowie Entwicklung und Vermarktung von genuss- und erlebnisorientierten Angeboten zur Gesundheitsförderung unter dem Motto «Landschaft und Gesundheit» (ergänzend zu anderen Therapiekonzepten)
Träger / Hauptakteur(e)	<ul style="list-style-type: none"> • Verein und Geschäftsstelle Jurapark Aargau • IG Landschaftsmedizin
Beteiligte	<ul style="list-style-type: none"> • Unternehmen und Fachleute aus den Bereichen Therapie, Prävention und Gesundheitsbildung • Klinik Schützen (Rheinfelden), RehaClinic (Bad Zurzach) • Produzenten von Naturprodukten, Landwirte • Naturwerkstatt Eriwis • Privatpersonen • Tourismusorganisationen
Zeitraum	<ul style="list-style-type: none"> • Seit 2008
Finanzierung (Park allgemein)	<ul style="list-style-type: none"> • Mittel des Parks • Eigenmittel und Eigenleistungen der Beteiligten • Erträge aus eigenen Aktivitäten • Finanzhilfen von Bund und Kantonen, z.B. NRP-Projekt «Landschaftsmedizin im Jurapark Aargau» (2012-2015, Gesamtkosten CHF 150'000). Für den Jurapark generell ist die Pärkeförderung zentral.
Quellen	Broschüre Landschaftsmedizin (Jurapark Aargau 2018), Artikel Landschaftsmedizin (Schilliger 2014), NRP-Projektdatenbank (regiosuisse 2019a, regiosuisse 2019b), Statuten Verein (Jurapark Aargau 2012), Website (Jurapark Aargau 2019), interne Informationen (Jurapark Aargau 2019a), Experteninterview
Links	https://jurapark-aargau.ch/landschaftsmedizin-projekt.html
Beurteilung Landschaft und Regionalentwicklung (Interviewpartner)	
USP Landschaft	<ul style="list-style-type: none"> • Makroebene: sanfte Jurahügel, Verzahnung Tafel- und Kettenjura, intakte Dörfer • Mikroebene: in Dorfnähe die Hochstammobstbäume und Hecken als strukturierende Elemente, eine vielfältige Landschaft mit einer gewissen Lieblichkeit und beruhigender Wirkung
Landschaftsqualität	<ul style="list-style-type: none"> • Hoch

Stellenwert Landschaft für Bewohner	<ul style="list-style-type: none"> • Hoch
Bedeutung Landschaft für Regionalentwicklung	<ul style="list-style-type: none"> • Sehr wichtig: Bevölkerung schätzt die Landschaftsqualität «vor der Haustür», Menschen ziehen wegen der Landschaft hierher. Die Unternehmen in der Region brauchen diese Arbeitskräfte. Für die Landwirtschaft ist die Landschaft sehr wichtig. • Wichtig für Rebbauern und Forst
Nachhaltigkeit Regionalentwicklung	<ul style="list-style-type: none"> • Eher nachhaltig • Für den Naturpark ist nachhaltige Regionalentwicklung ein erklärtes Ziel, das durchaus «in den Köpfen ist»
Meilensteine	
Zentrale Aktivitäten und Outputs	<ul style="list-style-type: none"> • Entwicklung von Therapien und Präventionsangeboten: Zusammen mit Rehabilitationskliniken am Rand des Parkgebiets und weiteren Akteuren im Gesundheitsbereich entwickelte der Park seit 2009 diverse therapeutische Angebote für Patienten mit chronischen Schmerzen sowie mit psychosomatischen und mit psychischen Störungen. Die Angebote beziehen die Landschaft des Aargauer Juras bewusst ein, z.B. Gruppentraining für Schmerzpatienten auf Wildfarm, Bauernhof als Erlebnisort in der Landschaft für Patienten mit Burnout oder Depressionen. • Anlage eines Arzneipflanzengartens (2010): 150 nach Verwendung geordnete und beschriftete Arznei- und Giftpflanzen auf einem Bauernhof in Zeiningen, Führungen und Kurse • Aufbau von Führungen, Wanderungen und Kursen zu Landschaftsmedizin, Heil- und Wildpflanzen, Ernährung • Entwicklung, Produktion und Vermarktung von handgemachten, natürlichen «Wohlfühlprodukten» mit Rohstoffen aus dem Park: handgepflückte Kräutertee-Mischungen, Kräuterbäder, Kräuterkissen, Deos, Salben, Geschenkkörbe etc. • Evolutionspfad und mehrere Nord Walking- und Walking-Trails als Präventionsangebote • Jährlicher «Tag der Landschaftsmedizin» mit kleinem Markt, Informationen und diversen Aktivitäten
Wirkungen	
Wertschätzung der Landschaft	<ul style="list-style-type: none"> • Die Teilnehmer an Kursen und Führungen sowie Nutzer des Arzneipflanzengartens und Patienten wurden für das Thema Landschaftsmedizin sensibilisiert. Das Bewusstsein ist gestiegen, dass «Landschaft gut tut» und heilen kann, dass man vor Ort Heilpflanzen findet, dass man regionale Kräuter essen kann. So entsteht auch Motivation zur entsprechenden individuellen Nutzung der Landschaft. • Die Wirkung bei weiteren Kreisen ist nicht beurteilbar. Immerhin ist durch die Angebote eine gewisse Aufmerksamkeit für den Zusammenhang Landschaft und Gesundheit entstanden. • Einen Beitrag zur regionalen Identität liefern die Angebote der Landschaftsmedizin kaum. <p>Fördernde Faktoren:</p> <ul style="list-style-type: none"> • «Landschaftsmedizin» als neuartiger Begriff und attraktiver Brand • Aktive Kommunikation der neuen Angebote durch den Park • Explizite Betonung, dass die Landschaft «vor der Haustür» die entsprechenden Qualitäten hat <p>Hemmende Faktoren:</p> <ul style="list-style-type: none"> • -
Wertschöpfung	<ul style="list-style-type: none"> • Es liegen keine konkreten Zahlen zur Wertschöpfung vor. • Geschätzter Umsatz Landschaftsmedizin 2013 (nicht weiter differenziert): CHF 150'000 • Geschätzter Umsatz aus den Kursen und Marktverkäufen im Bereich Landschaftsmedizin in den Jahren 2017 und 2018: CHF 145'000 • In der Annahme, dass noch Zusatzverkäufe bei Anbietern sowie Konsumationen und Einkäufe im Detailhandel stattfinden, liesse sich der Faktor 1.4 ansetzen, was einen geschätzten regionalen Gesamtumsatz von CHF 200'000 ergäbe.

	<p>Fördernde Faktoren:</p> <ul style="list-style-type: none"> • Studie der Uni Bern mit dem Ergebnis, dass intakte Landschaften einen hohen Stellenwert für das körperliche und psychische Wohlergehen haben können (Abraham et al. 2007) • Motivation und Engagement der Beteiligten, v.a. Kräuterfrauen, Anbieter und am Anfang auch der frühere Geschäftsleiter Jurapark (der eine Affinität zur Medizin hatte: Vater Mediziner, Kontakte zur Uni Basel) • Offenheit des Kantons AG für das Thema und Förderung durch NRP <p>Hemmende Faktoren:</p> <ul style="list-style-type: none"> • Nischenmarkt • Relativ hohe Preise der «Wohlfühlprodukte» • Kein offizielles Park-Label für Non-Food-Produkte aus dem Naturpark • Zu wenig Professionalität / unternehmerisches Denken einiger Anbieter (z.B. zu langsame Nachlieferung von Produkten) • Für manche fehlt eine klare Abgrenzung der Landschaftsmedizin zum Esoterischen
Rahmenbedingungen	<ul style="list-style-type: none"> • Zusammenarbeit: Der Aufbau des Bereichs Landschaftsmedizin führte zu einer Vernetzung von Akteuren aus den Bereichen Landschaft, Gesundheit / Medizin und Landwirtschaft. Die Zusammenarbeit mit den Kliniken gab vorher noch nicht. • Nachhaltige Landnutzungsformen: Die Produktion von Kräutern und Heilpflanzen erfolgt auf biologische Weise, ist räumlich aber sehr begrenzt. <p>Fördernde Faktoren:</p> <ul style="list-style-type: none"> • Gute Governance und Koordination: der Park hat das Thema initiiert, die Anbieter haben sich selbst organisiert (IG Landschaftsmedizin); Geschäftsstelle koordiniert und managt (z.B. NRP-Eingabe) • Gemeinsamer Spirit, entstanden durch viele Treffen zu Beginn, die Koordination seitens Park und eine Zielvereinbarung <p>Hemmende Faktoren:</p> <ul style="list-style-type: none"> • Z.T. mangelnde Professionalität der Anbieter • Individuell unterschiedliche Arbeitsweisen der Beteiligten

Gesamteinschätzung des Beispiels

Die Gesundheitsangebote des Juraparks Aargau haben die Landschaft als explizites Leitthema. Die Landschaftsmedizin soll Gesundheit und Wohlbefinden der Nutzer fördern und dazu beitragen, den Naturpark auch im Gesundheitsbereich zu positionieren. Die Kombination von Landschaft und Gesundheit ist ein neuartiger und innovativer Versuch der Inwertsetzung, der auf präventions-, genuss- und erlebnisorientierten Angeboten zur Gesundheitsförderung basiert. Die Landschaft im Jurapark bietet die entsprechenden Voraussetzungen, zum einen durch das Vorkommen von Heil- und Wildpflanzen, zum anderen durch die den sanften Landschaftscharakter, der beruhigende Wirkung entfalten kann. Die existierenden Strukturen des Naturparks, das Engagement der IG Landschaftsmedizin, das Interesse von Unternehmen und die finanzielle Unterstützung der NRP ermöglichten überhaupt erst die Angebotsentwicklung. Die erzielten Umsätze bleiben bislang überschaubar. Dies dürfte einerseits am Nischencharakter des Angebots liegen, andererseits aber auch an den noch begrenzten Produkten und Dienstleistungen. Eine Rolle spielen dürfte auch die geringe Bekanntheit der medizinischen Zusammenhänge. Der Naturpark und die beteiligten Akteure haben mit ihrem Angebot der Landschaftsmedizin wertvolle Entwicklungsarbeit geleistet und sich damit theoretisch einen Wettbewerbsvorteil erarbeitet. Um diesen noch besser in Wert zu setzen, scheinen aber weitere Ausbau- und Professionalisierungsschritte unabdingbar.

4.2.12 Sakrallandschaft Innerschweiz

Einordnung	
Typ(en)	Projekt
Strategie(n)	Marktwirtschaftlich / Tourismus
Kategorie(n)	Kulturelle Angebote, Freizeit- und Sportangebote
Schwerpunkte	<ul style="list-style-type: none"> • Sakralbauten und -orte, Kulturgeschichte und Architektur • Landschaft • Tourismus
Eckdaten	
Perimeter	Wallfahrts- und Pilgerorte sowie kunsthistorisch bedeutende Sakralbauten in der Innerschweiz; AG, LU, NW, OW, SZ, UR, ZG
Ziele	<ul style="list-style-type: none"> • Sicherung und Belebung der sakralen Schätze in der Innerschweiz • Touristische Inwertsetzung der zahlreichen Angebote der Sakrallandschaft in der Innerschweiz • Förderung von innovativen und neuartigen Angeboten für Pilger- und Wallfahrtstouristen • Erhaltung und Schaffung neuer Arbeitsplätze im Sakraltourismus • Vernetzung der Akteure im Bereich des Pilger- und Kulturtourismus
Träger / Hauptakteur(e)	<ul style="list-style-type: none"> • Verein Sakrallandschaft Innerschweiz (gegründet 2014), vorher Interessensgemeinschaft Sakrallandschaft Innerschweiz (gegründet 2013), Geschäftsstelle
Beteiligte	<ul style="list-style-type: none"> • Klöster St. Urban, Engelberg, Maria-Rickenbach, Einsiedeln, Ingenbohl, Chorherrenstift St. Michael Beromünster; Wallfahrtsorte Hergiswald, Heiligkreuz, Luthern Bad, Werthenstein und Flüeli-Ranft • Regionalentwicklungsverbände (Lead RET Luzern West) • Tourismusorganisationen
Zeitraum	Seit 2013
Finanzierung	<ul style="list-style-type: none"> • Eigenmittel und Eigenleistungen der Beteiligten • Erträge aus eigenen Aktivitäten • Sponsoren- und Gönnerbeiträge • Finanzhilfen von Bund und Kanton, z.B. NRP-Projekt «Sakrallandschaft Innerschweiz: Touristische Inwertsetzung» (2015-2016, Gesamtkosten CHF 250'000)
Quellen	NRP-Projekt Datenbank (regiosuisse 2019d), Lessons learned NRP-Projekt Sakrallandschaft (Holke 2014), Website (Sakrallandschaft Innerschweiz 2019), Statuten Verein (Verein Sakrallandschaft Innerschweiz 2016), Experteninterview
Links	www.sakrallandschaft-innerschweiz.ch
Beurteilung Landschaft und Regionalentwicklung (Interviewpartner)	
USP Landschaft	<ul style="list-style-type: none"> • Kein echtes Alleinstellungsmerkmal • Besonderheit: sehr vielfältige, attraktive und traditionsreiche Kulturlandschaft, vom Mittelland über Voralpenraum bis in die Alpen, mit vielen bekannten Wallfahrts- und Pilgerorten, kunsthistorisch hochstehenden Sakralbauten von nationaler Bedeutung sowie zahlreiche Pilgerwege
Landschaftsqualität	<ul style="list-style-type: none"> • Von sehr hoch bis sehr gering • Perimeter ist sehr gross und die Qualitäten sehr unterschiedlich: von naturbelassen und fast unberührt bis zu massiv und ungeordnet überbaut
Stellenwert Landschaft für Bewohner	<ul style="list-style-type: none"> • Sehr hoch gemäss Aussagen der Bevölkerung (Freizeitwert, Ästhetik) • In der Realität aber zumindest teilweise zwischen eher gering und gering, denn die (starke) Ausdehnung der Siedlungs- und Verkehrsflächen geht auf Kosten der Landschaft

Bedeutung Landschaft für Regionalentwicklung	<ul style="list-style-type: none"> • Unverzichtbar • Die sakralen Bauten und Orte wirken nur durch ihre Einbettung in die jeweilige Landschaft; ihre kulturhistorische Bedeutung kommt erst in der Landschaft, von der sie geprägt sind, zur Geltung. Der Reiz des Wegstreckennetzes und der Wanderungen liegt in der grossen Vielfalt der Landschaftsräume, die man zu Fuss erschliesst (vom Mittelland in enge Täler, über beschauliche und alpine Pässe, vorbei an Seen, durch alpine Täler). Die Vielfalt der «sakralen Schätze» und die Vielfalt der Landschaften sind die Grundlage des Angebots.
Nachhaltigkeit Regionalentwicklung	<ul style="list-style-type: none"> • Sehr nachhaltig in wenigen kleinen «Inseln der Nachhaltigkeit» (z.B. Biosphäre Entlebuch) • Weniger bis nicht nachhaltig in den Bereichen mit starkem Siedlungs- und Verkehrsflächenwachstum
Meilensteine	
Zentrale Aktivitäten und Outputs	<ul style="list-style-type: none"> • Start mit der Entwicklung und Vermarktung der «Himmlischen Pfade»: Von touristischen Kreisen lanciert und schliesslich vom RET Luzern West als NRP-Projekt lanciert. Das Wegstreckennetz «Himmlische Pfade» bietet heute eine grosse Auswahl von einfachen Wegen bis zu anspruchsvollen Pfaden an, die in Einzeletappen oder als Mehrtageswanderung begehbar sind. Die meisten Wege führen entlang offizieller Wanderwege und sind gut beschildert. Es gibt drei Teilstrecken (1. St. Urban – Luthern Bad – Heiligkreuz – Werthenstein – Hergiswald, 2. Hergiswald – Sachseln / Flüeli-Ranft – Engelberg – Maria-Rickenbach – Ingenbohl; 3. Ingenbohl – Einsiedeln – Muri – Beromünster – St. Urban). Zu jeder Teilstrecke und zu jedem Streckenabschnitt sind ausführliche Informationen auf der Website als PDF verfügbar (Route, Höhenprofil, Beschreibungen der Sakralbauten und -orte etc.). Zudem sind die Touren mit Kartenmaterial von SchweizMobil verlinkt. Für die Teilstrecken gibt es Unterkunftslisten und Tipps zur Kulinarik. • Aktionstage: Einmal pro Jahr gibt es einen «Tag der...» zu einem spezifischen Thema, z.B. Tagge der sakralen Schätze (2018, 14 Orte), Tag der modernen sakralen Architektur (2017, 9 Sakralbauten), Tag der offenen Kapellen (2016), Tag der offenen Klöster (2015). Die Thementage stossen auf zunehmende Resonanz (2017 ca. 400 Besucher, 2018 ca. 700-800). Am Tag der Architektur waren viele Fachleute, Architekten und Journalisten von Architektur-Zeitschriften vertreten, auch aus dem Ausland. • Anlass «Unterwegs mit ...»: Jedes Jahr findet eine Wanderung auf einem Wegstück der Himmlischen Pfade mit einer Persönlichkeit wie dem Abt von Engelberg oder dem Abt von Einsiedeln statt. Durch «Wandern und Philosophieren» erhalten die Teilnehmer die Möglichkeit, solche Personen in einem aussergewöhnlichen Setting und im Kontext von Sakralbauten und Landschaft kennenzulernen. • Vereinsgründung, Geschäftsstelle und Kommunikation: Für Aufbau und Entwicklung der Angebote sowie zur Abstimmung zwischen den vielen Beteiligten wurde ein Verein mit Geschäftsstelle gegründet. Die Vermarktung und Kommunikation laufen v.a. über die Website. Dazu kommen Informations- und Werbematerial wie Flyer, Newsletter und ein Grusskarten-Set sowie Medienarbeit. • Vernetzung der Mitglieder: Der Verein engagiert sich stark für die Vernetzung der Mitglieder, auch um die Angebote der einzelnen Orte besser abzustimmen und Synergien zu nutzen (z.B. im Hinblick auf speziell Zielgruppen wie Familien oder Musikgruppen). 2018 gab es erstmals einen moderierten Vernetzungsanlass.
Wirkungen	
Wertschätzung der Landschaft	<ul style="list-style-type: none"> • Die Wanderungen und Anlässe bieten den Teilnehmern die Möglichkeit, die Sakralbauten und -orte im Kontext der jeweiligen Landschaft zu erfahren. Beim Gehen längerer Wegstrecken wird zudem die Vielfalt der Landschaften sicht- und erlebbar. Das Bewusstsein von Spiritualität, Kulturgeschichte und Architektur wird damit um die Komponente der Landschaft erweitert. Allerdings wird diese Art der Sensibilisierung noch wenig explizit betrieben. • Einzelne Bauten und Orte haben sehr grosse religiöse und kulturhistorische Bedeutung und traditionell eine starke Identitätswirkung, z.B. Kloster Einsiedeln, Heiligkreuz im Entlebuch oder Kloster Muri. Das Projekt bewirkt keine zusätzliche Identitätsstiftung in einem grossräumigen Kontext. Dennoch konnte eine überregionale Aufmerksamkeit für die Vielzahl und Vielfalt der

	<p>Orte erreicht werden, die auch das Thema Landschaft bis zu einem gewissen Grad miteinschliesst.</p> <p>Fördernde Faktoren:</p> <ul style="list-style-type: none"> • Aufbau auf «sakralen Schätzen» und bestehenden Wanderwegen, Verbindung mit dem Thema Landschaft • Aktives Einbinden bekannter Persönlichkeiten (z.B. Äbte) <p>Hemmende Faktoren:</p> <ul style="list-style-type: none"> • Thema Landschaft spielt noch eine untergeordnete Rolle
Wertschöpfung	<ul style="list-style-type: none"> • Es liegen keine konkreten Zahlen zur Wertschöpfung vor. Die zusätzlichen Wanderer auf den Himmlischen Pfaden und zusätzliche Besucher an den einzelnen Orten können nicht erfasst werden. Auch eine Schätzung ist nicht möglich, weil das Gebiet sehr gross ist. Insgesamt werden die ökonomischen Effekte des Projekts bisher als vergleichsweise gering eingestuft. • Allerdings ist feststellbar, dass sich die Thementage von den Teilnehmerzahlen her positiv entwickeln. So kamen zum Tag der sakralen Schätze (2018) ca. 700-800 Besucher, zum Tag der modernen sakralen Architektur (2017) rund 400 Besucher. • Das Jahresbudget des Vereins beträgt CHF 65'000 – 80'000. Für einzelne Projekte müssen zusätzliche Mittel akquiriert werden. Die Kosten für den Aktionstag 2018 betragen rund CHF 20'000, für denjenigen 2017 rund CHF 40'000. • Geschäftsstelle: 1 Arbeitsstelle 40% <p>Fördernde Faktoren:</p> <ul style="list-style-type: none"> • Zunehmendes gesellschaftliches Interesse an Wandern und Bewegung in der Landschaft sowie am Sakralen (losgelöst von Religion) • Gezielte Medienarbeit (z.B. regionale Presse, Pfarreiblätter, Kirchenboten); Weiterverbreitung bis in den süddeutschen Raum erreicht • Unterstützung durch Tourismusorganisationen (z.B. Luzern Tourismus: Präsentation auf Messen) • Gewisse Affinität der Kernzielgruppen zum Thema Landschaft <p>Hemmende Faktoren:</p> <ul style="list-style-type: none"> • Grosser Aufwand für die Motivation der Klöster und Wallfahrtsorte zur Beteiligung • Schwierigkeit bei der Verknüpfung von Tourismus und Glauben («Spiritualität versus Kommerz»)
Rahmenbedingungen	<ul style="list-style-type: none"> • Zusammenarbeit: Die Zusammenarbeit im Verein hat die Kooperation zwischen den vielen Beteiligten und über die Kantonsgrenzen hinweg verbessert. Die Arbeit im Verein funktioniert einfacher und informeller als zuvor ohne eigene Trägerstruktur. • Nachhaltige Landnutzungsformen: Keine expliziten Wirkungen. Förderung des Wanderns auf bestehenden Wegen. <p>Fördernde Faktoren:</p> <ul style="list-style-type: none"> • Prozess der kleinen Schritte: Vorprojekt LU+SZ, Gründung Interessensgemeinschaft, Gründung Verein, Aufbau Angebote durch NRP-Projekt • Offenheit der Regionalentwicklungsverbände für die Kooperation • Verein als Träger und Koordinator • Politischer Support (Einbindung von Regierungsräten) <p>Hemmende Faktoren:</p> <ul style="list-style-type: none"> • Grösse des Gebiets und Vielzahl der Beteiligten • Anfänglich mangelndes Interesse einiger Klöster und Wallfahrtsorte

Gesamteinschätzung des Beispiels

Auch dieses Beispiel trägt die Landschaft im Namen, die dominierende Rolle spielen aber die sakralen Bauwerke und Orte, ihre Geschichte, Architektur und die kulturellen Zusammenhänge. Die Einbettung in die Landschaft und deren Erleben haben im touristisch-kulturellen Angebot der Himmlischen Pfade, Wanderungen und Thementage dennoch grosse Bedeutung. Unter landschaftlichen Gesichtspunkten lebt das Angebot von der Vielfalt und Attraktivität der durchwanderten Landschaften sowie von der Kombination mit dem religiös-spirituellen Kontext der «sakralen Schätze». Wie bei der Landschaftsmedizin im Jurapark Aargau handelt es sich dabei um einen Nischenmarkt, der allerdings eine zunehmende Nachfrage erfährt – wenn auch in sehr überschaubarem Umfang. Gegenüber dem Beispiel Landschaftsmedizin liegen die Vorteile der Sakrallandschaft zum einen sicher im Bekanntheitsgrad der Pilger- und Wallfahrtsorte, zum anderen aber auch in der einfacheren Abgrenzung und Erreichbarkeit der Zielgruppen. Die landschaftlichen Qualitäten der Sakrallandschaft scheinen ungeachtet dessen noch besser nutzbar. Die strukturellen Voraussetzungen sind durch den Trägerverein und die Geschäftsstelle gegeben; deren Kapazitäten sind aber begrenzt. Entwicklungsmöglichkeiten böten weitere Projekte im Rahmen der existierenden Förderprogramme oder auch Überlegungen zum Zusammenschluss mit anderen «Sakrallandschaften» (wie im Kanton Freiburg) und die räumliche Skalierung des Angebots. Letztere müsste allerdings wohl mit einem Ausbau der Managementkapazitäten einhergehen.

4.3 Kurzbeschreibung der ausgewählten Musterbeispiele aus dem Ausland

4.3.1 Biosphärenreservat Rhön

Das 1991 von der UNESCO anerkannte Biosphärenreservat Rhön umfasst den Kernbereich des **Mittelgebirges Rhön** im Dreiländereck Bayern, Hessen und Thüringen und mit 2433 km² eine sehr grosse Fläche (zum Vergleich: Schweizerischer Nationalpark 169 km², Biosphäre Entlebuch 400 km²). Das Gebiet zählt 89 Gemeinden in sechs Landkreisen mit insgesamt 225'000 Einwohnern. Das **«Land der offenen Fernen»**, wie die Rhön auch genannt wird, ist von Wiesen und Weiden, Äckern, Siedlungen und Waldgebieten geprägt. Die Bergwiesen, Buchenwälder und Hochmoore sind Rückzugsort für viele seltene und bedrohte Tier- und Pflanzenarten (darunter z.B. Rotmilan, Neuntöter und Schwarzstorch).

Von 2014 bis 2017 wurde ein **neues Rahmenkonzept** erarbeitet, begleitet durch einen als beispielhaft bezeichneten Beteiligungsprozess mit 300 Akteuren aus der Bevölkerung, Gesellschaft und Wirtschaft. Das 2018 fertiggestellte Konzept definiert das Gebiet als **«Modellregion** für Schutz, Pflege und behutsame Entwicklung einer historisch gewachsenen, vor allem durch Land- und Forstwirtschaft geprägten Kulturlandschaft mit einem charakteristischen, identitätsstiftenden Landschaftsbild.» Die Schönheit und Eigenart der Rhönlandschaft wird als das **«wichtigste Kapital des Lebensraums Rhön»** erachtet. Das attraktive Landschaftsbild soll als **«weicher Qualitätsfaktor»** für das Arbeits- und Wohnumfeld und als **«Aushängeschild für den Tourismus»** erhalten sowie bei der Anwerbung von Arbeitskräften und Zuzüglern aktiv beworben werden. Damit ist **Landschaft explizites Leitthema**. Neben der Abgeltung des Schutzes für öffentliche Güter werden auch marktwirtschaftliche Strategien in den Kategorien Wohn- und Betriebsstandort sowie Freizeit und Sport verfolgt. Das Rahmenkonzept integriert **neue oder veränderte Herausforderungen**, z.B. demografischer Wandel, Integration/Migration, Klimawandel, Energiewende, veränderte Mobilitätsanforderungen, nachhaltige Produktion und Digitalisierung.

Die **Aktivitäten** des Biosphärenreservats sind äusserst umfangreich. Unter strukturellen und ökonomischen Gesichtspunkten ist die **Dachmarke Rhön** besonders wichtig. Sie unterstützt als Regionalinitiative engagierte Rhöner Betriebe bei der Vermarktung von nachhaltig hergestellten und zugleich qualitativ hochwertigen Produkten. Erzeugung, Verarbeitung und Vermarktung der Produkte finden in der Region statt. Die Partnerbetriebe, die die Qualitätskriterien erfüllen, sind mit dem Qualitätssiegel Rhön ausgezeichnet. Das Motto **«Schutz durch Nutzung»** kommt insbesondere beim **Rhönshaf** zum Tragen, einer ehemals fast ausgestorbenen Schafrasse. Auf Initiative des Bund Naturschutzes Bayern und engagierter Rhöner Schäfer wurde die Rasse erhalten und zum Sympathieträger für die Region. Die Liste der **Naturschutz- und Landschaftspflegeprojekte** ist lang; die Grossprojekte reichen von einer Apfel- und Streuobstinitiative über ein Artenhilfsprojekt für den Rotmilan bis zum Waldumbau in der Kernzone der bayerischen Rhön. Dazu kommen umfangreiche Bildungs- und Sensibilisierungsprogramme mit mehreren Infozentren und Umweltbildungsstätten sowie Freizeit- und Sportangebote wie z.B. Führungen, Wanderungen und Mountainbike. Eine neuere Entwicklung ist die Anerkennung als **«Internationaler Sternenpark»** (2014), da sich noch Gebiete mit einer fast unbeeinträchtigten, dunklen Nachtlandschaft finden. Das Biosphärenreservat bekennt sich zum Schutz der vorhandenen natürlichen Nachtlandschaften und strebt eine Reduzierung der Lichtverschmutzung an. Angeboten werden Führungen und Bildungsveranstaltungen zu astronomischen und kulturhistorischen Themen.

Als direkte und indirekte **Wertschöpfung aus dem Tourismus** wurden CHF 14,8 Mio. ermittelt. Diese Zahl lässt sich schlecht mit Schweizer Beispielen vergleichen, da für diese die direkte, indirekte und induzierte Wertschöpfung berechnet wurde (Nationalpark CHF 19,4 Mio., Entlebuch CHF 5,2 Mio.).

In einer Studie der Universität Queensland zu den UNESCO-Biosphärenreservaten weltweit wurde die Biosphäre Rhön am häufigsten als **erfolgreiches Beispiel** genannt. Als Gründe genannt wurden die klare Zielsetzung, die räumliche Differenzierung in Kernzonen, Pflegezonen und Entwicklungszonen, die intensive Beteiligung von und gute Zusammenarbeit mit Interessengruppen, gezielte Bewusstseinsbildung und Kommunikation, geeignete Strukturen, gute Organisation sowie ein dauerhaftes, verantwortungsvolles Management und Umsetzung der Ziele durch die Biosphärenreservatsverwaltung.

Quellen: Biosphärenreservat Rhön (2019), Job et al. (2013), Job & Kraus (2013)

4.3.2 Niederösterreichische Landesausstellung ÖTSCHER:REICH

Die zweijährlich durchgeführte Niederösterreichische Landesausstellung fand 2015 in der **Ötscherregion** im Südwesten des Bundeslandes unter dem Titel «ÖTSCHER:REICH – Die Alpen und wir» statt und thematisierte das Verhältnis der Region zu den Alpen. Der Ötscher ist ein knapp 1900 m hohes Bergmassiv, das im Naturpark Ötscher-Tormäuer liegt. Der Naturraum präsentiert sich als «Geologische Musterlandschaft» (kleinräumiger Wechsel von weichen und harten Gesteinen, ausgeprägte Schluchten) und beherbergt mit dem Wildnisgebiet Dürrenstein den grössten Urwald Mitteleuropas und der Alpen. Das Ausstellungsgebiet umfasste 17 Gemeinden mit rund 28'000 Einwohnern und eine Fläche von knapp 1'200 km². Die Regionsabgrenzung ist eher unüblich, da sie die quer zu allen politischen Strukturen steht: die Gemeinden liegen in vier unterschiedlichen Bezirken und in zwei Bundesländern.

Ziel der **6-monatigen Ausstellung** war die Aufwertung und Entwicklung der peripheren und strukturschwachen Region zum einem «Zentralraum für eigenständige Wirtschafts- und Lebenskultur». Zu diesem Zweck sollte über die drei Hauptausstellungsstandorte hinaus (Frankenfels, Neubruck, Wienerbruck) die gesamte Ötscherregion einbezogen und die Bevölkerung von Anfang an an der Umsetzung aktiv beteiligt werden. Weiter sollten die Wahrnehmung der regionsspezifischen Situation geschärft, die verborgenen Potenziale der Region herausgestellt und erlebbar gemacht sowie die zukünftige Entwicklung thematisiert und werden. Mit dem integrierten Konzept waren Strategien zur Steigerung der Standort-Attraktivität für Wohnen und Betriebe sowie Freizeit- und Kulturangebote verbunden. **Landschaft** ist im verfolgten Entwicklungsansatz als Thema erkennbar, aber nicht mit zentraler Bedeutung.

Die initiierten Aufwertungen lassen sich in zwei Bereiche unterteilen: einerseits allgemeine Aufwertungen, die mit jeder Landesausstellung verbunden sind, andererseits spezifische Massnahmen für die Landesausstellung in der Ötscherregion. Die **allgemeinen Aufwertungen** bestanden aus Investitionen in die Ausstellungsstrukturen (meist von regionalen Firmen ausgeführt) und Infrastrukturförderungen in der Region. Beispiele sind eine neue, preisgekrönte Bahnremise mit innovativer Verwendung von als temporäre Ausstellungshalle, die Aufwertung einer grossen Industriebrache einschliesslich Gebäuden (Ansiedlung neuer Betriebe, Co-working Space) und der parkartigen Umgebung, Aufwertung von Ortsbildern und Denkmalschutzmassnahmen an öffentlichen Gebäuden und Plätzen, Neuanlage und Aufwertung von Wander-, Pilger- und Themenwegen, Modernisierung von zwei kleinen Skigebieten, Wiedereröffnung eines Almbetriebes und Entwicklung der Regionalproduktlinie ÖTSCHER:REICH (Bier, Fisch, Honig, Marmelade; existiert bis heute). Für die **spezifischen Massnahmen** bestand die Leitidee darin, das Interesse der Besucher von den Hauptausstellungsorten über die Mariazellerbahn gezielt auf die gesamte Ötscherregion zu lenken. Zu diesem Zweck wurden diverse Massnahmen ergriffen, um die Region mit unterschiedlichen Schwerpunkten zu präsentieren. Dazu zählen der Aufbau des Netzwerks «Regionspartner Mostviertel» (174 Gastronomie- und Beherbergungsbetriebe, Direktvermarkter etc.; wurden damit auch langfristige Partner von Mostviertel Tourismus), die Ausbildung von 26 Kultur- und 83 Naturvermittlern, die Neustrukturierung des Naturparks zur Verbesserung seiner Handlungsfähigkeit und der Neubau eines Naturparkzentrum im Stil eines Holzstadels, der Aufbau und die Bespielung von 15 Aussenstationen zur Präsentation wichtiger Themen aus Natur, Geschichte, Wirtschaft und Kultur (mit eigenen dauerhaften Trägerstrukturen) sowie neue Wanderwege durch die ganze Region und ein begleitendes Wanderbuch.

Die **Kosten** der Ausstellung betragen rund EUR 26 Mio. Davon entfielen EUR 20 Mio. auf Investitionen in die drei Ausstellungsstandorte, die Region und Gemeinden, EUR 6 Mio. auf Ausstellungsbudget, Ausstellungsarchitektur, Ausstellungsproduktion, Marketing, Personal und Verwaltung. Mit rund 280'000 Besuchern und einer landesweiten Ausstrahlung war die Landesausstellung ein grosser Erfolg. Die zusätzliche **regionale Wertschöpfung** wurde mit EUR 30 Mio. beziffert; 220 Arbeitsplätze wurden in der Region gesichert oder geschaffen. Positive Anchlusseffekte verzeichnete vor allem der Tourismus, der 2015 deutlich höhere Vorbuchungen erzielte als in den Jahren davor. Nicht bezifferbar sind die Folgeinvestitionen und -massnahmen, die nach oder schon während der Ausstellung getätigt wurden (z.B. Neubau Bergrestaurant und JUFA-Hotel, Ausbauten und Modernisierungen von kleinen Hotels, Pensionen, und Urlaub auf dem Bauernhof).

Die Veranstalter, Beteiligten und die Landespolitik würdigten den Erfolg der Landesausstellung umfangreich. Besonders hervorzuheben ist die längerfristige Verankerung im Rahmen der «ÖTSCHER:REICH-Deklaration», der sich 600 Personen, Unternehmen und Institutionen angeschlossen haben, und die eine verbindliche Form der Weiter- und Zusammenarbeit für die Region gewährleisten soll. Auch von wissenschaftlicher Seite wurde der **Beispielcharakter** betont: «Mittels einer Landesausstellung die dezentrale Entwicklung einer peripher gelegenen Alpenregion anzustossen, ist einmalig im gesamten Alpenraum und auch einmalig in Europa» (Werner Bätzing). Einzuschränken ist allenfalls, dass die «eigenständige Regionalentwicklung» in erster Linie im Bereich Naherholung und Tourismus befördert wurde, immerhin aber auch auf andere Bereiche mehr oder weniger stark ausgestrahlt hat, vor allem auf Landwirtschaft und Regionalprodukte. Die Landschaft kann also auch rückblickend nicht als Leitthema erachtet werden.

Quellen: Bätzing (2015), Bezirksblatt Niederösterreich (2019), Gemeinde Frankenfels (2019), Land Niederösterreich (2019), Mostviertel Tourismus (2019, 2019a)

4.4 Synthese

Die insgesamt 14 in den Kapiteln 4.2 und 4.3 beschriebenen Fälle bilden den Pool von Musterbeispielen landschaftsbezogener Regionalentwicklung im engeren Sinne. Im Folgenden werden die Untersuchungsergebnisse für diese Beispiele zusammengefasst und bewertet. In Anlehnung an die Struktur der Ergebnisblätter, in denen die zwölf Schweizer Beispiele beschrieben sind, umfasst die Synthese **sechs Teile**:

- Typologische Einordnung und Eckdaten
- Beurteilung der Landschaft und Regionalentwicklung durch die Interviewpartner
- Zentrale Aktivitäten und Outputs
- Wertschätzung der Landschaft
- Wertschöpfung
- Rahmenbedingungen

Bei der Synthese gilt es unbedingt einige Punkte zu beachten. Zunächst einmal beruht die empirische Basis auf sehr **inhomogenen Fallbeispielen**. Diese wurden bewusst so ausgewählt, um eine möglichst grosse Bandbreite und eine Abdeckung aller Inwertsetzungsstrategien und Recherchekategorien zu erreichen. Ausserdem wurden gezielt einige eher unbekanntere Beispiele untersucht, zu denen vergleichsweise weniger Informationen vorliegen. Dementsprechend dürfen die quantitativen Vergleiche nicht überinterpretiert werden. Sie dienen lediglich der Einordnung. Die Ergebnisse zu Wertschätzung, Wertschöpfung und Rahmenbedingungen sowie die jeweils zugeordneten förderlichen und hinderlichen Faktoren beruhen zu grossen Teilen auf den **Perspektiven der Interviewpartner**. Da es pro Beispiel nur ein Interview und keine regionsinternen Vergleiche gab, sind Verzerrungen nicht auszuschliessen. Allerdings handelt es sich bei den Interviewpartnern um langjährige Kenner der Fallbeispiele und ausgewiesene Fachleute. Zudem wurden die Interviewaussagen mit zahlreichen Informationen aus anderen Quellen ergänzt, so dass sich das Gesamtbild relativiert. Somit kann der Charakter der Resultate als **qualifizierte Experteneinschätzung** aufgefasst werden.

4.4.1 Typologische Einordnung und Eckdaten der Musterbeispiele

Bei den **Inwertsetzungsstrategien**, von denen in den meisten der 14 analysierten Musterbeispiele mehrere zur Anwendung kommen, dominieren marktwirtschaftliche Strategien (18) und dabei wiederum Tourismus (10) vor Standort-Attraktivität (7) und Energie (1). Die gemischten Strategien (8) umfassen Land- und Waldwirtschaft (5) sowie die Pärke (3). Aufgrund der selektiven Beispielwahl und deren Inhomogenität ist dieser Vergleich wenig aussagekräftig. Dies gilt auch für die **Recherchekategorien**, bei denen die Freizeit- und Sportangebote am häufigsten sind (8). Mehrfach vertreten sind hier auch Wohnstandort (5), Regionale Produkte und Kulturelle Angebote (je 4), Pärke und Welterbe (3), selten sind dagegen Betriebsstandort und Integrierte Konzepte (je 2) sowie die Energieproduktion (1). Bei den **Themenschwerpunkten** stehen Landschaft und Natur sowie Tourismus im Mittelpunkt (je 12). Es folgen Baukultur (6) und Landwirtschaft / regionale Produkte (5). Auf mehrere Nennungen kommen Raumentwicklung und Ortsplanung sowie Geschichte und Kultur (je 3) und Geologie / Mineralien (2). Alle anderen Schwerpunkte gibt es nur in Einzelfällen (z.B. Erneuerbare Energien, Ernährung und Esskultur, Gesundheit, Digitalisierung). Gesamthaft betrachtet lässt sich vor allem eine wesentliche Rolle der Landschaftsleistungen Standortattraktivität, Erholung und ästhetischer Genuss erkennen, welche das Fundament für die Inwertsetzung durch den Tourismus bilden. Wichtig sind daneben auch die Inwertsetzung durch die landwirtschaftliche Produktion und Baukultur. Die Zugänge Betriebsstandort, Energieproduktion und Gesundheitsangebote haben dagegen relativ geringe Bedeutung – was man allerdings auch als ungenutzte Potenziale deuten könnte.

Von den **Typen** her handelt es sich bei den Musterbeispielen überwiegend um Projekte (7). Dazu kommen Pärke und Regionen (je 3) sowie eine Gemeinde. Dies unterstreicht die grosse Bedeutung des «Formats» Projekte für eine landschaftsbezogene Regionalentwicklung, zumal auch in den untersuchten Regionen und Pärken (und auch in allen anderen Pärken) zahlreiche relevante Projekte umgesetzt werden. Umgekehrt zeigt der Vergleich, dass sich neben den Pärken bisher nur wenige formell konstituierte Regionen explizit und intensiv der Inwertsetzung der Landschaft widmen. Die **Träger** der Beispiele sind in den meisten Fällen Vereine (8) oder Gemeinden (5). Kanton, Region oder Stiftung sind Ausnahmen (je 1). In elf Beispielen existieren professionelle Managementstrukturen (v.a. Geschäfte). Vom **Perimeter** her dominieren grosse (z.B. Pärke, Regionen) bis sehr grosse Flächen (z.B. Sakrallandschaft Innerschweiz, Grand Tour). Beispiele mit nur zwei Gemeinden (Valposchiavo, Grünes Band Köniz) oder gar nur einer Gemeinde (Fläsch) sind selten. Die **zeitliche Dimension** der Fälle ist klar länger- bis langfristig ausgerichtet. Die meisten Beispiele laufen seit 10-15 Jahren (5) bzw. 5-10 Jahren (4). Es folgen 15-20 Jahre (2) und länger als 20 Jahre (1). Einzig die Niederösterreichische Landesausstellung war als temporäres Event auf weniger als ein Jahr Ausstellungsdauer angelegt.

Der Blick auf die **Finanzierung** verdeutlicht zunächst, dass die Musterbeispiele mehrere, zum Teil sogar viele unterschiedliche Finanzierungsquellen kombinieren – mit Ausnahme der Gemeinde Fläsch, die nur Eigenmittel eingesetzt hat. Grosse Bedeutung haben in vielen Fällen Eigenleistungen (z.B. Mitgliedsbeiträge) sowie Sponsoren- und Gönnerbeiträge. Noch wichtiger erscheinen jedoch die Unterstützungen der öffentlichen Hand. Ausser Fläsch nehmen alle elf Schweizer Beispiele Finanzhilfen des Bundes und der Kantone in Anspruch. Bei den erfassten staatlichen Finanzierungsquellen handelt es sich in erster Linie um Projektförderungen. Häufig sind hierbei NRP (8), Pärkeförderung (4), Landschaftsqualitätsprojekte (3), Modellvorhaben (3), Interreg A (3) und PRE (2). Diese Aufzählung soll jedoch keinen falschen Eindruck vermitteln: In vielen Fällen dürften «Basisfinanzierungen» des Bundes und der Kantone wie die Mittel aus den Programmvereinbarungen im Bereich Umwelt wesentlich höher ausfallen als die Projektförderungen – sie sind für die einzelnen Beispielperimeter aber nicht explizit ausgewiesen bzw. eher schwierig zu erheben. Diese Mittel unterstützen die Landschaftsqualitäten, die regionale Wirtschaft und letztlich die in dieser Studie als beispielhaft ausgemachten Entwicklungen mehr oder weniger substanziell. So fliessen beispielsweise 64% der Gelder aus der Programmvereinbarung im Bereich Naturschutz in die Landwirtschaft. Da die Interviewpartner in keinem Fall auf solche Basisfinanzierungen hingewiesen haben, wird an dieser Stelle ein bemerkenswerter Mangel an angemessenem Bewusstsein für deren Bedeutung offensichtlich.

4.4.2 Beurteilung der Landschaft und Regionalentwicklung durch die Interviewpartner

In sieben der zwölf Schweizer Musterbeispiele sehen die Interviewpartner **Alleinstellungsmerkmale** der jeweiligen Landschaft. Solche einzigartigen oder zumindest besonders charakteristischen Merkmale können eine landschaftsbezogene Regionalentwicklung offenbar wesentlich unterstützen. Sie sind aber keine zwingende Voraussetzung, wie die anderen fünf erfolgreichen Beispiele ohne prägnante Alleinstellungsmerkmale belegen.

Die **Landschaftsqualität** wird fast durchgängig (sehr) positiv bewertet (sehr hoch (5), hoch bis sehr hoch (1), hoch (3), eher hoch bis hoch (1) und eher hoch (1)). Nur im Fall der Sakrallandschaft Innerschweiz reicht die Beurteilung wegen der örtlich unterschiedlichen Qualitäten innerhalb des grossen Perimeters von sehr hoch bis sehr gering. Auch den **Stellenwert der Landschaft für die Bewohner** sehen die Befragten fast ausschliesslich im positiven Bereich (sehr hoch (5), hoch bis sehr hoch (1), hoch (5), eher hoch (1); Mehrfachnennungen möglich). Allerdings gibt es durchaus eine Differenzierung mit eher gering (2), gering (1) und eher gering bis sehr gering (2). Bei diesen negativen Beurteilungen wird mehrmals angeführt, dass trotz vermeintlich hohem Stellenwert der Landschaft bei gegebenen Möglichkeiten die Erschliessung oder Überbauung gegenüber dem Erhalt der Landschaft bevorzugt wird bzw. würde. Diese Einschränkung könnte man dahingehend interpretieren, dass ein Mangel an

nicht-landschaftsorientierten Entwicklungsmöglichkeiten die positive Haltung zur Landschaft nährt («Schöne Landschaft ist das einzige, was wir haben»). Die Statements legen nahe, dass zumindest in den betroffenen Fällen der Wille zur Erhaltung ihrer Qualitäten auf einem eher wackeligen Fundament steht. Der hohe Stellenwert der Landschaft könnte sich nämlich schnell als Lippenbekenntnis erweisen, wenn grosse Bau- und Infrastrukturprojekte zur Debatte stehen – denn eine wenig reflektierte «Investorenfreundlichkeit» scheint durchaus verbreitet zu sein.

Ungeachtet solcher hypothetischen Überlegungen attestieren die Interviewpartner der **Landschaft eine zentrale Bedeutung für die Regionalentwicklung**. Klar dominierend ist die Beurteilung der Landschaft als unverzichtbar (8), gefolgt von sehr wichtig (3); dazu kommt ein Fall dazwischen (sehr wichtig bis unverzichtbar). Nur im Landschaftspark Binntal wird unterschieden zwischen «unverzichtbar für den Tourismus» und «eher wichtig für Bevölkerung und Zuzüger». Diese insgesamt recht einhellige Einordnung stützt die der Selektion der Musterbeispiele zugrundeliegende Annahme, dass die Landschaft für die Entwicklung in den jeweiligen Gebieten eine massgebliche Rolle spielt («Leitthema»), ob explizit wie in den Parks oder eher implizit wie bei mia Engiadina. Die Potenziale der jeweiligen Landschaft sind hier (zumindest teilweise) erkannt und werden auf eine Weise genutzt, die sowohl auf Erhaltung als auch Entwicklung der landschaftlichen Qualitäten ausgerichtet ist. So gesehen findet in den untersuchten Fällen eine «landschaftsbezogene Regionalentwicklung» bereits statt.

Die Frage der **Nachhaltigkeit der Regionalentwicklung** in den Beispielgebieten ist komplex. Zwar liegen die Einschätzungen auch hier klar im positiven Bereich (eher nachhaltig (5) vor sehr nachhaltig (4), zwei Fälle dazwischen); dazu kommen je ein Fall zwischen weniger und eher nachhaltig (Binntal: Bau von Einfamilienhäusern auf der «grünen Wiese») sowie einer zwischen nicht und weniger nachhaltig (Sakrallandschaft Innerschweiz: Bereiche mit starkem Siedlungs- und Verkehrsflächenwachstum). Die Aussagekraft ist jedoch begrenzt, da die Beurteilung stark pauschalisiert, das Verständnis von Nachhaltigkeit unterschiedlich ist und die Begründungen nicht weiter vertieft wurden. Was sich jedoch zusammenfassend feststellen lässt, ist zum einen die durchgängig überwiegend bis sehr positive Bewertung der Landschaft in den zwölf untersuchten Beispielen. Zum anderen wird ein klarer, quasi «positiv korrelierter» Zusammenhang zwischen der Landschaft und der Regionalentwicklung erkannt.

4.4.3 Zentrale Aktivitäten und Outputs

Alle 14 Musterbeispiele umfassen jeweils ganze **Bündel von Aktivitäten**. Entsprechend umfangreich und vielfältig sind die Outputs der Tätigkeiten. Das Spektrum der **Dimensionen** ist dabei allerdings gross. Dabei spielen nicht nur die Fläche und der Zeitrahmen eine Rolle, sondern auch die Bandbreite der behandelten Themen. Am stärksten fokussiert ist das Beispiel der Gemeinde Fläsch, in der es in erster Linie um die Ortsplanung und Landumlegung ging. Am anderen Ende der Skala stehen komplexe und thematisch breit aufgestellte Beispiele wie der Landschaftspark Binntal und das Vallemaggia in der Schweiz sowie das Biosphärenreservat Rhön in Deutschland.

Da der Vergleich der Musterbeispiele hinsichtlich Meilensteine also schwierig ist, sind im Folgenden die wesentlichen Elemente aller 14 Musterbeispiele nach Häufigkeit geordnet zusammengefasst. Eine grosse Häufigkeit ist dabei nicht als Qualitätskriterium zu verstehen. Häufige Elemente können aber tendenziell als Erfolgsfaktoren erachtet werden.

Sehr häufige Elemente (in 10-14 Beispielen genannt):

- Auf- und Ausbau der Zusammenarbeit verschiedener Stakeholder (14)
- Vernetzungsaktivitäten (14)
- Öffentlichkeitsarbeit und Kommunikation (12)
- (Viele) Tourismus-Projekte (12)
- Auf- und Ausbau professioneller Organisations- und Managementstrukturen (10)

Häufige Elemente (in 6-9 Beispielen genannt):

- Pilotprojekte (9)
- Leuchtturmprojekte (9)
- Bau / Umbau von Gebäuden und Infrastrukturen (9)
- Label für regionale Produkte (7)
- (Grosse) Events (7)
- (Viele) Projekte zu Erhalt, Pflege und Entwicklung der Landschaft (6)
- (Viele) Landwirtschaftsprojekte (6)

Seltene Elemente (in 2-5 Beispielen genannt):

- Bildungsaktivitäten (5)
- Aufwertung der Ortskerne (5)
- Regionale Entwicklungsstrategien (3)
- Landschaftsanalyse und Leitbilder (2)
- Formelle Planungen (2)

Spezielles: In vier Fällen stellen Grossprojekte (Ausbau Hochspannungsleitungen, Neukonzessionierung Energieversorger), strittige Baugesuche (Fläsch) oder Veränderungen der Rechtslage (Aufhebung Absinth-Verbot) massgebliche Trigger für Musterbeispiele dar. Diese Fälle verdeutlichen, dass eine landschaftsbezogene Regionalentwicklung nicht nur bewusst geplant, sondern auch durch äussere Umstände ausgelöst werden kann. Diese Umstände müssen nicht einmal einen direkten Landschaftsbezug haben (Absinth-Verbot) oder können von der ursprünglichen Stossrichtung her sogar dem Erhalt oder der qualitätvollen Entwicklung der Landschaft entgegenstehen (andere drei Fälle).

4.4.4 Wertschätzung der Landschaft

Beim Analyseelement «Wertschätzung der Landschaft» werden für die zwölf Schweizer Musterbeispiele die Aspekte Bewusstseins- und Umweltbildung sowie Regionale Identität unterschieden. Die erhobenen fördernden und hemmenden Faktoren beziehen sich auf beide Aspekte und sind am Ende dieses Kapitels aufgelistet.

Für die **Bewusstseins- und Umweltbildung** lässt sich festhalten, dass in den Beispielen durch explizite Sensibilisierungs- und Kommunikationsaktivitäten verschiedene Zielgruppen erreicht werden konnten. Dazu zählen vor allem die Bevölkerung, Touristen und Nutzer spezifischer Angebote (z.B. Veranstaltungen, Kurse) sowie Tourismusakteure und die Gemeinden (Politik und Verwaltung). Durch die Aktivitäten wurden diesen Stakeholdern die Bedeutung, Qualitäten und Potenziale der jeweiligen Landschaften bewusster und die Zusammenhänge verständlich(er) gemacht. Mit spezifischen (Fach-) Projekten liessen sich auch die adressierten Sektoren, z.B. Land- und Waldwirtschaft, und die beteiligten Unternehmen sensibilisieren. Die Wirkungen bleiben allerdings dort beschränkt, wo das Bewusstsein für die Landschaftsqualitäten bereits ausgeprägt ist und wo die Zusammenhänge zwischen den Schwerpunkten der Beispiele und der Landschaft zu wenig verstanden bzw. zu wenig thematisiert werden (z.B. Energie, Sakralbauten). Grundsätzlich zeigen die Ergebnisse, dass vor allem explizite, zielgruppengerechte Kommunikations- und Bildungsformate bewusstseins- und wissenssteigernden Wirkung haben.

Im Hinblick auf die **regionale Identität** ergibt sich in den zwölf Gebieten ein sehr differenziertes Bild. Fünf Beispiele sehen wichtige geleistete Beiträge zur regionalen Identität; sie haben nach eigenem Empfinden «einiges erreicht». Dagegen erkennen sechs Beispiele (noch) keinen oder kaum einen Beitrag (Grünes Band, Grand Tour, Landschaftsmedizin, Sakrallandschaft, Binntal, energieregionGOMS). Die Gründe dafür können sehr unterschiedlich sein: z.B. wird die Laufzeit der Prozesse als (noch) zu

kurz betrachtet, es dominieren andere Identifikationselemente oder die Gebiete sind zu gross und heterogen. Einen grossen Effekt bei der Identifikationsbildung erkennt man nur im Fall von mia Engiadina, wo sich die Akteure seit Beginn intensiv und erfolgreich um das Community Building unter dem regionsbezogenen und emotionsorientierten Dachbegriff kümmern.

Fördernde Faktoren für die Wertschätzung der Landschaft:

- Langfristige Prozesse
- Aktives Abholen der Bedürfnisse und Ansprüche der Stakeholder an die Landschaft
- Aufzeigen, Sicht- und Erlebbarmachen der Potenziale und des Nutzens der Landschaft
- Konkrete und regionspezifische Definition von «Landschaft»
- Konkrete Ab- und flächenmässige Begrenzung der «Region»
- Formulierung eines regionalen Leitbildes mit expliziter Verankerung der Landschaft
- Aufbauen auf regionalen Traditionen, Kulturen und vorhandenen Infrastrukturen
- Aktiver Einbezug der Bevölkerung, Vereine, Schulen, Unternehmen, Behörden etc.
- Einbinden bekannter Persönlichkeiten
- (Viele) Explizit landschaftsbezogene Aktivitäten, Projekte und Angebote
- Kooperationsprojekte zum Thema Landschaft mit Landwirtschaft, Waldwirtschaft etc.
- Nutzung offensichtlicher Synergien
- Erfolgreiche und öffentlichkeitswirksame Projekte und Leuchttürme
- Neuartige, Aufmerksamkeit erregende Ansätze (z.B. mia Engiadina)
- Intensive und zielgruppenspezifische Kommunikations- und Öffentlichkeitsarbeit
- Preise als Anerkennung der Leistungen und als Kommunikationsvehikel
- Rechtliche Verankerung landschaftsrelevanter Aspekte

Hemmende Faktoren für die Wertschätzung der Landschaft:

- Sehr grosse und landschaftlich sehr heterogene Regionen
- Mangelndes Bewusstsein für Wert und Schutzwürdigkeit der Landschaft
- Fehlende Wahrnehmung des schleichenden Landschaftswandels
- Mangelndes Interesse an Landschaft und nachhaltiger Entwicklung
- Fehlendes Verständnis für die Zusammenhänge zwischen Landschaft und spezifischen Themen wie Energie und Sakrales
- Mangelnde Sensibilität für die ästhetische Gestaltung der Landschaft
- Zielkonflikte zwischen Erhaltung der Landschaft und Investitionen zur Erschliessung, Überbauung etc. («Investorenfreundlichkeit»)
- Kirchturmdenken lokaler Akteure
- Inhaltlich zu breit aufgestellte oder zu wenig konkrete Projekte
- Beschränkte personelle und finanzielle Ressourcen der «Landschafts-Akteure»

4.4.5 Wertschöpfung

Beim Element Wertschöpfung führen der Mangel an konkreten quantitativen Studien und die Zurückhaltung der Interviewpartner bei Schätzungen sowie die Heterogenität der 14 Beispiele zu einer **unbefriedigenden Situation**. Die wenigen verfügbaren regionsbezogenen Daten und Schätzungen lassen sich nicht harmonisieren. Ein Vergleich der Wertschöpfung ist daher nicht möglich. Das teilweise verfügbare Zahlenmaterial zu Umsätzen, Kosten von Projekten, Fördermittel etc. hilft hier auch nicht weiter. In diesem Zusammenhang ist immerhin eine wichtige Erkenntnis, dass die Finanzhilfen des Bundes und der Kantone in fast allen Beispielen eine wesentliche Rolle spielen. Eine weitere Einschränkung ergibt

sich dadurch, dass bei den vorliegenden Informationen nur in wenigen Fällen ersichtlich ist, welcher Wertschöpfungsanteil auf die Landschaft bzw. landschaftsbezogene Angebote zurückgeht. Es besteht dementsprechend grosser Bedarf an quantitativen und komparativen Analysen der regionalen Wertschöpfung durch Nutzung der Landschaftsleistungen.

Im Sinne eines **kompakten Überblicks** sind hier die erfassten Daten zur Wertschöpfung zusammengestellt (dabei ist zu berücksichtigen, dass die Zahlen aus unterschiedlichen Jahren stammen):

- Niederösterreichische Landesausstellung 2015: zusätzliche regionale Wertschöpfung EUR 30 Mio., 220 Arbeitsplätze gesichert oder geschaffen
- Binnental: direkte, indirekte und induzierte touristische Wertschöpfung CHF 3,7 Mio.
- Biosphärenreservat Rhön: direkte und indirekte touristische Wertschöpfung CHF 14,8 Mio.
- Valposchiavo: geschätzte zusätzliche touristische Wertschöpfung CHF 2-3 Mio.
- Fläsch: Steigerung Baulandpreise um 53%, von CHF 650/m² (2009) auf CHF 1'000/m² (2017); Ansiedlung Klinik Gut mit 59,7 FTE
- energieregionGOMS: 5,8 neue, direkt generierte Arbeitsplätze (FTE) (2007-2018)
- Route de l'Absinthe: im Maison de l'Absinthe 14 Mitarbeiter, davon 4 Festangestellte (3,5 FTE); Route de l'Absinthe: 4 Führer (total 1,0 FTE)
- mia Engiadina: Verein mit 7 neuen Arbeitsstellen; 5-10 Arbeitsstellen in der Region im Bereich Internet und Services generiert

Fördernde Faktoren für die Wertschöpfung:

- Konsequente langfristige Ausrichtung auf nachhaltige Regionalentwicklung
- Verschiedene Standbeine der Entwicklung
- Strategischer Fokus auf regionale und kulturelle Besonderheiten
- Aufbau auf Bestehendem; Optimieren und Ausbauen
- Branchenübergreifende Kooperationen
- Synergetische Vernetzung der Aktivitäten
- (Frühzeitige) Entwicklung massgeschneiderter Angebote für die jeweiligen Zielgruppen
- Kreativität bei der Entwicklung neuer Produkte
- Pilotprojekte als Katalysatoren für Follow-up-Aktivitäten
- Leuchtturmprojekte und Erfolgsgeschichten mit grosser Öffentlichkeitswirksamkeit
- Sichtbarer Nutzen (z.B. Arbeitsplätze)
- Intensive Kommunikation in der Region und darüber hinaus
- Fördermittel

Hemmende Faktoren für die Wertschöpfung:

- Fehlendes Bewusstsein für die Potenziale der Landschaft
- Fehlende konzeptionelle Grundlagen für Entwicklung der Region und einzelne Aktivitäten
- Zielkonflikte zwischen Natur- und Landschaftsschutz und Eingriffen in die Landschaft
- Starke Fixierung vieler Akteure auf Infrastrukturen
- Nicht geschlossene regionale Wertschöpfungsketten
- Produkte für Nischenmärkte
- Landschaftsbezogene Produkte und Services: Mangel an Professionalität und unternehmerischem Denken der Anbieter
- Grosser Aufwand für das Aufgleisen von Pilot- und Leuchtturm-Projekten
- Bürokratische Hürden
- Beschränkte personelle und finanzielle Ressourcen

4.4.6 Rahmenbedingungen

Die Rahmenbedingungen für eine landschaftsbezogene Regionalentwicklung konnten im Rahmen der untersuchten Musterbeispiele mehr oder weniger deutlich verbessert werden. Zur Stärkung **nachhaltiger Landnutzungsformen** tragen in vielen Beispielen zahlreiche und inhaltlich verschiedenartige Projekte bei, insbesondere in den Bereichen Landschaftsschutz, -pflege und -entwicklung sowie (ökologische) Landwirtschaft. Einzelne Beispiele wie der Landschaftspark Binnental (und alle anderen Pärke) haben sich grundsätzlich einer umfassenden nachhaltigen Flächennutzung verschrieben. In eine ähnliche, wenn auch nicht gleich anspruchsvolle und flächendeckende Richtung gehen die Ansätze Valposchiavo (100% Bio) und Grünes Band Köniz, wobei sich aufgrund der unterschiedlichen Laufzeiten und Ausgangssituationen der beiden Beispiele grosse Differenzen in den bisherigen Wirkungen zeigen. Während man im Valposchiavo schon weit fortgeschritten ist und sich ökonomisch spürbare Erfolge einstellen, steht das Grüne Band noch am Anfang.

Auch bei der **Zusammenarbeit** konnten in den meisten Beispielen positive Effekte erzielt werden. Eine besondere Bedeutung haben sektorenübergreifende Projekte und Aktivitäten sowie partizipative Ansätze. Zum Teil ist von beträchtlichen Fortschritten in den Regionen und langfristigen Verbesserungen die Rede. Die gezielte Einbindung und breite Kooperation verschiedener Sektoren und Akteure kann durchaus als zentraler Erfolgsfaktor für eine landschaftsbezogene Regionalentwicklung erachtet werden. Wichtig ist dabei offensichtlich, dass nicht nur die «landschafts-affinen» Kreise involviert sind, sondern bewusst auch eher erschliessungsorientierte, kritische und (vermeintlich) uninteressierte Gruppen eingebunden sind. Nur so scheint die für eine langfristig nachhaltige Entwicklung einer Region nötige tragfähige Basis formbar zu sein. Dieses regionale Fundament muss nicht nur die Menschen, Unternehmen und Institutionen umfassen. Elementarer Bestandteil ist auch eine offene und sich entwickelnde Kooperationskultur.

Fördernde Faktoren für gute Rahmenbedingungen:

- Langfristig ausgerichtete Entwicklungsprozesse
- Gemeinsame, praxisorientierte Projekte mit Beteiligten aus verschiedenen Bereichen
- Breit abgestützte Leuchtturmprojekte
- Spürbarer Nutzen der Zusammenarbeit und sichtbare, gemeinsam erzielte Erfolge
- Engagement und Gestaltungswille der Gemeinden
- Engagierte und für die Zusammenarbeit offene Personen
- Politischer Support
- Freiwilligkeit der Kooperationen, Bottom-up-Initiativen
- Gewachsenes gegenseitiges Verständnis der Akteure
- Professionelle und dauerhafte Managementstrukturen für die Koordination der Akteure und Aktivitäten
- Intensive Kommunikation zwischen den Akteuren
- Finanzielle Unterstützung durch Bund und Kantone

Hemmende Faktoren für gute Rahmenbedingungen:

- Mangelnde Offenheit
- Angst vor Kompetenzverlust
- «Konkurrenz-Kultur» und Neid, fehlende Kooperationskultur
- Kirchturmdenken
- Fehlende Sichtbarkeit des Mehrwerts der Zusammenarbeit
- Interessenskonflikte zwischen Bauen / Landwirtschaft und Natur- und Landschaftsschutz
- Kommunikations-/ Verständnisprobleme zwischen verschiedenen Sektoren und Akteuren
- Zeitmangel der Akteure

5 Fazit

Kann die Landschaft als Potenzial für eine nachhaltige regionale Entwicklung dienen? Können Regionen von einem «Leitthema Landschaft» profitieren? Lässt sich mit einer landschaftsbezogenen Regionalentwicklung die Wertschätzung der Stakeholder für die Landschaft steigern, Wertschöpfung generieren und die Zusammenarbeit der Akteure verbessern? Die im Rahmen dieser Studie durchgeführte Recherche und Analyse von Fallbeispielen gibt eine klare Antwort: all dies ist möglich.

Schon die grosse Zahl recherchierter Beispiele (111) deutet die Relevanz der Landschaft für die Entwicklung von Regionen, Städten und Gemeinden an – auch wenn trotz des grossen Rechercheaufwandes Lücken bei bestimmten Themen (Energieproduktion, Betriebsstandort, Gesundheitsangebote) und bei der geographischen Abdeckung (Romandie, Frankreich und Italien) bleiben. Die vertiefte Untersuchung der zwölf Schweizer Fälle zeigt dann, dass es sich dabei in der Tat um Musterbeispiele landschaftsbezogener Regionalentwicklung handelt. Die bewusst heterogene Auswahl verdeutlicht, dass es solche Best Practices in den verschiedensten Räumen, Dimensionen und Ausprägungen gibt: im ländlichen Raum und Berggebiet ebenso wie in Städten und Agglomerationen, in der Peripherie und in Zentren, in einer einzelnen kleinen Gemeinde genauso wie in grösseren Regionen bis hin zu nationalen und grenzüberschreitenden Ansätzen, mit oder ohne Trägerstrukturen sowie mit ganz unterschiedlichen Inwertsetzungsstrategien und Themenschwerpunkten – eben nicht nur Natur und Landschaft sowie Tourismus als «klassische Aufhänger», sondern auch Landwirtschaft und regionale Produkte, Ernährung und Esskultur, (Bau-) Kultur und Geschichte, Gesundheit, Digitalisierung oder Energie. Allerdings ergibt sich dieses Bild nur, wenn man zur landschaftsbezogenen Regionalentwicklung nicht nur explizite Ansätze wie die Naturpärke zählt, bei denen die Landschaft im Mittelpunkt steht und unmittelbarer Gegenstand diverser Aktivitäten ist, sondern auch implizite Ansätze berücksichtigt, die über andere prioritäre Themen wie Ortsplanung oder Biolandwirtschaft indirekt, aber substanziell positiv auf die Landschaft einwirken.

Mit diesem sachlich berechtigten breiten Verständnis lässt sich festhalten, dass der Bezug zur Landschaft und ihren Qualitäten ein geeignetes Denkmodell für die Entwicklung von Regionen, Städten und Gemeinden ist. Eigentlich bietet sich sogar eher die Bezeichnung als «Modell» an, da die mit dem «Denkmodell» verbundenen Erwartungen in den beschriebenen Musterbeispiele mehrheitlich oder zumindest teilweise bereits realisiert sind: bewusste Auseinandersetzung mit dem Thema Landschaft auf regionaler oder lokaler Ebene, gezielte Nutzung der Landschaftspotenziale sowie effektive Beiträge zur langfristigen Bewahrung der landschaftlichen Qualitäten und zur qualitätsbasierten Entwicklung. Die Kombination von Erhaltungs- und Entwicklungsansätzen vermeidet Musealisierungstendenzen und fördert die Belebung der Landschaften. Die Landschaft bietet einen Handlungs- und Experimentierraum für die sektorenübergreifende Zusammenarbeit der vielen Akteure, welche die Landschaft beeinflussen und prägen. Eine nachhaltige und qualitätsorientierte «Bespielung» kann mit dem entsprechenden Bewusstsein für den Wert, die Potenziale und Qualitäten der Landschaft und mit einer zielgerichteten Koordination der Beteiligten im Sinne einer Good Governance gelingen. Nebenbei bemerkt: Diese Erkenntnisse lassen sich gut in Verbindung bringen mit dem schon älteren Vorschlag integraler «regionaler Landschaftsprogramme» des NFP 48 (Stöcklin et al. 2007), den auch die BAFU-Landschaftsstrategie als neues Instrument zur Förderung einer kohärenten Landschaftspolitik enthält (BAFU 2012, S. 16).

Eine landschaftsbezogene Regionalentwicklung braucht sicht- und erlebbare Erfolge. Der ökologische und landschaftsästhetische Nutzen ist in vielen Musterbeispielen offensichtlich. Auch ideelle Benefits wie Prestigegewinn der Regionen und Gemeinden, neue Akteursnetzwerke und Kooperationskultur sind wichtig und wertvoll. Früher oder später müssen sich aber auch positive monetäre Effekte einstellen. An dieser Stelle zeigt sich die aktuell grösste Limitation des (Denk-) Modells: Es fehlen vergleichbare Daten zur effektiven zusätzlichen Wertschöpfung durch landschaftsbezogene Produkte und Dienstleistungen oder umgekehrt betrachtet zum entgangenen volkswirtschaftlichen Nutzen. Zur Validierung und Konkretisierung des Modells empfehlen sich daher fundierte ökonomische Untersuchungen, auch wenn solche komplex und methodisch anspruchsvoll sind (vgl. hierzu die Wirkungsmessung von NRP-Projekten, z.B. *regiosuisse* 2019k). Immerhin verdeutlichen einzelne Musterbeispiele mit teils eindrücklichen Zahlen, was möglich ist. Eine wichtige, wenn auch nicht neue Erkenntnis ist dabei, dass sich

neben Arbeitsplätzen, Umsätzen und Gewinnen auch namhafte Mehrwerte im Immobilien- und Steuerbereich generieren lassen, wie das Beispiel Fläsch illustriert.

Bei allen Entwicklungsprozessen stellt die Finanzierung eine zentrale Herausforderung dar. Die Musterbeispiele zeigen allerdings, dass die zahlreich verfügbaren Finanzhilfen durchaus eine Unterstützung über längere Zeiträume ermöglichen. Hierbei profitiert das Modell der landschaftsbezogenen Regionalentwicklung von seinem komplexen Charakter, der diverse Sektoren und Handlungsfelder tangiert und dadurch die Förderung über verschiedene Schienen des Bundes und der Kantone wie Pärke, NRP, PRE, Landschaftsqualitätsprojekte, Modellvorhaben, Interreg etc. sowie durch Stiftungen, Sponsoren und Gönner zulässt. Voraussetzung für die Nutzung dieser Fördermöglichkeiten sowie für deren Verknüpfung mit den oft noch wichtigeren «Basisfinanzierungen» des Bundes und der Kantone (z.B. Programmvereinbarungen Umwelt) ist ein Management, das nicht nur die Finanzierungsquellen und die Förderprozesse kennt, sondern es auch versteht, anschlussfähige Projekte zu entwickeln und diese synergetisch zu kombinieren. Ohne solche professionellen Strukturen gestalten sich die längerfristige Finanzierung ebenso wie die Koordination der Akteure in der Regel schwierig. Da Finanzhilfen grundsätzlich Anreize und Impulse setzen können, erscheint die Überlegung angebracht, wie bestehende Fördergefässe des Bundes besser als Trigger für die Intensivierung der landschaftsbezogenen Regionalentwicklung im Sinne des «neuen Denkmodells» genutzt werden könnten.

Wie entstehen nun aber Musterbeispiele landschaftsbezogener Regionalentwicklung bzw. wie lassen sich neue generieren? Die analysierten Fälle unterstreichen, dass es dafür kein allgemeingültiges Rezept gibt. Diverse gehäuft identifizierte Merkmale und Elemente verdichten sich jedoch gewissermassen zu Handlungssträngen, die verschiedene Wege in Richtung einer landschaftsbezogenen Regionalentwicklung weisen. Zunächst einmal gilt es die konkreten Qualitäten und Potenziale der jeweiligen Landschaft zu (er-) kennen. Hierbei kann eine Landschaftsanalyse helfen, wobei unterschiedliche Formen und Detaillierungsgrade möglich sind. Vielerorts dürfte jedoch das Bewusstsein für die Potenziale bzw. noch grundlegender das Interesse an der Landschaft schwach ausgeprägt sein, zumindest wenn man die relevanten Stakeholder in einer Region, Stadt oder Gemeinde in ihrer Gesamtheit betrachtet. Sensibilisierungsmassnahmen sind sinnvoll, müssen aber nicht unbedingt schon zu Beginn eines Entwicklungsprozesses ergriffen werden. Konkrete gemeinsame Projekte und längerfristige partizipative Ansätze sind meistens effektiver als punktuelle und singuläre Massnahmen. Mit den Kenntnissen der Landschaft lässt sich diskutieren, welche Potenziale den Menschen und Regionen Mehrwerte bieten und auf welche Weise deren Nutzung angegangen werden kann.

Bei diesen grundsätzlichen Überlegungen spielt es eine wesentliche Rolle, einen für die regionale Situation und die Akteure passenden thematischen Zugang zu finden. Dabei muss es sich keineswegs um einen expliziten Ansatz zur Erhaltung, Pflege oder Entwicklung der Landschaft handeln. Es können auch ganz andere Schwerpunkte und indirekte Wege sein. Es ist auch keinesfalls so, dass sich nur landschaftliche Alleinstellungsmerkmale oder klare Abgrenzungen gegenüber anderen Regionen valorisieren lassen. USPs sind natürlich sehr förderlich, aber keine Voraussetzung für eine erfolgreiche Entwicklung. Eine solche kann auch gelingen, wenn verschiedene Bausteine, die als einzelne Elemente keinen herausragenden Charakter haben, im Paket zu einem nachhaltig nutzbaren Wertangebot geschnürt werden. Manchmal reicht es auch schon, das für die Region in der jeweiligen Situation gerade passende «Einstiegs-Puzzleteil» zu finden. Dabei spielt es keine Rolle, ob sich dieses Teil im Bereich Landschaft, Wohnort, Tourismus, Kulinarik oder Gesundheit findet. In dieser Phase des Framing können gute Beispiele wie die in dieser Studie untersuchten Fälle Orientierungshilfe leisten.

Ist die Stossrichtung der anvisierten Entwicklung bestimmt oder eingegrenzt, bietet sich die Erarbeitung einer Strategie an. Diese kann auf einem Leitbild aufbauen, in dem die übergeordneten Entwicklungsziele definiert werden. In solchen Dokumenten, die idealerweise von den relevanten Stakeholdern gemeinsam erarbeitet werden, lässt sich definieren, was landschaftsbezogene Entwicklung für das jeweilige Gebiet konkret bedeutet, wie die Qualitätsorientierung sichergestellt wird und wie allfällige Synergien zwischen Themenfeldern, Aktivitäten und Akteuren genutzt werden sollen. Der Aspekt Synergien ist besonders wichtig, da eine nachhaltige Sicherung und Entwicklung der Landschaft nicht isoliert von

anderen Bereichen, sondern nur gemeinsam gelingen kann. Solche Entwicklungsstrategien sind mitnichten nur auf explizite Landschaftsansätze beschränkt. Sie sind genauso sinnvoll, wenn andere Themen wie Tourismus, Landwirtschaft, Energie etc. im Mittelpunkt stehen und die Landschaft Grundlage und Träger der entsprechenden Angebote und Aktivitäten ist.

Einige der in der vorliegenden Studie untersuchten Beispiele haben allerdings gezeigt, dass es statt gezielten analytisch-strategischen Initialschritten auch ganz andere Auslöser geben kann, die manchmal gar keinen direkten Landschaftsbezug haben (z.B. Aufhebung Absinth-Verbot) oder ganz einfach die Landschaftsqualitäten gefährden (z.B. grosse Bauprojekte). Nicht immer ist eine landschaftsbezogene Regionalentwicklung Ergebnis bewusster (Planungs-) Entscheide. Um beim Bild des Puzzles zu bleiben: Wenn der Einstieg einmal gemacht ist, ergibt oft ein Puzzleteil das nächste. Die Kunst liegt darin, verknüpfbare Elemente zu finden und Anschluss herzustellen. Dieser Anschluss muss nicht immer inhaltlich kohärent oder vorhersehbar sein. Dies veranschaulichen die Beispiele energieregion-GOMS (vom Ausgangspunkt erneuerbare Energien zu einer zunehmend breiter ausgerichteten Entwicklung der Region mit den weiteren Bausteinen Tourismus und Baukultur) und mia Engiadina (vom geplanten Ausbau der Hochspannungsleitungen über deren unterirdische Verlegung und die Glasfaserschliessung zum Mountain Co-working und Third Place für Wissensarbeiter).

Entscheidender als ein idealtypisch durchgeplanter Entwicklungszyklus sind ohnehin Massnahmen, die Wirkung in Form von gesteigerter Wertschätzung, zusätzlicher Wertschöpfung, besserer Zusammenarbeit und nachhaltiger(er) Landnutzung entfalten. Im Kern geht es also um das Kreieren, Umsetzen und Weiterentwickeln geeigneter landschaftsbezogener Massnahmen. Aus welchen Situationen und Ursachen diese entstehen, ist letztlich zweitrangig. Die untersuchten Beispiele zeigen, dass es meist eine Vielzahl von Massnahmen, Projekten und Prozessen braucht. Für deren Bündelung, die Koordination mit anderen relevanten Aktivitäten in der Region, die Nutzung von Synergien, das Herstellen von Anschluss und nicht zuletzt die Sicherstellung der Finanzierung sind auf Dauer etablierte und professionelle Managementstrukturen unerlässlich. Diese können ganz unterschiedliche Form haben, seien es nun öffentliche Stellen, Regionalmanagements, Vereine oder Verbände. Förderlich für das Verständnis, die Akzeptanz und die Verankerung der oft als abstrakt empfundenen Entwicklungsprozesse sind zum einen partizipative Ansätze, gemeinsam umgesetzte Projekte sowie eine zielgruppengerechte und transparente Kommunikation. Zum anderen können Leuchtturmprojekte mit Symbolcharakter für (mehr) Aufmerksamkeit und Identifikation sorgen.

Ein letzter zentraler Faktor: Landschaftsbezogene Regionalentwicklung braucht Zeit. Mehr als die Hälfte der 14 Musterbeispiele kann auf mindestens 10 Jahre Laufzeit zurückblicken. Diese langen Zeithorizonte sollten den Akteuren in den Regionen bewusst sein oder bewusst gemacht werden, um nicht an überzogenen Erwartungen und am mit der Zeit zunehmenden Druck, etwas «liefern zu müssen», zu scheitern. Es darf durchaus als grosse Herausforderung für Regionen, Städte und Gemeinden gelten, dass sie in begrenzter Zeit und mit begrenzten Mitteln eine für ihren Kontext passende Idee finden, diese in die Umsetzung bringen und möglichst schnell für Follow-ups, Ausbau und Verankerung sorgen sollen. Dies gilt insbesondere beim Einstieg in einen Entwicklungsprozess. Diese Barriere liesse sich beispielsweise verringern, wenn Förderprogramme längere Projektlaufzeiten ermöglichen und in einem gewissen Rahmen mehr Flexibilität, Lernen, Optimieren oder sogar Scheitern und Neustart erlauben. Zudem könnten innovative und ergebnisoffene Ansätze ganz neue Entwicklungsdimensionen eröffnen. Wünschenswert erscheinen mehrjährige Innovationsprozesse, die mit geeigneten Methoden, professionellem Management, mit sektorenübergreifender Sichtweise und unter Einbezug aller Akteursgruppen auf die nachhaltige Nutzung der regionalen Ressourcen und landschaftlichen Qualitäten hinarbeiten.

6 Empfehlungen

Wie lassen sich die Potenziale des «(Denk-) Modells landschaftsbezogene Regionalentwicklung» zukünftig nutzen? Aus den Erkenntnissen der Studie ergeben sich verschiedene Zugänge. Zum einen bestätigt sich, dass zahlreiche bekannte Empfehlungen und Erfolgsfaktoren für den Kontext Landschaft und nachhaltige Regionalentwicklung nach wie vor Geltung besitzen (z.B. Keller & Backhaus 2017, S. 57-70; ARE et al. 2018, S. 48-50; PLANVAL 2017, S. 38-44; Probst 2017, S. 50-56). Zum anderen lassen sich einige weitergehende und für eine landschaftsbezogene Regionalentwicklung spezifische Empfehlungen ableiten, die sich vor allem an den Auftraggeber bzw. die Ebene Bund richten. Diese Vorschläge sind im Folgenden ausgeführt und sollen als Anregungen für die weitere Diskussion dienen.

Modell landschaftsbezogene Regionalentwicklung etablieren und konkretisieren

Die vorliegende Analyse zeigt, dass eine kluge Nutzung der Landschaft mit ihren jeweiligen Qualitäten eine nachhaltige Entwicklung ermöglichen kann. Mit dem «Leitthema Landschaft» lässt sich die Wertschätzung für Landschaft steigern, Wertschöpfung generieren und die Zusammenarbeit relevanter Akteure verbessern. Die Erkenntnisse, dass dieser Entwicklungsansatz in den untersuchten Musterbeispielen bereits umgesetzt wird, und dass sich eine landschaftsbezogene Entwicklung damit als neues oder ergänzendes Modell für Regionen, Städte und Gemeinden eignet, gilt es in den relevanten Kreisen zu etablieren. Dazu zählen in erster Linie die Verwaltungseinheiten mit Landschaftsbezug auf den Ebenen Bund und Kantone ebenso wie die für Entwicklungsprozesse zuständigen Stellen und Personen in Regionen, Städten und Gemeinden. Zudem sollte das Modell inhaltlich konkretisiert werden. Eine Definition würde die Etablierung und Kommunikation des Ansatzes wesentlich unterstützen. Im Zuge dieser Ausarbeitung sollten die Überlegungen zu integral ausgerichteten «regionalen Landschaftsprogrammen» (Stöcklin et al. 2007, BAFU 2012) aufgegriffen werden.

Musterbeispiele an Regionen, Städte und Gemeinden kommunizieren

Die Verbreitung der in dieser Studie beschriebenen Musterbeispiele an die zuvor erwähnten Zielgruppen bietet sich als einfache und effektive Massnahme des Wissenstransfers an. Adressatengerecht aufbereitete Best Practice-Beispiele eignen sich erfahrungsgemäss gut, um Aufmerksamkeit für die Thematik zu gewinnen und die praktische Umsetzung des Modells landschaftsbezogene Regionalentwicklung zu illustrieren. Bei einer solchen Verbreitungsmassnahme wäre zu prüfen, ob sich weitere Beispiele aus dem Pool recherchierter Fälle für die Aufbereitung und den Transfer eignen.

Landschaftsbezogene Wertschöpfung quantifizieren

Zur Behebung der bestehenden Informationsdefizite sollten quantitative Analysen durchgeführt werden, welche die effektive Wertschöpfung, die durch Nutzung von Landschaftsleistungen in einer Region generiert wird, möglichst konkret erfassen. Alternativ oder zusätzlich könnte auch der entgangene volkswirtschaftliche Nutzen geschätzt werden. Um die Bandbreite der Entwicklungsansätze abzudecken, sollten verschiedenartige Fälle (Inwertsetzungsstrategien, Trägerstrukturen, Grösse, Lage, Landschaftstypen etc.) untersucht werden. Für solche Analysen bieten sich durchaus einige Musterbeispiele der vorliegenden Studie an. Die Quantifizierungen sollten in jedem Fall Vergleiche der untersuchten Gebiete ermöglichen.

Unterstützungsmöglichkeiten für landschaftsbezogene Regionalentwicklung eruieren

Eine gezielte Unterstützung kann auf unterschiedliche Weise erfolgen. Bei den *Finanzhilfen* sollte die Integration bzw. Stärkung der Landschaftsaspekte in den bestehenden Instrumenten und Programmen sowie die sektorenübergreifende, synergieorientierte Koordination der verschiedenen Gefässe im Vor-

dergrund stehen (z.B. Modellvorhaben nachhaltige Raumentwicklung, PRE, NRP, Pärke, kantonale Instrumente). Zudem sollten die bestehenden Möglichkeiten zur Verknüpfung der Fördergefässe mit den «Basisfinanzierungen» des Bundes und der Kantone prominenter herausgearbeitet und klarer kommuniziert werden. Allenfalls könnte es ein aufschlussreicher «Testlauf» sein, in einer oder mehreren geeigneten und gewillten Regionen die bestehenden Finanzierungsmöglichkeiten gebündelt, koordiniert und über einen Zeitraum von mehreren Jahren für das «Entwicklungsleitthema Landschaft» einzusetzen.

Es bieten sich auch *nicht-monetäre Unterstützungen* an. Zum einen erscheint es sinnvoll, idealtypische (und adaptierbare) Wege und Handlungsstränge einer landschaftsbezogenen Regionalentwicklung zu identifizieren und den Zielgruppen in den Regionen, Städten und Gemeinden zu vermitteln. Zum anderen benötigen die regionalen und lokalen Akteure besonders in den beiden üblicherweise kritischen Entwicklungsphasen Support: erstens beim Finden eines geeigneten Einstiegs (passender «thematischer Aufhänger», Aktivierung der Akteure, Prozessinitiierung), zweitens bei der Verstetigung der Prozesse und Verankerung der Strukturen (anschlussfähige Projekte, Professionalisierung, Gesamtkoordination). Für diese wissensorientierten Unterstützungsschienen liefern die untersuchten Musterbeispiele eine reichhaltige Basis, aus der sich kommunizierbare Handlungspfade und Erfolgsgeschichten entwickeln lassen.

Innovative und partizipative Entwicklungsansätze stärken

Nicht zuletzt empfehlen sich Überlegungen, wie in landschaftsbezogenen Projekten und Prozessen der Regional-, Stadt- und Gemeindeentwicklung innovative Methoden verstärkt zum Einsatz kommen können und wie sich die Stakeholder vor Ort noch effektiver einbeziehen lassen. Denn jede Entwicklung kann langfristig nur dann nachhaltig sein, wenn die Bedürfnisse der Gesellschaft, Wirtschaft und Umwelt gesamthaft betrachtet sowie gemeinsam und bedürfnisorientiert angegangen werden. Ein gutes Beispiel für einen solchen neuen Weg liefert das zunächst auf vier Jahre angelegte «Nature of Innovation» in der Region Steyr (Oberösterreich), auch wenn hier die Landschaft «nur» ein Thema von vielen ist. Dabei handelt es sich um das erste partizipative Regionalentwicklungsprojekt im deutschsprachigen Raum mit dem Innovationsansatz des Design Thinking, in dem Interessierte aus der Region nach bedürfnisgerechten Lösungen für Probleme in den Bereichen Wirtschaft, Tourismus, Kultur sowie Entwicklung des ländlichen Raums und der Städte suchen. Bis heute sind 30 von den Teilnehmern definierte Teilprojekte entstanden, die sich mit so unterschiedlichen Themen wie Etablierung als Radregion, urbane Mobilität und Logistik, Smart village sowie Ernährung und regionale Produkte beschäftigen. Zum Zweck der Befähigung erhalten interessierte Teilnehmer eine Design Thinking-Grundausbildung (Verein FAZAT Steyr 2019). Mit einem ähnlichen Versuch in einer Schweizer Region liesse sich allenfalls ein öffentlichkeitswirksamer Impuls für eine innovative landschaftsbezogene Regionalentwicklung setzen.

7 Quellen

7.1 Publikationen

- Abraham, A., Sommerhalder, K., Bolliger-Salzmann, H., Abel, T. (2007): Landschaft und Gesundheit. Das Potential einer Verbindung zweier Konzepte. Bern.
- Antenna Vallemaggia e Sezione dello sviluppo territoriale (2018): Progetto di paesaggio comprensoriale Vallemaggia. Rapporto giugno 2018.
- Backhaus, N., Buser, C., Butticaz, M., Jorio, D., Speich, M. (2013): Wirtschaftliche Auswirkungen des Sommertourismus im UNESCO Biosphärenreservat Val Müstair Parc Naziunal. Schriftenreihe Humangeographie 27. Zürich.
- Backhaus, N., Reichler, C., StremLOW, M. (2007): Alpenlandschaften – Von der Vorstellung zu Handlung. Thematische Synthese zum Forschungsschwerpunkt I «Prozesse der Wahrnehmung». Synthesebericht Nationales Forschungsprogramm 48 Landschaften und Lebensräume der Alpen. Zürich, Lausanne, Burgdorf.
- Böcher, M. (2009): Faktoren für den Erfolg einer nachhaltigen und integrierten ländlichen Regionalentwicklung. In: Friedel, R., Spindler, E. (Hrsg.): Nachhaltige Entwicklung ländlicher Räume. Chancenverbesserung durch Innovation und Traditionspflege, S. 127-138. Wiesbaden.
- Bundesamt für Raumentwicklung, Bundesamt für Umwelt, Bundesamt für Landwirtschaft, Staatssekretariat für Wirtschaft (Hrsg.) (2018): Modellvorhaben Nachhaltige Raumentwicklung 2014–2018: Natürliche Ressourcen klug nutzen. Bern.
- Bundesamt für Umwelt (2015): BAFU-Strategie ländlicher Raum. Bern.
- Bundesamt für Umwelt (2012): Landschaftsstrategie BAFU. Oktober 2011. Aktualisiert am 19. Dezember 2012. Bern.
- Bundesrat (Hrsg.) (2018): Umwelt Schweiz 2018. Bericht des Bundesrates. Bern.
- Bundesrat (Hrsg.) (2016): Strategie Nachhaltige Entwicklung 2016–2019. Bern.
- Bundesrat (Hrsg.) (2015): Politik des Bundes für die ländlichen Räume und Berggebiete. Bericht in Erfüllung der Motion 11.3927 Maissen vom 29. September 2011. Für eine kohärente Raumentwicklung Schweiz. Bericht vom 18. Februar 2015. Bern
- Bundesrat (2015a): Botschaft über die Standortförderung 2016–2019 vom 18. Februar 2015.
- Denzler, L. (2018): Die alpine Esskultur in Wert setzen. In: regioS 15 (2014), S. 20-22.
- Europarat (2000): Europäisches Landschaftsübereinkommen. 20. Oktober 2000. Florenz.
- Fritsch, M., Huhmann M., Giuliani G. (2012): PSSR / LP Valposchiavo Elaborazione degli strumenti per la realizzazione del Concetto di Sviluppo dei Corsi d'Acqua (CSCA), per uno sviluppo di attività agricole sostenibili e per una gestione accorta del territorio nella Val Poschiavo. Zürich.
- Imhof, F. (2018): Akzeptanz des Landschaftsparks Binntal in der lokalen Bevölkerung. Magisterarbeit an der Berner Fachhochschule. Zollikofen.
- Jeannerat, R. (2009): Au pays de l'Absinthe. In: regioS 2 (2009), S. 29-31.
- Job, H., Kraus, F. (2013): Regionalökonomische Effekte des Biosphärenreservats Rhön. Schlussbericht. Würzburg.
- Job, H., Kraus, F., Merlin, C., Woltering, M. (2013): Wirtschaftliche Effekte des Tourismus in Biosphärenreservaten Deutschlands. BfN-Schriftenreihe Naturschutz und Biologische Vielfalt 134.
- Jurapark Aargau (2018): Landschaftsmedizin – die Gesundheitsregion Jurapark Aargau. Entdecken Sie die grüne Schatzkammer. Bözberg.

-
- Kanton Graubünden (2018): Qualità del paesaggio - Regione Valposchiavo. Contributi sulla qualità del paesaggio della Valposchiavo, Rapporto di progetto. Chur.
- Keller, R., Backhaus, N. (2018): Zentrale Landschaftsleistungen erkennen und in Politik und Praxis stärken. Erkenntnisse eines transdisziplinären Forschungsprojekts in der Schweiz. Naturschutz und Landschaftsplanung 50 (03), S. 84-89.
- Keller, R., Backhaus, N. (2017): Landschaft zwischen Wertschöpfung und Wertschätzung – wie sich zentrale Landschaftsleistungen stärker in Politik und Praxis verankern lassen. Zürich.
- Keller, R., Backhaus, N. (2014): Blicke auf die Landschaft. In: anthos 4 (2014), S. 41-43.
- Kienast, F., Frick, J., Steiger, U. (2013): Neue Ansätze zur Erfassung der Landschaftsqualität. Zwischenbericht Landschaftsbeobachtung Schweiz (LABES). Umwelt-Wissen Nr. 1325, Bundesamt für Umwelt, Bern, Eidgenössische Forschungsanstalt für Wald, Schnee und Landschaft, Birmensdorf.
- Knaus, F. (2018): Charakteristiken von Gästen in vier Schweizer Naturparks und deren touristisch induzierte Wertschöpfung. Untersuchungen anhand des Parc Jura vaudois, Parc Ela, Naturpark Gantrisch und Landschaftspark Binntal. Zürich.
- Knaus, F. (2012): Bedeutung, Charakteristiken und wirtschaftliche Auswirkungen des Sommertourismus in der UNESCO Biosphäre Entlebuch. Resultate einer umfassenden Gästebefragung. Interner Bericht, ETH Zürich und Biosphärenmanagement UBE, Schüpheim.
- Küpfer, I. (2000): Die regionalwirtschaftliche Bedeutung des Nationalparktourismus, untersucht am Beispiel des Schweizerischen Nationalparks. Nationalpark-Forschung Schweiz 90. Zernez.
- PLANVAL (2017): Das BAFU im ländlichen Raum: Analyse der Akteure und deren Bedürfnisse bezüglich Kommunikation und Bildung. Bern.
- Rhätische Bahn (2006): Managementplan. Kandidatur UNESCO-Welterbe Rhätische Bahn in der Kulturlandschaft Albula/Bernina. Chur.
- Rey L., Hunziker, M., Stremow, M., Arn, D., Rudaz, G., Kienast, F. (2017): Wandel der Landschaft: Erkenntnisse aus dem Monitoringprogramm Landschaftsbeobachtung Schweiz (LABES). Umwelt-Zustand Nr. 1641, Bundesamt für Umwelt, Bern, Eidgenössische Forschungsanstalt für Wald, Schnee und Landschaft, Birmensdorf.
- Schilliger, P. (2014): Wenn Landschaft gesund macht. Erfahrungen in Regionen und Projekten: Projektbeispiel «Landschaftsmedizin im Jurapark Aargau». In: regioS 09 (2014), S. 30-32.
- Simmen, H., Walter, F., Marti, M. (2006): Den Wert der Alpenlandschaften nutzen. Thematische Synthese zum Forschungsschwerpunkt IV «Raumnutzung und Wertschöpfung». Altdorf/Bern.
- Steiger, U. (2016): Den Landschaftswandel gestalten. Überblick über landschaftspolitische Instrumente. Bundesamt für Umwelt, Bern. Umwelt-Wissen Nr. 1611.
- Stöcklin, J., Bosshard, A., Klaus, G., Rudmann-Maurer, K., Fischer, M. (2007): Landnutzung und biologische Vielfalt in den Alpen. Fakten, Perspektiven, Empfehlungen. Thematische Synthese zum Forschungsschwerpunkt II: Land- und Forstwirtschaft im alpinen Lebensraum. Zürich.
- Swiss Climate (2018): 10 Jahre energieregionGOMS – eine Zwischenbilanz. Bern.
- Vanoni, B. (2017): Grünes Band – Mehrwert zwischen Stadt und Land. In: FLS Bulletin, 49 (2017), S. 13-14.

7.2 Internet

- Aktiv Reisen Schweiz AG (2019): Die grossartige Schweiz erleben. Für aktive Geniesser: Exklusive Komfort Wander Reise entlang der Grand Tour of Switzerland. Online: <https://aktivreisen-schweiz.com/de/>. (16.02.2019)
- Association Pays de l'absinthe, Stadt Pontarlier (2019): Route de l'Absinthe. Online: <http://www.routedelabsinthe.com/de/>. (16.02.2019)
- Bezirksblatt Niederösterreich (2019): Ein gemeinsames Bekenntnis – Die ÖTSCHER:REICH Deklaration für das Mostviertel. https://www.meinbezirk.at/pielachtal/c-lokales/ein-gemeinsames-bekenntnis-die-oetscherreich-deklaration-fuer-das-mostviertel_a1537682. (13.03.2019)
- Biosphärenreservat Rhön (2019): Online: <https://biosphaerenreservat-rhoen.de/>. (09.03.2019)
- Brontallo (2019): Projekte zur Aufwertung der Landschaft und der regionalen Entwicklung. <http://www.brontallo.com/de/projects/>. (16.02.2019)
- Bundesamt für Landwirtschaft (2019): Landschaftsqualitätsprojekt Vallemaggia. Online: <https://www.blw.admin.ch/blw/de/home/instrumente/direktzahlungen/landschaftsqualitaetsbeitrag/beispiele/vallemaggia.html>. (16.02.2019)
- Bundesamt für Umwelt (2019): Woodvetia. Der Plenterwald von Couvet. Online: <https://www.woodvetia.ch/de/holzgeschichten/geschichten/plenterwald>. (16.02.2019)
- Bundesamt für Raumentwicklung (2019): Modellvorhaben Nachhaltige Raumentwicklung. Baukultur und Landschaftsschutz im Binntal. Online: <https://www.are.admin.ch/are/de/home/raumentwicklung-und-raumplanung/programme-und-projekte/modellvorhaben-nachhaltige-raumentwicklung/modellvorhaben-nachhaltige-raumentwicklung-2014-2018/siedlungsentwicklung-nach-innen-umsetzen/baukultur-und-schutz-unverbauter-landschaften-im-landschaftspark.html>. (16.02.2019)
- Bundesamt für Raumentwicklung (2019a): Modellvorhaben Nachhaltige Raumentwicklung. Energieregion Goms. Online: <https://www.are.admin.ch/are/de/home/raumentwicklung-und-raumplanung/programme-und-projekte/modellvorhaben-nachhaltige-raumentwicklung/modellvorhaben-nachhaltige-raumentwicklung-2007-2011/erneuerbare-energien/energieregion-goms.html>. (16.02.2019)
- Bundesamt für Raumentwicklung (2019b): Modellvorhaben Nachhaltige Raumentwicklung. Goms Zweitwohnungen. Online: <https://www.are.admin.ch/are/de/home/raumentwicklung-und-raumplanung/programme-und-projekte/modellvorhaben-nachhaltige-raumentwicklung/modellvorhaben-nachhaltige-raumentwicklung-2007-2011/nutzungspotentiale-fuer-eine-siedlungsentwicklung-nach-innen/goms-zweitwohnungen.html>. (16.02.2019)
- Flury & Giuliani (2014): 100% Bio Valposchiavo. Bewerbung zum Grand Prix Bio Suisse 2014. Online: https://flurygiuliani.files.wordpress.com/2015/12/g6-100prozentbiovalposchiavo_grandprixbio-suisse.pdf. (13.02.2019)
- Fondazione Internazionale per la Scultura (2019): Centro Internazionale di Scultura. Online: <https://www.centroscultura.ch/de>. (16.02.2019)
- Fonds Landschaft Schweiz (2019): Grünes Band – Mehrwert zwischen Stadt und Land. Online: https://fls-fsp.ch/posts/fls_project9451?locale=de. (10.20.2019)
- Gemeinde Fläsch (2019): Wakkerpreis 2010. Online: <https://www.flaesch.ch/Besuch-in-Fl%C3%A4sch/Wakkerpreis>. (10.02.2019)
- Gemeinde Frankenfels (2019): NÖ Landesausstellung 2015 „ÖTSCHER:REICH – Die Alpen und wir“ zog 280.648 Besucher an. Online: <http://www.frankenfels.at/2015/11/noe-landesausstellung-2015-oetscherreich-die-alpen-und-wir-zog-280-648-besucher-an/>. (09.03.2019)
- Gemeinde Köniz (2019): Das Grüne Band. Online: <https://www.koeniz.ch/verwaltung/umwelt-und-betriebe/umwelt-und-landschaft/das-gruene-band.page/991>. (10.02.2019)

-
- Gemeinde Köniz, Gemeinde Kehrsatz (2019): Grünes Band. Online: www.gruenesband.ch. (10.02.2019).
- Holke, T. (2014): Herausforderungen bei der Projektgenerierung interkantonalen NRP-Projekte. Ein Input aus der Praxis. Präsentation an der regionalsuisse Wissensgemeinschaft am 26.08.2014, Luzern.
- hotelleriesuisse (2014): Absinth-Museum öffnet seine Türen. Online: <https://www.htr.ch/story/absinth-museum-oeffnet-seine-tueren-15765.html>. (16.02.2019)
- htr hotel revue (2016): Grand Tour of Switzerland funktioniert. Artikel vom 14.12.2016. Online: <https://www.htr.ch/story/mehr-als-45000-hotelgaeste-auf-der-grand-tour-of-switzerland-unterwegs-10393.html>. (11.02.2019).
- HTW Chur (2009): Dokumentation Ortsbildplanung Fläsch. Online: http://old.htwchur.ch/fileadmin/user_upload/institute/IBAR/Bilder/Kompetenzen/DOKU_Flaesch.pdf. (10.02.2019)
- IBA Basel (2019): IBA Basel. Online: <http://iba-basel.net/de/home>. (11.02.2019)
- IBA Basel (2018) : Medienmitteilung Parc des Carrières. Online: http://iba-basel.net/medienmitteilungen/2018/mm_pdc/2018_12_04_mm_pdc_rahmenvereinbarung_de.pdf. (11.02.2019)
- IBA Basel (2016): IBA Basel Broschüre. Online: http://iba-basel.net/publikationen/2016/iba_basel_broschure.pdf. (11.02.2019)
- IBA Basel (2012): IBA Basel Faltpostkarte. Online: http://iba-basel.net/publikationen/2012/iba_faltblatt_15_03_12.pdf. (11.02.2019)
- Jurapark Aargau (2019): Regionaler Naturpark Jurapark Aargau. Online: <https://jurapark-aargau.ch/>. (06.02.2019)
- Kanton Neuenburg (2010): Ausleseplenterung und Kontrollmethode in den Waldungen von Couvet. Online: https://www.ne.ch/autorites/DDTE/SFFN/forets/Documents/METHODE_CONTROLE_COUVET_ALL.pdf. (16.09.2019)
- Kräuchi, A. (2014): Präsentation Projekt Grünes Band. ILF-Tagung am 29.10.2014, Rapperswil. Online: <https://www.youtube.com/watch?v=WN4kh3CB9Co>. (10.20.2019)
- Land Niederösterreich (2019): ÖTSCHER:REICH - Die Alpen und wir. Niederösterreichische Landesausstellung 2015. Online: <https://archiv.noe-landesausstellung.at/de/nieder-oesterreichische-landesausstellungen/2015/nieder-oesterreichische-landesausstellung-2015/oetscherreich-die-alpen-und-wir>. (10.03.2019)
- Landschaftspark Binntal (2019): Landschaftspark Binntal. Online: <http://www.landschaftspark-binntal.ch/>. (28.01.2019)
- Maison de l’Absinthe (2019): Maison de l’Absinthe. Online: <https://www.maison-absinthe.ch/page.php?label=home>. (16.02.2019)
- mia Engiadina (2019): mia Engiadina. Online: <https://www.miaengiadina.ch/>. (09.02.2019)
- mia Engiadina (2016a): Charta mia Engiadina. Online: https://www.miaengiadina.ch/assets/Da-teien/PDF/Medien/Mia_Engiadina_Charta.pdf. (09.02.2019)
- Mostviertel Tourismus (2019): Das war die Niederösterreichische Landesausstellung 2015. Online: <https://www.mostviertel.at/das-war-die-nieder-oesterreichische-landesausstellung-2015>. (13.03.2019)
- Mostviertel Tourismus (2019a): ÖTSCHER:REICH – Pikantes und Feines aus dem Mostviertel. Online: <https://www.mostviertel.at/oetscherreich>. (13.03.2019)
- Mountain Coworking (2019): Mountain Coworking. Online: <https://www.mountain-coworking.ch/>. (09.02.2019)

-
- NZZ (2010): Die noble Harmonie von Fläsch. Online: https://www.nzz.ch/die_noble_harmonie_von_flaesch-1.6046060. (07.02.2019)
- Organizzazione turistica Lago Maggiore e Valli (2019): Vallemaggia. The Magic Valley! Online: <https://www.ascona-locarno.com/de/Esplora/Vallemaggia.html>. (16.02.2019)
- Polo Poschiavo (2019): Polo Poschiavo. Online: <http://polo-poschiavo.ch/>. (14.02.2019)
- Probst, T. (2017): Erfolgsfaktoren für die nachhaltige Entwicklung von Regionen im ländlichen Raum. Eine akteurszentrierte Untersuchung von etablierten Regionen in der Schweiz, Österreich und Deutschland vor dem Hintergrund staatlicher Förderprogramme. Masterarbeit eingereicht im Rahmen des Studiengangs EMBA in Leadership und Management an der Berner Fachhochschule, Fachbereich Wirtschaft. Bern.
- Regione Bernina (2019): Region Bernina Valposchiavo. Online: <http://www.regione-valposchiavo.ch/de/home>. (13.02.2019).
- Regione Bernina (2016): Statuto della Regione Bernina. Online: http://www.regione-valposchiavo.ch/images/stories/PDF/Statuto_Regione_Bernina.pdf. (13.02.2019)
- regiosuisse (2019): NRP-Projekt Datenbank. Online: <https://regiosuisse.ch/projects-nrp>. (28.01.2019)
- regiosuisse (2019a): NRP-Projekt Datenbank. LOHAS: Nachhaltige Energienutzung und Landschaftsmedizin im Jurapark Aargau. Online: <https://regiosuisse.ch/projects/ext/327/lohas-jurapark-aargau>. (09.02.2019)
- regiosuisse (2019b): NRP-Projekt Datenbank. Gesundheitsregion Jurapark Aargau. Online: <https://regiosuisse.ch/projects/ext/462/gesundheitsregion-jurapark-aargau>. (09.02.2019)
- regiosuisse (2019c): NRP-Projekt Datenbank. Entwicklungskonzept Unterengadin (mia Engiadina). Online: <https://regiosuisse.ch/projects/ext/762/entwicklungskonzept-unterengadin-mia-engiadina>. (09.02.2019)
- regiosuisse (2019d): NRP-Projekt Datenbank. Sakrallandschaft Innerschweiz: Touristische Inwertsetzung. Online: <https://regiosuisse.ch/projects/ext/494/sakrallandschaft-innerschweiz-touristische-inwertsetzung>. (09.02.2019)
- regiosuisse (2019d): NRP-Projekt Datenbank. Grand Tour - Spuren hinterlassen. Online: <https://regiosuisse.ch/projects/ext/1149/grand-tour---spuren-hinterlassen>. (11.02.2019)
- regiosuisse (2019e): NRP-Projekt Datenbank. AlpFoodWay – Inwertsetzung der alpinen Esskultur. Online: <https://regiosuisse.ch/projects/ext/1125/alpfoodway-inwertsetzung-der-alpinen-esskultur>. (13.02.2019)
- regiosuisse (2019f): NRP-Projekt Datenbank. Holzkompetenzzentrum Valposchiavo. Online: <https://regiosuisse.ch/index.php/projects/ext/326/centro-di-competenze-per-il-legno-valposchiavo>. (13.02.2019)
- regiosuisse (2019g): NRP-Projekt Datenbank. Route de l'Absinthe Pontarlier - Val de Travers. Online: <https://regiosuisse.ch/projects/ext/267/route-de-l-absinthe>. (16.02.2019)
- regiosuisse (2019h): NRP-Projekt Datenbank. Maison de l'Absinthe. Online: <https://regiosuisse.ch/projects/ext/455/maison-de-l-absinthe>. (16.02.2019)
- regiosuisse (2019i): NRP-Projekt Datenbank. Vallemaggia: pietra su pietra. Online: <https://regiosuisse.ch/projects/ext/1392/vallemaggia-pietra-su-pietra>. (16.02.2019)
- regiosuisse (2019j): NRP-Projekt Datenbank. Hôtel décentralisé à Grengiols. Online: <https://regiosuisse.ch/projects/ext/1534/hotel-decentralise-a-grengiols>. (28.02.2019)
- regiosuisse (2019k): Wirkungsmessung NRP- und Interreg-Projekte: Erkenntnisse und Empfehlungen. Online: https://regiosuisse.ch/sites/default/files/2019-02/Wirkungsmessung%20NRP-Projekte_Erkenntnisse%20und%20Empfehlungen%202018.pdf. (13.04.2019)

-
- Rhätische Bahn (2019): UNESCO Welterbe Rhätische Bahn. Landschaft. Die Pufferzonen. Online: <https://www.rhb.ch/de/unesco-welterbe-rhb/landschaft>. (13.02.2019)
- Sakrallandschaft Innerschweiz (2019): Sakrallandschaft Innerschweiz. Online: <https://www.sakrallandschaft-innerschweiz.ch>. (09.02.2019)
- SBB (2019): Grand Train Tour of Switzerland. Online: <https://www.sbb.ch/de/freizeit-ferien/reisen-schweiz/internationale-gaeste/grand-train-tour-switzerland.html>. (16.02.2019)
- Schweizer Heimatschutz (2010): Wakkerpreis 2010 an Fläsch (GR). Online: http://www.heimatschutz.ch/index.php?id=964&no_cache=1&L=0&tx_ttnews%5Btt_news%5D=1019. (10.02.2019)
- Schweizerische Vereinigung für ländliche Entwicklung (2013): Info 2013 Ländliche Entwicklung. Online: <http://www.suissemelio.ch/files/publikationen/de/InfoLE20133.09.13.pdf>. (16.02.2019)
- Schweiz Tourismus (2019): Grand Tour of Switzerland. Online: <https://grandtour.myswitzerland.com/de/index.html>. (11.02.2019)
- Stiftung Landschaftsschutz Schweiz (2019): Valle Bavona/TI – Bäuerliches Kulturerbe. Online: <https://www.sl-fp.ch/de/stiftung-landschaftsschutz-schweiz/projekte/projektbeispiele/valle-bavonati-77.html>. (16.02.2019)
- Stiftung Landschaftsschutz Schweiz (2019a): Cevio/TI Boschetto – Historische Siedlung. Online: <https://www.sl-fp.ch/de/stiftung-landschaftsschutz-schweiz/projekte/projektbeispiele/cevioti-76.html>. (16.02.2019)
- Südostschweiz (2018): Mia Engiadina auf Erfolgskurs. Online: <https://www.suedostschweiz.ch/wirtschaft/2018-01-29/mia-engiadina-auf-erfolgskurs>. (09.02.2019)
- Valposchiavo Turismo (2019): Offizieller Reiseführer der Valposchiavo. Online: <https://www.valposchiavo.ch/de/>. (13.02.2019)
- Verein energieregionGOMS (2019): energieregionGOMS. Jahresbericht 2018. Münster. Online: <http://www.energieregiongoms.ch/index.php/news-energieregiongoms/item/468-jahresbericht-2018>. (29.01.2019)
- Verein energieregionGOMS (2019a): energieregionGOMS. Online: <http://www.energieregiongoms.ch/>. (29.01.2019)
- Verein energieregionGOMS (2018): Statuten Verein energieregionGOMS. Online: <http://www.energieregiongoms.ch/index.php/ueber-uns/item/467-geschaefsstelle-energieregiongoms>. (29.01.2019)
- Verein FAZAT Steyr (2019): Nature of Innovation. Online: <https://www.nature-of-innovation.com/>. (12.04.2019)
- Verein Jurapark Aargau (2012): Statuten des Vereins Jurapark Aargau. Online: https://jurapark-aargau.ch/files/jurapark/pdf/Grundlagendokumente/Statuten_Jurapark_Aargau_final.pdf. (06.02.2019)
- Verein Landschaftspark Binntal (2010): Statuten Verein Landschaftspark Binntal. Online: http://www.landschaftspark-binntal.ch/pdf/verein/Statuten_2010_def.pdf?m=1423039790. (28.01.2019)
- Verein mia Engiadina (2016): Statuten Verein mia Engiadina. Online: <https://www.miaengiadina.ch/assets/Dateien/Statuten%20Verein%20mia%20Engiadina.pdf>. (09.20.2019)
- Verein Sakrallandschaft Innerschweiz (2016): Statuten Verein Sakrallandschaft Innerschweiz. Online: http://www.sakrallandschaft.ch/upload/vereinsstatuten_angepasst.pdf. (09.02.2019)

7.3 Interne Dokumente und Informationen

Bundesamt für Umwelt (2018): Landschaft als Leitthema für nachhaltige Regionalentwicklung. Ausschreibung Analyse Musterbeispiele.

Gemeinde Fläsch (2018): Entwicklung Bevölkerung, Steuer, Baulandpreise. Per E-Mail.

Geschäftsstelle mia Engiadina (2018): Einnahmen und Ausgaben bis 2016. Per E-Mail.

Giuliani, G. (2019): Informationen zu Projekten im Valposchiavo und Schätzung Wertschöpfung. Per Telefon.

IBA-Büro (2019): Kosten und Aufwände Projekte. Per E-Mail.

Jurapark Aargau (2019a): Umsätze Landschaftsmedizin. Per E-Mail.

Landplan (2019): Kosten und Umsätze Projekt GmüesGarage / Grünes Band Köniz. Per E-Mail.

Landschaftspark Binntal (2018): Besucherzählung im Landschaftspark Binntal: erste Schritte. Präsentation am Erfa «Monitoring Fuss- und Veloverkehr», Solothurn, 18.09.2018.

Maison de l'Absinth (2019a): Informationen zu Besucherzahlen, Arbeitsstellen und Umsätzen. Per E-Mail.

Schweiz Tourismus (2017): Erfolgsmessung Grand Tour of Switzerland. Befragung 2015, 2016 und 2017. Präsentation Dezember 2017.

Schweiz Tourismus (2015): Grand Tour of Switzerland Kampagne 2015. Präsentation.

Verein Grand Tour of Switzerland (2019): Informationen zur Finanzierung Grand Tour of Switzerland. Per E-Mail.

8 Anhang: Fragebogen Experteninterviews

Teil A: Allgemeine Fragen zur Region und Landschaft

Frage 1 Was zeichnet die Landschaft in Ihrer Region besonders aus, gibt es ein Alleinstellungsmerkmal?

Frage 2 Wie schätzen Sie die Landschaftsqualität in Ihrer Region ein? (*Sehr hoch / hoch / eher hoch / eher gering / gering / sehr gering*)

Frage 3 Welchen Stellenwert hat die Landschaft für die Menschen in Ihrer Region? (*Sehr hoch / hoch / eher hoch / eher gering / gering / sehr gering*)

Frage 4 Was bedeutet für Sie «nachhaltige Regionalentwicklung» in Ihrer Region?

Frage 5 Wie nachhaltig ist die Entwicklung Ihrer Region aus Ihrer Sicht? (*Sehr nachhaltig / eher nachhaltig / weniger nachhaltig / nicht nachhaltig*)

Frage 6 Welche Bedeutung hat die Landschaft für die Entwicklung Ihrer Region im Allgemeinen? Bitte begründen Sie Ihre Meinung kurz. (*Unverzichtbar / Sehr wichtig / Eher wichtig / Eher unwichtig / Wenig wichtig / Verzichtbar*)

Teil B: Allgemeine Fragen zum konkreten Musterbeispiel

Frage 7 Welche Bedeutung hat die Landschaft konkret in Ihrem Musterbeispiel? Bitte begründen Sie Ihre Meinung kurz. (*Unverzichtbar / Sehr wichtig / Eher wichtig / Eher unwichtig / Wenig wichtig / Verzichtbar*)

Frage 8 Welche Potenziale und Qualitäten der Landschaft nutzen Sie mit Ihrem Musterbeispiel?

Frage 9 Was waren bisher die wichtigsten Aktivitäten in Ihrem Beispiel und welche Meilensteine (max. 5) sind bereits erreicht?

Teil C: Fragen zu den Wirkungen des Musterbeispiels

Frage 10 Was wurde in Ihrem Beispiel in der Region bewirkt im Hinblick auf ...

Frage 10a ... die Umweltbildung und die Sensibilisierung für die Potenziale der Landschaft?

Frage 10b ... die regionale Identität?

Frage 10c Was hat die Wertschätzung der Landschaft gefördert / gehemmt?

Frage 11a Welche Wertschöpfung wurde in Ihrem Beispiel erzielt? (*Wenn keine Daten verfügbar: Bitte versuchen Sie eine qualifizierte Schätzung. Diese kann allenfalls nachgeliefert werden*)

Frage 11b Wie wurde diese Wertschöpfung generiert und welche Rolle spielte die Landschaft dabei? (Z.B. regionale Produkte und Dienstleistungen, naturnahe Freizeit- und Sportangebote, regionale Baukultur, kulturelle Angebote, Positionierung als Wohn-/Betriebsstandort, Landschaftsschutz)

Frage 11c Was hat die landschaftsbezogene Wertschöpfung gefördert / gehemmt?

Frage 12 Was hat Ihr Musterbeispiel in der Region bewirkt im Hinblick auf ...

Frage 12a ... die Zusammenarbeit zwischen den Akteuren und Sektoren?

Frage 12b ... die Anwendung nachhaltiger Landnutzungsformen?

Frage 12c Was hat die Zusammenarbeit zwischen den Akteuren und Sektoren gefördert / gehemmt?

Teil D: Abschluss

Frage 13 Wenn Sie einen Wunsch frei hätten: Wie könnte man die landschaftsbezogene Regionalentwicklung stärken?